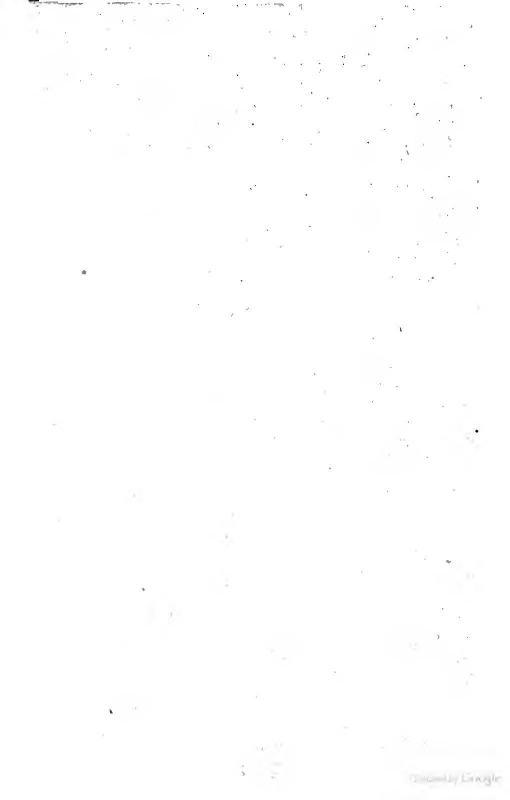
PALLI

12









LA

MESSE NOIRE

II

Clichy. — Imp. M Loignon, P. Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

LA

MESSE NOIRE

AVENTURES DE CAPE ET D'ÉPÉE

PAR

PONSON DU TERRAIL

II

LA DANSEUSE DE CORDES



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL 17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1869

LA

MESSE NOIRE

AVENTURES DE CAPE ET D'ÉPÉE.

DEUXIÈME PARTIE

LA DANSEUSE DE CORDES

XXVII

Après le départ du page, de Fleur-d'Amour et des bohémiens qui les escortaient en mumurant, Michaël était demeuré seul avec Pepa.

— Petite sœur, avait dit Michaël, apprête-toi à me suivre.

— Ce soir?

— Oui.

— Où me conduis-tu?

— En un lieu où tu verras de nobles dames et de nobles seigneurs.

Pepa tressaillit et songea à ce beau gentilhomme qu'elle devait aimer, si elle en croyait la prophétie de Betsabée, la pauvre fille cul-de-jatte.

— Nous allons au Louvre, ajouta Michaël.

— Au Louvre, seigneur?

Puis, Pepa parut comprendre :

— Ah! c'est juste, dit-elle, la reine de Navarre est à Paris, et c'est au Louvre qu'elle a son logis.

— Cela est vrai, dit Michaël; mais ce n'est pas chez cette princesse que nous allons.

— Chez qui donc, frère?

Michaël n'eut pas le temps de répondre. Des pas se firent entendre dans l'escalier, puis un bohémien entra.

— Sire roi, dit-il en s'adressant à Michaël, un gentilhomme qui porte un masque sur le visage vient de se présenter à l'entrée de la rue.

— Et il s'est réclamé de moi? fit Michaël.

— Oui, mais nous n'avons pas voulu le laisser passer, surtout après l'événement de cette nuit.

— C'est bien, dis à ce gentilhomme que je vais le rejoindre à l'instant même, et qu'il veuille bien m'attendre.

Le bohémien parti, Michaël dit à sa sœur :

— Prends ton jeu de tarot et ton grimoire, jette un manteau sur tes épaules, car la nuit est froide, et partons!

En quelques secondes, Pepa fut prête; elle prit le bras de Michaël, et tous deux sortirent.

Il y avait en effet à l'autre bout de la rue, au delà des chaînes tendues, un homme enveloppé dans un manteau sombre, coiffé d'un large chapeau sans plume et qui portait en outre sur le visage un masque de velours noir.

— Excusez-moi, messire, lui dit Michaël, si on n'a pas abaissé les chaînes devant vous. Nous avons des lois et des coutumes auxquelles les chefs de tribu sont soumis aussi bien que de simples bohémiens.

Le gentilhomme eut un geste qui voulait dire que tout était bien du moment où Michaël le rejoignait.

Celui-ci et sa sœur firent abaisser les chaînes devant eux et partirent.

Alors le gentilhomme masqué dit à Michaël :

— C'est la jeune fille dont vous m'avez parlé ?

— C'est ma sœur.

— Et elle est vraiment aussi extraordinaire que cela dans ses prédictions ?

— C'est-à-dire, répondit Michaël, que là où nous avons peine à voir au travers d'un brouillard, elle voit aussi nettement que si l'avenir était le présent.

Elle ne peut se tromper que sur elle-même, ce qui est une loi de nature, du reste.

— En effet, dit le gentilhomme masqué.

Puis, se penchant à l'oreille de Michaël :

— La princesse vous attend avec impatience, dit-il.

Ils se prirent à marcher d'un pas rapide, longeant les petites rues et gagnant ensuite le bord de l'eau.

Pepa ne demandait plus chez qui on la conduisait; que lui importait, du reste!

Pepa rêvait à ce gentilhomme inconnu qu'elle devait aimer, et dont l'influence heureuse détournerait peut-être le sort cruel qui la menaçait.

Au bas de la poterne par où les gentilshommes logés dans le Louvre et les gens de service entraient et sortaient, ils trouvèrent un cavalier qui se promenait au clair de lune.

L'homme au masque et lui se saluèrent.

— Vous rentrez bien tard, monsieur René, dit le cavalier.

— Monsieur de Mirepoix, répondit René le Florentin, car c'était lui, service de madame la Dauphine.

Michaël s'approcha d'Amaury de Mirepoix :

— Bonsoir, lui dit-il tout bas.

— Ah! c'est vous, maître Michaël? fit Amaury avec hauteur.

Michaël eut un sourire mêlé d'indulgence et de raillerie.

— Monsieur le vicomte, dit-il ensuite, vous ne m'aimez pas beaucoup, je le vois.

— Peuh! fit Amaury, je n'ai nulle haine pour vous, maître Michaël.

— Vous m'aimerez un jour, dit le bohémien.

Et il passa.

Quant à Pepa, elle était demeurée plantée sur ses deux pieds, sans voix, sans haleine, regardant le bel Amaury,

dont la lune éclairait en plein le visage, comme jamais, assurément, elle n'avait regardé un homme.

Etait-ce lui ?

Betsabée avait oublié de lui dire le nom du gentilhomme au talisman.

— Viens donc, petite sœur, dit Michaël.

Il prit par la main Pepa toute tremblante, et l'entraîna dans le corridor étroit qui aboutissait à la poterne.

René les précédait, et il gravit le premier un escalier qui conduisait aux appartements du premier étage.

Alors Michaël dit à sa sœur.

— Nous allons chez madame Catherine de Médicis, la femme de monseigneur le Dauphin, et tu lui vas dire la bonne aventure.

. . . .

. . . .

Amaury se promenait de long en large devant la poterne, comme un homme qui a une grande préoccupation et est de fort mauvaise humeur.

— Les bohémiens, murmurait-il, pénètrent et s'insinuent partout. Madame Marguerite de Navarre, ma bien-aimée souveraine, en est folle et elle croit à leurs sorcelleries endiablées bien plus qu'à la messe, à telles enseignes qu'elle est toujours sur le point d'aller au prêche.

Amaury parlait entre ses dents ; mais il arpentait le sol d'un pas saccadé et gesticulait fort.

Tout à coup il entendit un éclat de rire au-dessus de sa tête et une voix paisible et railleuse lui dit :

— Hé ! monsieur de Mirepoix, à qui donc en avez-vous ?

Amaury leva les yeux.

Au-dessus de lui, une fenêtre était ouverte, et à cette fenêtre, baignée des rayons de la lune, apparaissait la jolie tête un peu moqueuse de mademoiselle Gironde.

— Excusez-moi, mademoiselle, balbutia Amaury un peu confus.

— Montez donc, messire, reprit Gironde.

— Où cela, mademoiselle ?

— Ici, dans ma chambre. Nous causerons. Je gage que vous avez beaucoup de choses à me dire.

L'invitation était faite avec tant d'amabilité que messire Amaury de Mirepoix s'empressa de l'accepter. Il franchit la poterne, enfila le corridor, et comme il grimpait dans l'escalier, une porte s'ouvrit sans bruit, une main parfumée et mignonne prit sa main, et mademoiselle Gironde lui dit tout bas :

— Il fait si beau clair de lune que je n'ai pas de lumière.

Et elle le fit entrer dans sa chambre.

Puis, le regardant avec ses yeux malicieux :

— Voyons, mon beau chevalier, dit-elle, à qui en aviez-vous tout à l'heure ?

— Mademoiselle, répondit Amaury, je viens de rencontrer encore ces bohémiens.

— Michaël ?

— Michaël et une femme, à laquelle je n'ai pris garde du reste.

— Et c'est ce qui vous met en méchante humeur?

— Je l'avoue, mademoiselle.

— Moi, messire, je suis un peu comme vous.

— En vérité! dit Amaury.

— Et je trouve que l'autre soir, madame Marguerite nous a traités bien légèrement, vous et moi, en nous faisant sortir, tandis qu'elle s'enfermait avec ce Michaël.

— C'est aussi mon avis, mademoiselle. Aussi je hais ces gens-là.

— Moi pareillement, messire. Mais où allaient-ils donc, ces bohémiens ?

— Comment! mais ils venaient au Louvre...

— Au Louvre!

— Oui, mademoiselle.

— Mais la reine les fait donc appeler encore.

— Je ne crois pas que ce soit la reine de Navarre, messire.

— Qui donc alors, messire Amaury?

— Ils étaient en compagnie d'un Florentin appelé René, et qui est le favori de madame Catherine.

— Alors, ils vont dire la bonne aventure à la Dauphine?

— Je le crois.

Un sourire mystérieux glissa sur les lèves de Gironde.

— Hé! messire Amaury, il me vient une bien belle idée, je vous jure.

— Vraiment, mademoiselle.

— Nous n'avons pas su ce qui se passait l'autre jour entre madame Marguerite et Michaël.

— Et nous ne le saurons probablement jamais, dit Amaury avec un accent de rancune jalouse.

— C'est possible, dit Gironde; mais nous pouvons savoir ce qui se passera chez la Dauphine.

— Et comment cela, mademoiselle ?

— Nous ne sommes pas à madame Catherine, poursuivit Gironde. C'est une princesse que nous ne connaissons que d'hier et à qui nous ne devons pas fidélité. Par conséquent, acheva l'espiègle jeune fille, je ne vois pas pourquoi nous respecterions ses secrets et ses mystères.

— Mais comment les pénétrerez-vous, mademoiselle ?

— Rien de plus facile, messire.

— Ah bah ! fit Amaury.

— Le Louvre est plein de petits mystères, poursuivit Gironde, et je sais une chambre située juste au-dessus de l'oratoire de madame Catherine.

— Et dans cette chambre...

— Venez, vous verrez... mais ne perdons pas de temps, et surtout marchez le plus possible sur la pointe du pied.

— Oui, mademoiselle.

Gironde rouvrit la porte sans bruit, reprit la main d'Amaury et lui dit :

— Nous n'avons pas besoin de lumière, d'ailleurs j'y vois la nuit. Laissez-vous conduire.

Et les deux jeunes gens, légers comme des ombres, montèrent lestement l'escalier en coquille sur lequel donnait la chambrette de Gironde, et celle-ci, arrivée au deuxième étage, entraîna Amaury dans un corridor, poussa une porte et le fit pénétrer dans une vaste salle qui avait été le logis des pages du feu roi Louis XII.

Cette salle, dont les fenêtres donnaient sur une cour intérieure, dans laquelle la lune ne pénétrait pas, était plongée dans l'obscurité.

Gironde, une fois Amaury entré, referma la porte avec précaution et poussa le verrou.

— Il ne faut pas que nous soyons dérangés, dit-elle.

— Je me demande, murmura Amaury, comment, au milieu de ces ténèbres, nous allons savoir ce qui se passe chez madame la Dauphine.

— Savoir et voir, fit Gironde.

— Ah ! bah ! vraiment ? dit Amaury abasourdi.

— Avez-vous votre dague ?

— Sans doute.

— Est-elle de bonne trempe et ne cassera-t-elle point ?

— Singulière question, mademoiselle !

— C'est que, dit Gironde, il s'agit de desceller une dalle.

— Ah !

— Il faut vous dire que sous le feu roi Louis XII, les pages étaient, comme aujourd'hui, fort curieux. Or l'oratoire de madame Catherine, qui est au-dessous de

nous, était, à cette époque, la chambre des filles d'honneur de la reine.

Les pages qui voulaient savoir ce que ces demoiselles disaient d'eux, avaient percé un judas dans le plancher et atteint les frises de la rosace du plafond inférieur.

— Et, en descellant la dalle...

— Nous serons au-dessus du judas.

— Bien, je comprends, où est la dalle?

— C'est la cinquième en partant de la porte et en marchant vers la croisée.

Sur ces mots, Gironde tira de sa poche un briquet et une bougie.

La bougie allumée, elle compta les dalles et dit :

— Ce doit être celle-là.

— Mais comment savez-vous cela, mademoiselle? demanda Amaury, qui se mit à genoux auprès de la dalle et tira sa dague du fourreau.

— Je sais tant de choses, fit Gironde en souriant.

— Mais encore?...

— Mon père a été page, dit Gironde, et c'est de lui que je tiens ce renseignement.

Amaury glissa sa dague entre la dalle désignée et la voisine, exerça une pesée, et la dalle céda.

Aussitôt Gironde éteignit la bougie.

Alors, les deux jeunes gens reçurent en plein visage un rayon de clarté et des voix montèrent jusqu'à eux.

Le judas était ménagé au-dessus d'une rosace à jour, œuvre d'un artiste italien.

Amaury et Gironde se penchèrent et virent fort distinctement au-dessous d'eux l'oratoire de madame Catherine de Médicis, et dans cet oratoire, quatre personnes.

La Dauphine était assise devant une table.

En face d'elle une autre femme, Pepa, étalait un jeu de cartes sur la table.

Derrière la Dauphine, se tenait René, debout et le chapeau à la main.

Michaël était auprès de sa sœur et suivait d'un œil attentif les cartes que la bohémienne rangeait silencieusement, dans un ordre bizarre.

Pâle, l'œil ardent, la jeune princesse paraissait en proie à une vive anxiété.

Gironde approcha les lèvres de l'oreille d'Amaury.

— Que c'est bien là, dit-elle, une fille d'Italie, pleine de superstitions.

Enfin, quand les cartes furent rangées, la jeune princesse dit à Pepa :

— Commencez-vous à lire dans ma destinée ?

— Oui, madame.

— Et quelle sera cette destinée ?

— Vous serez une grande reine, madame.

— Reine, peut-être, soupira Catherine, mais serai-je mère ?

— Oui, madame, vous aurez plusieurs enfants.

Et Pepa tourna un nouveau paquet de cartes.

— J'en vois cinq, dit-elle.

— Vous voyez bien, madame, dit René, qu'il ne faut pas désespérer de l'avenir.

— Oui, fit Catherine, mais ces cartes disent-elles la vérité ?

— Les cartes n'ont jamais menti sous mes doigts, répondit Pepa avec l'accent de la conviction.

— En effet, madame, reprit René, j'ai quelque connaissance, moi aussi, du *grand jeu*... et je crois que cette jeune fille voit clair.

— Ah ! fit Catherine pensive.

Pepa battait toujours les cartes.

Elle amena successivement trois rois dont le dernier était un roi de pique.

Alors regardant la Dauphine :

— Madame, dit la bohémienne, trois de vos fils seront rois.

— Comment cela peut-il se faire ? demanda la princesse émue.

Pepa tourna une carte encore.

C'était une dame de pique.

— Et, acheva la bohémienne, vous porterez leur deuil à tous trois.

La princesse étouffa un cri.

Pepa tourna de nouveau une carte.

C'était encore une dame de pique.

— Oh ! madame, balbutia-t-elle, vous passerez votre vie vêtue de deuil.

— Comment alors serai-je heureuse? demanda la Dauphine devenue toute tremblante.

— Je n'ai pas dit que vous seriez heureuse, madame, j'ai dit que vous seriez une grande reine.

Et Pepa tourna cartes sur cartes et huit carreaux se succédèrent.

— O mon Dieu! fit-elle.

— Qu'est-ce encore? demanda madame Catherine dont le front était baigné de sueur.

— Je vois votre règne noyé dans le sang, madame...

Et comme Pepa parlait ainsi une portière se souleva au fond de l'oratoire, et Amaury et Gironde penchés sur le judas virent une femme qui entrait sans bruit.

Cette femme était la reine de Navarre, qui s'avança sur la pointe du pied et mit un baiser au front de la Dauphine.

Puis, elle dit à Pepa :

— Continue, mon enfant.

— Mordioux! murmura Amaury à l'oreille de Gironde, tous ces bohémiens nous feront perdre la tête, et cette pauvre reine de Navarre est tout à fait toquée!

Et les deux jeunes gens continuèrent à regarder et à écouter avec une anxieuse attention...

XXVIII

La reine de Navarre s'était donc avancée sur la pointe du pied et, après avoir mis un baiser au front de la jeune princesse, elle était demeurée debout derrière elle, di sant à Pepa :

— Continuez, mon enfant.

La bohémienne tournait toujours les cartes.

— Madame, dit-elle à Catherine, j'espérais m'être trompée ; et je viens de rebattre les cartes ; mais elles me donnent toujours le même résultat.

— Ainsi, je serai mère?

— Vous aurez cinq enfants, quatre fils et une fille.

— Ah ! et mes fils seront rois?

— Quatre de vos enfants porteront une couronne.

— Mes quatre fils ?

— Oh ! non, il en est un qui ne régnera pas.

— Et celui-là ?...

— Il mourra le second, dit encore Pepa.

— Ma fille sera donc reine ?

En ce moment Pepa tressaillit. Elle venait de retourner une dame de cœur.

— Elle sera reine, dit la bohémienne, et elle portera deux couronnes.

— Deux couronnes! exclama la Marguerite des Marguerites.

Pepa leva les yeux sur elle.

— Celle que vous avez sur votre tête, madame, dit-elle.

La reine de Navarre tressaillit.

— Après cela, dit-elle, tout est possible. J'aurai sans doute un petit-fils qui épousera votre fille, ma belle nièce.

Et la reine Marguerite posa sa belle main sur l'épaule de Catherine.

La jeune princesse était pâle et un frémissement convulsif parcourait tout son corps.

— Ah! madame, dit-elle, si vous saviez tout ce que cette bohémienne m'a prédit!

— Voyons, mon enfant?

— Elle me dit que je serai une grande reine.

— J'en suis persuadée par avance.

— Mais que je serai vêtue de deuil toute ma vie. Je survivrai donc à mes enfants?

— A vos fils, madame, dit Pepa.

— Et ma fille me survivra?

— Oui, madame.

— Et elle portera deux couronnes?

— Oui.

— La couronne de Navarre d'abord, dit Marguerite.

— Et... l'autre?

— Celle de France, dit Pepa avec un accent de conviction qui arracha un cri aux deux princesses.

— Étrange ! étrange ! murmurait la reine de Navarre.

— Mais, s'écria Catherine, pour que ma fille devienne reine de France, il faudra donc que mes fils meurent sans postérité.

— Oui, madame.

Alors la jeune princesse eut un éclair dans le regard :

— Et qui donc me succédera ? s'écria-t-elle.

Pepa garda un moment le silence; mais sa main fiévreuse tournait toujours les cartes ; et, tout à coup, levant les yeux sur Marguerite de Navarre :

— Un prince dont vous serez l'aïeule, vous madame, dit-elle.

Catherine de Médicis se leva brusquement.

— Non, non, dit-elle tout cela est impossible ; pour qu'un prince de la maison d'Albret montât sur le trône, il faudrait donc que les Valois fussent morts ?

Pepa baissa la tête.

— Et qu'il n'y eût plus sur la terre un seul descendant du roi saint Louis, acheva la Dauphine.

— Je ne sais pas, dit la bohémienne avec un accent de lassitude profonde : j'ai épuisé mes cartes et je ne vois pas plus loin.

Alors Michaël la prit par la main :

— Va-t'en, mon enfant, dit-il.

Puis, s'adressant à René le Florentin :

— Messire, ajouta-t-il, oserais-je vous prier de reconduire ma sœur ? je ne veux pas qu'on la puisse prendre

pour une ribaude; et je dois cependant demeurer au Louvre où la reine a besoin de moi.

René prit sa toque et son manteau.

— Venez, mon enfant, dit-il à Pepa.

Et il sortit, non sans pousser un soupir de regret, car il devinait que de graves questions allaient être débattues entre le roi des bohémiens et les deux princesses.

Mademoiselle Gironde et Amaury de Mirepoix avaient un moment quitté leur poste d'observation et ils causaient tout bas :

— Je suppose bien, disait Gironde, que vous ne croyez pas un mot de toutes ces sornettes ?

— Assurément non, répondit Amaury.

Et comme il disait cela, il se fit du bruit dans l'oratoire de madame Catherine, et ils retournèrent tous deux, ces beaux espiègles, à leur jûdas, pour voir ce qui allait se passer. C'était René et Pepa qui rentraient.

— Qu'est-ce donc ? dit la Dauphine.

— Madame, dit Pepa, j'ai retrouvé dans ma poche une carte.

— Ah ! fit Marguerite. Eh bien ?

— Et grâce à cette carte, je puis vous dire quel est le prince qui épousera la fille de madame la Dauphine et portera à son tour la couronne de France.

— Parle, dit la reine de Navarre.

— C'est un prince qui aura des droits à cette couronne.

— Un descendant de saint Louis, alors ?

— Oui, madame.

— Je serais curieuse de savoir le nom de ce prince qui, probablement, n'est pas encore ici.

— Je ne sais pas son nom ; mais il sera le parent d'un homme qui a trahi le roi.

— Le roi d'aujourd'hui ?

— Oui.

Un nom jaillit simultanément des lèvres de la reine de Navarre et de celles de Catherine de Médicis.

C'était le nom du connétable, et le connétable s'appelait Bourbon.

Et les deux princesses frissonnèrent, et Catherine, l'œil en feu, s'écria :

— Jamais ! jamais !

Puis, la reine de Navarre frappa sur un timbre.

Au bruit, un page entra.

— Mon mignon, dit Marguerite, cherche-moi, par le Louvre, un gentilhomme appelé Amaury de Mirepoix.

Amaury avait entendu.

— Ah ! dit Gironde, sauvez-vous vite, messire Amaury, moi, je reste ici, et veux savoir ce qui va se passer encore.

Amaury sortit avec précaution de la chambre des pages du feu roi Louis XII ; puis, il descendit en toute hâte, ce qui fit qu'il rencontra dans les antichambres le page envoyé à sa recherche.

Puis, il pénétra chez madame Catherine et fit mine d'être surpris de voir les deux bohémiens en si noble compagnie.

Pepa et René n'étaient point sortis encore.

— Mon beau chevalier, dit la reine à qui Michaël avait dit quelques mots en langue basque, j'ai un message, à te donner.

— Je suis aux ordres de Votre Majesté.

— Va-t'en au Châtelet, si le prévôt est couché, fais-le lever et me l'amène...

Depuis que Amaury était entré, Pepa avait les yeux baissés et elle tremblait d'une mystérieuse émotion.

— Ah ! Cornebut ! fit Amaury. J'y vais d'autant plus volontiers, madame, que j'ai un petit service à lui demander.

— A Cornebut ?

— Oui, madame, je lui veux demander la grâce d'un pauvre bohémien.

A ces mots, Pepa étouffa un cri, leva les yeux sur Amaury et rougit jusqu'au blanc des yeux.

Le beau gentilhomme qu'elle devait aimer, c'était lui !

. . . .

René le Florentin, Pepa la bohémienne et Amaury le beau gentilhomme étaient partis.

Il ne restait dans l'oratoire que la reine de Navarre, Catherine de Médicis et le bohémien Michaël, ne se doutant pas que mademoiselle Gironde, la belle espiègle

était accroupie auprès du judas, les écoutait et les observait.

— Ma chère enfant, dit alors la reine Marguerite, en admettant que les sinistres prédictions que vous venez d'entendre s'accomplissent jamais, elles sont dans un avenir si lointain que vous ne sauriez raisonnablement vous en préoccuper.

— J'espère qu'elles ne s'accompliront jamais, dit la jeune princesse.

— Mais, reprit la reine Marguerite en montrant Michaël, cet homme n'est point venu ici dans le but unique de vous faire dire la bonne aventure par sa sœur. N'est-ce pas, Michaël?

— Assurément non, madame.

— Et moi, continua la reine, je ne vous ai pas fait prier de me recevoir uniquement pour assister à une expérience de tireuse de cartes.

— Ah! fit la Dauphine.

— Je veux vous parler de graves intérêts, mon enfant.

Madame Catherine tressaillit et la regarda.

— L'empereur Charles traverse la France, poursuivit la reine Catherine, et il vient à Paris.

— Eh bien? madame.

— Le roi, toujours chevaleresque, a oublié sa captivité de Madrid, et il veut recevoir dignement son hôte.

— Si j'étais le roi de France, dit madame Catherine froidement, je prendrais ma revanche, et au lieu de loger

l'empereur Charles au Louvre, je l'enverrais au donjon de Vincennes.

— Ma nièce, dit la Marguerite des Marguerites, j'attendais de vous cette parole.

Et regardant Michaël :

— Tu avais raison, dit-elle, madame Catherine est avec nous.

— Mais enfin, madame, dit la Dauphine, que comptez-vous faire !

— Prendre notre revanche du traité de Madrid.

— Mais... le roi...

— Nous agirons sans le roi, si vous êtes avec nous.

— Hélas ! dit la jeune princesse, que suis-je en ce pays, sinon une pauvre femme sans influence et sans pouvoir ?

— Nous vous donnerons l'un et l'autre, madame, dit fièrement Michaël.

Catherine regarda cet homme étrange.

Elle était Italienne, partant superstitieuse, et les prophéties de la bohémienne l'avaient fortement impressionnée.

Cependant, elle répondit à Michaël :

— Pour que j'eusse l'un et l'autre, il faudrait que mon époux me revînt.

— Il vous reviendra, madame, dit Michaël, ma sœur ne vous a-t-elle pas dit que vous seriez mère et reine.

Catherine leva les yeux au ciel :

— *Chi lo sa?* fit-elle.

Mais comme elle commençait ces mots, il se fit un grand bruit par les corridors et dans les cours du palais, à cette heure avancée de la nuit.

Les Suisses de garde prirent les armes ; la grande porte du Louvre s'ouvrit à deux battants.

Et les deux princesses courant aux fenêtres virent entrer une troupe de cavaliers portant des torches ; au milieu d'eux, un grand et beau seigneur chevauchait noblement.

C'était le Dauphin, Henri de France.

— Vous voyez bien, mon enfant, dit alors Marguerite de Navarre à l'oreille de la Dauphine tout émue, vous voyez bien que nos prédictions à Michaël et à moi commencent à s'accomplir. Vous serez mère.

Le Dauphin descendit de cheval et monta lestement les marches du grand escalier au milieu d'une double rangée de varlets, de pages et de gentilshommes. Il s'en alla tout droit aux appartements de la Dauphine, et fut quelque peu étonné d'y trouver sa tante, la reine de Navarre.

— Madame, dit-il à la Dauphine, le roi, mon père, prépare de grandes fêtes à Rambouillet, et il veut que vous en soyez le plus bel ornement.

En même temps, le Dauphin baisa galamment la main de sa femme.

— J'obéirai au roi, dit Catherine.

— Je vous viens querir, poursuivit le Dauphin. Demandez votre litière, vos femmes et vos gentilshommes,

et partons. La nuit est belle, et nous aurons franchi en quelques heures les quinze lieues qui nous séparent du château de Rambouillet.

— Vous êtes fou, monsieur mon neveu, dit la Marguerite des Marguerites en riant.

— Et pourquoi cela, madame?

— Parce que voyager la nuit, en plein hiver, est une folie qui n'est permise qu'à un beau paladin comme vous, monsieur mon neveu.

— Mais, madame, il fait un clair de lune superbe.

— Nous autres, femmes, nous préférons la lumière du soleil.

Et comme le Dauphin hésitait, car il songeait sans doute, à s'en retourner à Anet le plus tôt possible, la reine de Navarre ajouta :

— Par le Christ, monsieur mon neveu, il y a trop longtemps que vous n'avez fait au palais du Louvre l'honneur de dormir sous ses lambris, pour que vous n'y passiez pas la nuit.

Alors le Dauphin regarda Catherine rougissante, et, pour la première fois peut-être, il s'aperçut qu'elle était belle.

— Vive Dieu! murmura la reine de Navarre, je crois bien que le royaume de France ne tombera pas en quenouille, cette fois.

. . . .

La reine de Navarre avait donc laissé le Dauphin chez sa femme et elle était remontée dans ses appartements.

Michaël l'y attendait.

— Mais tu es donc un être surnaturel? lui dit-elle.

— Oui et non, madame.

— Qu'es-tu devenu quand le Dauphin est arrivé?

— Je me suis évanoui comme une ombre.

— Comment es-tu entré ici ?

— Le Louvre n'a pas de mystères pour moi.

En ce moment on gratta à la porte.

C'était Amaury qui revenait du Châtelet.

— Amènes-tu Cornebut ?

— Oui, madame.

— Où est-il ?

— Dans la salle voisine.

— Va le chercher.

— Un moment, madame, dit Michaël. Il faut auparavant que je m'évanouisse.

— Mais...

— Pour Cornebut, je ne suis pas un homme.

— Qu'es-tu donc?

— Le diable ! il ne me voit pas, mais il m'entend.

Et au grand étonnement de la reine de Navarre, Michaël posa sa main sur la boiserie, pressa un ressort, un panneau se détacha, puis reprit sa place.

Michaël avait disparu.

Alors Amaury alla chercher Cornebut.

Cornebut entra comme un homme qui ne sait pas ce qu'on lui veut, et trouve qu'on manque d'égards avec lui, en le réveillant ainsi en pleine nuit.

— Messire le prévôt, lui dit la reine de Navarre, j'ai troublé votre sommeil; mais vous me le pardonnerez, quand vous saurez que j'ai besoin de vous et compte sur votre loyauté et sur votre bravoure.

Cornebut, flatté du compliment, s'inclina jusqu'à terre.

La reine fit un signe à Amaury.

Amaury comprit et sortit laissant la reine de Navarre tête à tête avec le prévôt.

Il était pressé, du reste, de rejoindre mademoiselle Gironde et de savoir ce qui s'était passé après son départ dans l'oratoire de madame Catherine.

Il monta donc sans bruit à la chambre des pages du feu roi Louis XII.

Gironde était toujours auprès du judas.

— Hé ! lui dit-elle, je commence à croire aux prophéties de la bohémienne.

— Allons donc !

— La Dauphine sera mère.

— Plaît-il?

— Regardez plutôt, mon beau chevalier.

Amaury se pencha à son tour sur le judas.

Alors, il aperçut le Dauphin qui avait mis un genou en terre devant madame Catherine et lui baisait les mains avec une galanterie pleine de tendresse.

Et mademoiselle Gironde se leva et entraîna Amaury en lui disant ;

Le reste ne nous regarde pas!

XXIX

Gironde et Amaury sortirent donc de la chambre des pages du feu roi Louis XII.

Quand ils furent dans le corridor, Gironde dit au jeune gentilhomme :

— Maintenant, savez-vous ce qui s'est passé, après votre départ ?

— Ma foi non!

— Vous croyez peut-être qu'on a continué à faire de la magie et à tirer les cartes ?

— Dame !

— Eh bien ! non, dit Gironde, on a fait de la politique.

— Comment cela ?

— Madame Marguerite conspire, et elle entraîne dans sa conspiration madame la Dauphine.

— Et contre qui conspire-t-elle ? demanda Amaury.

— Contre l'empereur Charles.

— Ah ! oui, l'idée de Michaël ?

— Justement, mon cher monsieur Amaury, seulement la Dauphine en est.

— Et nous, dit Amaury avec aigreur, nous n'en sommes pas ?

— Oh ! nous en serons, soyez tranquille. Avez-vous ramené Cornebut ?

— Sans aucun doute, et il est maintenant avec madame Marguerite.

— Et Michaël ?

— Non, Michaël, toujours sorcier, s'est évanoui dans la boiserie. Il assistera, invisible, à l'entretien de la reine de Navarre et du prévôt de Paris.

— Et nous aussi, dit froidement Gironde.

— Comment, nous aussi ?

— Sans doute, puisqu'on ne nous met pas franchement de la conspiration et que nous voulons en être.

— Eh bien ? fit Amaury.

— Eh bien ! nous en serons, dit Gironde.

— Mais, dit Amaury, cette fois c'est dans son propre appartement que la reine de Navarre donne audience à Cornebut.

— Je le sais, mon cher monsieur Amaury ; mais je vais chez la reine quand je le veux, aussi bien que chez madame la Dauphine.

— Comment faites-vous donc ?

— Ma chambre, vous le savez, est tout à côté de celle de la reine.

— Fort bien.

— La cloison est mince, et quand la reine a besoin de moi, elle n'a qu'à frapper du bout des doigts.

— Ce qui fait qu'on peut entendre au travers de cette cloison ?

— Attendez donc, monsieur l'impatient!

— J'écoute, dit Amaury, regardant toujours Gironde.

— Or, vous savez qu'un soir, poursuivit-elle, la reine s'est enfermée avec Michaël.

— Je m'en souviens parfaitement, murmura le jeune gentilhomme avec dépit.

— Et nous n'avons pas su ce qui s'était passé entre eux.

— Hélas! non, soupira l'amoureux et jaloux gentilhomme.

— Mais Gironde n'est pas une fille à laisser échapper l'occasion de prendre une revanche. « Si jamais Michaël revient chez la reine, me suis-je dit, je saurai ce qui se passera. »

— Et alors?

— Alors j'ai percé un petit trou au chevet de mon lit, juste en face d'un miroir devant lequel la reine s'attife et qui nous reflétera Cornebut et madame Marguerite.

— Ah! dit Amaury émerveillé, voilà qui est fort bien.

— Par conséquent, reprit Gironde, venez dans ma chambre, mon cher monsieur Amaury. Pourquoi ne conspirerions-nous pas un peu aussi, nous?

Et elle prit Amaury par la main et le fit redescendre à l'étage inférieur.

. . . .

Pendant ce temps-là, madame Marguerite donnait audience à Cornebut.

Michaël était invisible; mais il était prêt à venir en aide à la reine, si Cornebut faisait des difficultés.

Or, le prévôt de Paris était venu au Louvre sans se douter le moins du monde de ce que la reine de Navarre lui pouvait vouloir.

Seulement, comme il était bon courtisan, il s'était levé sans trop maugréer et avait suivi Amaury.

La Marguerite des Marguerites était une trop fine mouche pour aborder de front Cornebut.

Tandis que le prévôt, toujours étonné, demeurait debout devant elle tournant sa toque dans ses doigts, et se demandant toujours pourquoi elle l'avait fait venir, Marguerite lui dit :

— Il y a longtemps, cher sire, que j'ai une fantaisie que vous pouvez satisfaire.

— En vérité, madame, fit Cornebut avec empressement.

— Il paraît que vous avez fait construire un palais qui est une merveille ?

Cornebut prit un air modeste.

— Le roi mon frère m'en a parlé et il en est jaloux, tant vous avez entassé de belles choses, œuvres d'art et de curiosités en ce logis.

Cornebut salua. Il était évidemment flatté qu'on lui parlât du palais de la Périne, et de la Périne par conséquent.

La reine poursuivit :

— Je le voudrais visiter, mon cher sire, et ma fantaisie va plus loin encore, comme vous allez voir.

— Ah ! fit encore Cornebut.

— Je voudrais voir cette beauté incomparable pour qui vous avez fait toutes ces folies princières.

Cornebut pensait :

— Je ne pense pas que la reine veuille visiter le palais de la Périne cette nuit; par conséquent, elle aurait pu me laisser dormir, et me faire savoir sa fantaisie demain seulement.

Puis il répondit tout haut :

— Madame, je suis le plus humble des serviteurs de Votre gracieuse Majesté et ses désirs sont pour moi des ordres. Il sera fait comme Votre Majesté le désire et j'attends son bon plaisir.

— Vous êtes le plus galant seigneur que je connaisse, cher monsieur Cornebut, répondit la reine.

— Que Votre Majesté fixe donc le jour et l'heure de cette visite.

— Demain, si vous voulez.

Cornebut s'inclina.

— A deux heures de relevée, je vous irai prendre au Châtelet.

Cornebut fit un pas de retraite.

Mais, d'un geste, la reine le retint.

— Ah! messire le prévôt, dit-elle, encore un mot, je vous prie!

Cornebut attendit.

— Je vous ai fait venir, poursuivit la reine, parce que je vous voulais parler d'autres choses encore.

— J'écoute Votre Majesté.

— Vous êtes ambitieux, messire, et je trouve votre ambition légitime.

Le prévôt tressaillit et se demanda ce que lui voulait la reine de Navarre.

— Vous êtes prévôt des archers, gouverneur de Paris, vous avez beaucoup d'or, de terres et de seigneuries; mais tout cela ne suffit point, j'imagine.

— Que va-t-elle donc m'offrir? pensait le prévôt.

— Et je gage, continua Marguerite, que le grand cordon de l'ordre de Saint-Michel dont le roi se montre si avare ne vous déplairait pas.

Cornebut devint rouge comme une pivoine.

Du premier coup, la reine de Navarre avait mis la main sur la plus secrète et la plus ardente de ses convoitises.

— Ensuite, poursuivit Marguerite, bien que gouverneur de Paris, vous n'êtes pas le maître absolu de la bonne ville.

— Cela est vrai, soupira Cornebut, les échevins me chagrinent souvent beaucoup. Ces bourgeois, armés de leurs *franchises* et de leurs édits, osent me résister quelquefois, comme ne le feraient pas des gentilshommes.

— Eh bien! fit Marguerite, supposons deux choses.

— Lesquelles? demanda Cornebut qui sentit une émotion inconnue le prendre à la gorge.

— Supposons d'abord que vous avez au cou le grand cordon de Saint-Michel.

Cornebut eut les yeux brillants, en ce moment, comme des tisons ardents.

— Et qu'ensuite, le roi rende un édit qui supprime l'emploi des échevins...

— Le roi ferait cela?

— Peut-être... s'il était bien conseillé.

— Et qui lui donnerait ce double conseil?

— Moi, messire, acheva Marguerite.

— Bon! pensa Cornebut, que va-t-elle donc me demander en échange.

La reine de Navarre reprit :

— Cher monsieur Cornebut, j'ai engagé une gageure aujourd'hui même.

— Avec qui, madame.

— Avec madame Catherine de Médicis, ma nièce.

— Et... cette gageure?

— J'ai parié que je gouvernerais Paris tout un jour et toute une nuit.

— Comment cela, madame?

— Et que pendant ces vingt-quatre heures vous m'obéiriez complétement, aveuglément, sans discuter aucun de mes ordres.

— Mais, madame, dit Cornebut, ce que vous me demandez là est impossible.

— Pourquoi?

— Parce que je dois auparavant obéir au roi.

— Même si le roi ne vous donne aucun ordre.

— Le roi m'en donne toujours, madame.

— Vous vous trompez, messire le prévôt, dit la reine de Navarre ; en ce moment vous confondez le roi avec la duchesse d'Étampes.

Et Marguerite attacha sur Cornebut un regard pénétrant.

Le prévôt se troubla et baissa les yeux.

— Messire François Cornebut, reprit Marguerite, il faut savoir maintenant si vous voulez être débarrassé des échevins, porter au cou le grand cordon de Saint-Michel et me servir, moi, ou continuer à porter les couleurs de madame la duchesse d'Étampes.

La proposition était directe, Cornebut y répondit avec franchise :

— Madame, dit-il, la vraie reine de France, c'est la duchesse d'Étampes.

— Je le sais.

— Et se mettre en guerre avec elle, c'est risquer tout au moins sa tête. Or le jour où je n'aurai plus de tête, je ne pourrai pas me mettre un cordon au cou.

— Alors, vous refusez mon alliance?

Cornebut continua à baisser les yeux.

Mais tout à coup, une voix qui semblait descendre du plafond dit d'un ton moqueur :

— Cornebut, tu es un imbécile!

Cornebut jeta un cri; il avait reconnu cette voix, c'était celle du diable, son ami de la veille.

— Qu'avez-vous donc, messire? dit la reine, qui demeura impassible.

— Mais, madame, vous avez comme moi entendu.....

— Quoi donc?

— Une voix...

— Quelle voix, messire?

— Une voix qui descend de là-haut et qui...

— Je n'ai pas entendu de voix, fit Marguerite.

Mais Michaël, invisible, continua :

— Tu penses bien, Cornebut, que je ne me manifeste pas à tout le monde, moi. Tu entends ma voix, parce que je le veux ainsi; mais la reine n'a jamais rien entendu.

— Ah! dit Cornebut, répondant à la voix mystérieuse.

— Mais à qui en avez-vous donc? fit Marguerite.

— Je lui réponds, madame.

— A qui donc, bon Dieu?

— A la voix qui me parle.

La reine haussa les épaules, et murmura :

— J'ai eu tort de vous faire réveiller en pleine nuit, messire le prévôt; je crois que vous dormez encore.

En même temps, la voix disait :

— L'heure est proche où la duchesse d'Étampes, si puissante aujourd'hui, perdra sa faveur.

Cornebut sentit quelques gouttes de sueur perler à son front.

— Je t'ai promis mon amitié, continua Satan, et quand je suis l'ami de quelqu'un, je lui donne toujours un bon conseil.

— Je vous crois, messire Satan, balbutia Cornebut.

— Comment! c'est avec le diable que vous causez, messire? dit la reine de Navarre en riant.

— Oui, madame.

— Ah! par exemple! voilà qui est bizarre! et que vous dit-il, messire Satan?

— Il me conseille d'abandonner madame la duchesse d'Étampes.

— En vérité! messire Cornebut?

— Et de m'attacher à vous, madame.

— Et que lui répondez-vous, sire prévôt.

— Ce que je vais répondre à Votre Majesté.

— Voyons?

— Je supplie Votre Majesté de m'accorder vingt-quatre heures de réflexion.

— Je le veux bien; mais à une condition, messire.

— Parlez, madame.

— Vous allez m'engager votre foi de gentilhomme que vous ne parlerez durant ces vingt-quatre heures, à âme qui vive, de ce qui vient de se passer entre nous.

— Sur ma foi de gentilhomme, je vous le jure, madame.

Et, pour rendre son serment plus solennel, Cornebut étendit la main vers un Christ d'ivoire qui se détachait sur un coussin de velours noir au fond de l'alcôve de madame Marguerite.

La reine fit alors un geste qui voulait dire :

— C'est bien, votre audience est terminée. Revenez demain.

Cornebut fit un pas de retraite; puis, saluant la reine :

— Demain, à pareille heure, dit-il, je me présenterai au Louvre.

— Et vos réflexions seront faites?

— Oui, madame.

— Allez, dit Marguerite.

Et elle congédia Cornebut après lui avoir donné sa main à baiser.

Alors, quand la porte se fut refermée derrière le prévôt, la boiserie se rouvrit, et Michaël reparut, disant :

— Madame, vous pouvez dormir tranquille, cet homme est à nous.

— Tu crois? fit la reine.

— J'en suis certain, madame, il me croit le diable, et la Périne aidant, le diable fera de lui ce qu'il voudra.

— Mais, dit la reine, m'expliqueras-tu comment te trouvant hors d'ici, ta voix se faisait entendre tout à l'heure dans le plafond de cette chambre?

— Oui, madame, je suis ventriloque. Voyez plutôt.

Michaël se mit à remuer les lèvres et ses lèvres cependant ne laissaient échapper aucun son.

En même temps, la voix de Michaël se promena par la chambre, tantôt dans les frises du plafond, tantôt dans les profondeurs du plancher.

— Madame, disait-elle, que la résolution de Votre Majesté ne faiblisse pas, et l'empereur Charles payera cher le traité de Madrid.

— C'est merveilleux ! murmura Marguerite.

Alors Michaël reprit sa voix naturelle.

— Et vous verrez que les bohémiens seront maîtres de Paris ce jour-là, et répareront, en quelques heures, les désastres que la France a subis pendant un quart de siècle.

— Mais le roi... le roi qui s'opposera...

— Le roi ne s'opposera à rien, madame.

— Comment obtiendra-t-on ce résultat?

— C'est mon secret pour quelques jours encore. Adieu, madame.

— Où te reverrai-je, Michaël?

— Dans trois nuits, à Rambouillet.

Et le bohémien s'en alla, non point par la porte, mais par le panneau de boiserie qui s'ouvrit et se referma sur lui.

. . . .

Mademoiselle Gironde et Amaury de Mirepoix, cachés dans la chambre de la demoiselle d'atour de la reine, n'avaient pas perdu un mot de toute cette scène. Ils étaient arrivés assez à temps pour entendre la reine proposer à Cornebut le grand cordon de Saint-Michel, et ils avaient, dès lors, écouté avec une religieuse attention.

— Mon beau chevalier, dit alors mademoiselle Gironde quand Michaël fut parti, il va falloir que je vous quitte, car la reine va bien sûrement me mander auprès d'elle avant de se mettre au lit. Mais vous voilà édifié, n'est-ce pas?

— Parfaitement, dit Amaury.

— Nous serons de la conspiration sans qu'on s'en doute.

— Ce qui vaut mieux, puisque nous pourrons à notre aise veiller sur la reine.

Gironde secoua la tête :

— Eh bien ! dit-elle, que pensez-vous de cet étrange projet.

— Je le trouve bon, et je me réconcilie un peu avec Michaël.

— Eh bien ! moi, dit Gironde, je vais être sorcière à mon tour.

— Plaît-il, mademoiselle ?

— Et vous prédire l'avenir. Les projets de la reine ne réussiront pas.

— Qui peut vous le faire supposer ?

— Je ne sais pas, et tout cela, vous le verrez, finira par une catastrophe.

Et sur ces mots, Gironde prit dans sa main parfumée le main d'Amaury et l'entraîna doucement vers la porte de sa chambre qu'elle ouvrit sans bruit.

— Bonsoir et bonne nuit, lui dit-elle.

Amaury lui prit un baiser. Gironde ne se fâcha point.

— Hé ! dit-elle, je croyais que vous étiez toujours amoureux de la reine de Navarre ?

— Je ne sais pas ! murmura Amaury.

Et il s'esquiva par les corridors plongés dans l'obscurité et le silence.

XXX

Revenons à Chilpéric, que nous avons vu tomber au bord de l'eau, frappé par Fleur-d'Amour d'un vaillant coup de rapière.

Donc Chilpéric était tombé en faisant un serment de vengeance.

Puis il avait fermé les yeux et s'était évanoui. Cependant sa blessure était légère.

L'épée de Fleur-d'Amour, au lieu de pénétrer dans la poitrine avait glissé sur une côte,se contentant de labourer les chairs.

La douleur, plus encore que la perte du sang avait déterminé l'évanouissement dans lequel le page était tombé.

Peut-être même fût-il resté longtemps en cet état, si la Providence, qui prend également soin des méchants et des bons, n'était venue à son aide, sous la double apparence d'un moine et d'un batelier.

Le moine n'était autre que notre ami frère Pancrace.

Le batelier était ce même Landry que Géromée avait délaissé pour le beau capitaine Fleur-d'Amour.

Comment ces deux hommes venaient-ils au secours de Chilpéric ?

C'est ce que leur conversation va nous apprendre.

Chilpéric se sentant jeter de l'eau au visage, frapper dans les mains et subir enfin les petits moyens employés en pareil cas, finit par rouvrir les yeux et murmura :

— Ah çà ! suis-je encore de ce monde, ou bien suis-je passé dans l'autre.

— Pour le moment, répondit la grosse voix du moine, tu es au bord de l'eau, au bas de la Grève, et tu me fais l'effet, mon fils, d'avoir reçu une jolie estafilade.

— Ah ! c'est toi, vieil ivrogne, dit Chilpéric.

— C'est moi, et je suis dégrisé. Il n'y a rien de tel qu'une émotion pour vous faire digérer.

Chilpéric regarda Landry qu'il voyait pour la première fois.

— Qu'est-ce que cet homme ? fit-il.

— C'est un pauvre diable de batelier qui passait au large et que j'ai appelé pour qu'il me vînt aider à te secourir.

— Fort bien, dit Chilpéric, alors je ne suis pas mort ?

— Pas que je sache.

— Voyons si je puis tenir sur mes pieds...

Et Chilpéric soulevé à la fois par Landry et par le moine se releva sans trop de difficultés.

Et pour bien se convaincre qu'il était encore au nombre des vivants, il se mit à apostropher le moine :

— Ah çà ! vieux paillard, dit-il, m'expliqueras-tu comment tu te trouves ici ?

— Je suis ici parce que je t'aime, mon fils, répondit le moine.

Chilpéric haussa les épaules.

— Et que je te suis dévoué à la vie et à la mort. D'ailleurs serais-je ici s'il en était autrement?

Et comme Chilpéric paraissait attendre qu'il s'expliquât, le moine poursuivit :

— Je ne sais pas ce que Jérémiah, Molina et toi vous avez fait après que je me suis endormi complétement ivre. Tout ce que je sais, c'est que tout à coup il m'a semblé qu'on me jetait sur la tête un morceau de glace, en même temps qu'on me fourrait les pieds dans le feu. J'ai ouvert les yeux et me suis mis à crier comme un possédé. Et je l'étais en effet, car le diable était auprès de moi.

— Le diable?

— Oui, messire Satan lui-même, qui a décroché Fleur-d'Amour et m'a promis un évêché.

— Et que te faisait le diable pour t'arracher de pareils cris?

— Il me barbouillait la figure avec je ne sais quoi de très-froid, ce qui fait que je me suis remis sur mes pieds et que je n'ai plus été gris du tout. Alors il m'a dit :

— Ton ami Chilpéric est en train de se battre avec Fleur-d'Amour, il est peut-être déjà mort. Va donc à sa recherche.

— Alors, acheva le moine, je suis parti en courant et je t'ai trouvé là.

— Tu es un bon moine, dit le page, et si je savais où

trouver un cabaret ouvert, je t'emmènerais boire un coup.

Landry était devenu pâle de colère au nom de Fleur-d'Amour.

— Ah! dit-il tout à coup, c'est avec le capitaine Fleur-d'Amour que vous vous êtes battu, monseigneur?

— Oui, répondit le page.

— Dieu n'est pas juste! dit Landry.

— Pourquoi?

— Car c'est vous qui auriez dû tuer le capitaine.

Il y avait un tel accent de haine dans la voix du batelier, que Chilpéric le regarda curieusement.

— Tu n'aimes donc pas le capitaine? dit-il.

— Je le hais.

— Ah! bah!

— Et je le voudrais voir brûler vif, comme un sorcier.

— Que t'a-t-il donc fait?

— Il m'a pris ma fiancée.

Chilpéric tressaillit et fit un pas en arrière.

— Étais-tu donc le fiancé de la Périne?

— Non, j'étais le fiancé de Géromée.

— Oh! oh!

Et Chilpéric, au lieu de regarder de travers cet homme qui osait aimer la même femme que lui, se sentit au contraire porté vers lui par un mystérieux entraînement.

— Comment te nommes-tu? demanda-t-il.

— Landry, monseigneur.

— Tu es batelier?

— Pour vous servir.

— Eh bien ! moi, dit le page, je me nomme Chilpéric, je suis le favori du prévôt. Viens donc me voir au Châtelet, demain. Quand deux hommes mettent leur haine en commun, ils font parfois de la belle besogne.

Et Chilpéric essaya de marcher.

Mais il était si faible qu'il fut obligé de s'appuyer sur l'épaule du moine, tandis que Landry le batelier passait son bras sous le sien.

— Où veux-tu que nous te conduisions, mon fils? demanda le moine.

— Au Châtelet, répondit Chilpéric.

Et ils se mirent en route.

Le moine avait déchiré la chemise du page et posé sur sa blessure un premier appareil.

Chilpéric ne perdait donc plus son sang.

A mesure qu'il marchait, le grand air le ranimait peu à peu, et ce fut presque d'un pas gaillard qu'il traversa le pont au Change.

Alors, il dit à Landry :

— Nous n'avons plus besoin de toi. Viens me voir demain.

Puis il fouilla dans sa poche, atteignit son escarcelle, y prit un écu d'or et le mit dans la main du batelier.

— Et nous, dit le moine, allons boire !

— Non pas, répondit Chilpéric ; d'ailleurs, il n'y a pas un seul cabaret ouvert dans le voisinage. Rentre donc à

ton couvent, si tu ne veux recevoir le fouet demain.

Le moine avait probablement reçu plusieurs fois la correction dont le menaçait Chilpéric, car il fit sur lui-même un retour salutaire.

— Après cela, dit-il, tu as peut-être raison, mon fils. Tu n'as plus besoin de moi?

— Nullement.

— Je t'irai voir demain, et si tu n'as pas la fièvre...

— Nous irons boire, dit Chilpéric.

Et il continua sa route vers le Châtelet, tandis que le moine prenait mélancoliquement le chemin de son couvent.

Ordinairement, quand venait la nuit, les portes du Châtelet se fermaient, et on faisait tomber la herse.

Il ne restait plus qu'un guichet, par lequel on entrait et sortait, en se baissant un peu, et après avoir, au préalable, donné le mot d'ordre en passant.

Chilpéric fut donc quelque peu étonné de voir la grand'porte ouverte et des archers à cheval faisant sentinelle, tandis que d'autres tenaient des torches en main.

— Qu'est-ce donc que cela ? fit-il.

Et il s'approcha des archers qui le reconnurent et le saluèrent.

— Messire, dit l'un d'eux, nous attendons monseigneur le prévôt.

— Il est donc sorti?

— Oui, messire.

— Et où est-il allé?

— Au Louvre où on l'a mandé en toute hâte.

— Oh! oh! fit Chilpéric. Le roi est-il donc venu souper au Louvre?

— Non, c'est la reine de Navarre qui a mandé monseigneur le prévôt.

— Pourquoi donc? et en quoi la reine de Navarre a-t-elle besoin de monseigneur Cornebut?

— Je ne sais pas, dit l'archer.

— Et, dit un autre, je crois que monseigneur le prévôt n'en sait pas davantage.

— Ah bah! fit Chilpéric.

— Quand il est parti, reprit l'archer, nous l'avons entendu qui murmurait : Je veux être pendu comme un vilain, moi qui suis un noble homme, si je sais ce qu'on me veut là-bas.

— Ah! il a dit cela?

— Oui, messire.

— Et qui donc l'est venu chercher?

— Un gentilhomme, messire Amaury de Mirepoix.

A ce nom, il se fit une grande lumière dans le cerveau de Chilpéric.

Il se rappela sa rencontre, la nuit précédente, au bord de l'eau, sous les murs du palais de la Périne, avec Amaury, et la femme masquée, et les dénégations de Cornebut, et il se dit :

— Je pénétrerai tous ces mystères; car à présent je hais le prévôt d'une haine mortelle.

Et Chilpéric gagna son logis, pansa lui-même sa bles-

sure, quitta ses vêtements ensanglantés, fit un bout de toilette et se rendit chez le prévôt, jouissant du privilége qu'il avait de pénétrer chez Cornebut à toute heure de jour et de nuit.

Cornebut n'était pas encore rentré.

Chilpéric s'assit auprès d'une table et se mit à feuilleter les enluminures d'un livre de vénerie.

Il était décidé à attendre le prévôt de pied ferme.

Une heure s'écoula ; puis Chilpéric entendit un grand fracas et courut à la fenêtre, il vit messire François Cornebut qui rentrait au Châtelet avec une demi-douzaine d'archers qui lui servaient d'escorte.

Bientôt le pas lourd du prévôt retentit dans les corridors, et Chilpéric vit la porte s'ouvrir.

Le front de Cornebut était soucieux.

On devinait qu'il avait une tempête sous son crâne à demi-chauve, et qu'il ne savait en vérité quel parti prendre.

Cependant, à la vue de Chilpéric, il se dérida un peu.

— Ah! te voilà, mignon? dit-il.

— Oui, monseigneur, et vous avez bien failli ne plus me revoir.

— Comment cela ?

— Il m'est arrivé une foule d'aventures.

— C'est comme à moi, dit le prévôt.

— Ah! vraiment!

— Chilpéric, mon mignon, tu vois un homme bien embarrassé, je te le jure.

— En effet, monseigneur, dit Chilpéric en riant, vous avez la mine piteuse d'un démon qui se débattrait dans un bénitier.

— Et malheureusement, dit Cornebut, prenant sa tête à deux mains, je ne puis demander conseil à personne.

— Pas même à moi ?

— Hélas! non.

— Et pourquoi donc, monseigneur?

— Parce que j'ai donné ma parole de ne rien dire.

— Quelle parole avez-vous donnée, monseigneur ?

— J'ai engagé ma foi de gentilhomme.

— Là ! j'en étais sûr ! dit Chilpéric, qui partit d'un éclat de rire fort peu respectueux.

— Eh bien ? fit le prévôt fronçant le sourcil.

— Eh bien ! monseigneur, votre serment ne vaut rien, et vous ne courez pas grand risque à le violer.

— Comment, drôle ! mon serment ne vaut rien ?

— Non, monseigneur.

— Je ne suis donc pas gentilhomme ?

— En aucune façon, dit Chilpéric.

— Corbleu ! s'écria Cornebut qui devint rouge comme un coq, le roi m'a pourtant donné des lettres de noblesse.

— Oui certes ; vous êtes noble, monseigneur.

— Alors...

— Mais vous n'êtes pas gentilhomme. Dieu seul peut en faire, et le roi n'es pas Dieu.

Cornebut fronçait toujours le sourcil.

— Ah çà ! page de malheur ! dit-il, m'expliqueras-tu donc la différence qu'il y a, selon toi, entre un noble et un gentilhomme ?

— Oui, monseigneur.

— Parle, alors, et parle bien ou je t'assomme ! dit Cornebut en fermant ses poings énormes.

— Monseigneur, dit Chilpéric, le roi prend un vilain et lui dit : Je te fais noble.

— Fort bien.

— Ce qui n'empêche pas que le nouvel anobli a été vilain et que son père l'était.

— Mais son fils ?

— Son fils sera noble comme lui.

— Et son petit-fils ?

— Celui-là commencera à être gentilhomme, c'est-à-dire l'homme de race, *gentis homo;* comprenez-vous, monseigneur ?

— A peu près.....

— Par conséquent, dit Chilpéric, si vous avez engagé votre foi de gentilhomme, vous pouvez dormir tranquille.

— Hein ?

— C'est comme si vous n'aviez rien promis du tout, et pour peu que vous soyez embarrassé, souvenez-vous, monseigneur, que je suis un homme de bon conseil.

— Soit, dit Cornebut, je te vais conter la chose.

— Voyons ? fit Chilpéric qui remit les deux coudes sur la table.

— La reine de Navarre m'a mandé au Louvre.

— Fort bien.

— Elle m'a dit qu'elle s'emploierait à me faire avoir le collier de Saint-Michel.

— Ah ! ah ! peste, monseigneur...

— Et que le roi, si elle s'en mêlait, mettrait à la raison, par un bon édit, les échevins qui me causent mille tracas.

— Et que vous a-t-elle demandé en échange?

— De la servir aveuglément.

— Contre qui ?

— Contre madame la duchesse d'Étampes.

— Et vous avez refusé ?

— Non..

— Alors vous abandonnez la duchesse?

— Pas encore, mais...

— Mais vous avez demandé à réfléchir ?

— Justement, mon migon.

— Jusques à quand?

— Jusqu'à demain, et j'avais fait le serment de ne parler des offres de la reine à âme qui vive.

— Bah ! dit Chilpéric, non-seulement votre serment ne valait rien, comme je viens de vous le prouver; mais encore je ne suis pas un homme pour vous, je suis à vous, quelque chose comme une autre partie de vous-même.

— Eh bien ! reprit le prévôt, que ferais-tu à ma place?

— Je réfléchirais.

— Ah ! eh bien ! réfléchis.

— Et je ne réfléchirai pas longtemps ! moi, dit Chilpéric.

— Tu me conseilles de refuser ?

— Non, d'accepter, monseigneur.

— Ah ! ah ! fit le prévôt joyeux.

— Si le roi meurt, et cela peut arriver au premier jour, car il est usé comme un vieux débris de bataille, la duchesse est perdue.

— Inévitablement, dit Cornebut.

— Et vous avec elle, si vous lui êtes demeuré fidèle, monseigneur.

— Cela est possible encore.

— Madame Marguerite, la reine de Navarre, c'est l'avenir. Elle aura tout pouvoir sur le nouveau roi.

— Je le sais, dit encore Cornebut.

— Ah ça ! reprit Chilpéric, mais il y a donc une petite conspiration sous cloche ?

— Ah ! très-certainement.

Chilpéric tressaillit, et il lui sembla qu'il voyait se dresser dans la brume de l'avenir l'échafaud de messire Cornebut, prévôt de Paris, condamné à la décapitation pour crime de lèse-majesté.

— C'est la vengeance qui vient à moi ! pensa-t-il.

XXXI

Maintenant, quittons Paris et transportons-nous à Rambouillet où le roi tenait sa cour.

Depuis longtemps, comme l'avait dit Amaury de Mirepoix à la reine de Navarre, on ne s'amusait guère à la cour de France.

Le Dauphin vivait à Anet, la Dauphine à Paris, et le roi passait sa vie aux pieds de madame la duchesse d'Étampes. Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes et femme de Jean de Brosse, un mari complaisant qu'on avait relégué dans ses terres, était alors une femme de trente-un ans, dans tout l'éclat de son intelligence et de sa beauté.

Grande, bien faite, un peu charnue, ce qui devait plaire à un monarque aussi sensuel que le roi François I[er], elle avait le front large, la chevelure opulente, l'œil pétillant d'esprit et la lèvre provocante.

Quand elle riait, le roi croyait voir s'entr'ouvrir un coin du paradis.

Elle avait un bel esprit, avec cela savait le latin, aimait les arts et les lettres, protégeait les sculpteurs et les peintres, encourageait les poëtes, à l'exception toutefois de ce pauvre Clément Marot qui avait publié sur elle un

méchant quatrain, et qu'elle avait fait enfermer à Vincennes.

Or, comme le roi ne se pouvait se plaire ailleurs qu'en sa compagnie, elle s'était enfermée avec lui à Rambouillet, et l'avait enserré dans des chemins couverts de fleurs.

Les grands seigneurs murmuraient, les petits gentilshommes, les courtisans, qui n'avaient pas le même droit, faisaient la roue.

Anne passait au travers, la tête haute, majestueuse, comme une vraie reine qu'elle était.

Une reine aux mains de qui le roi avait abandonné les affaires du royaume.

Anne gouvernait.

Elle gouvernait à la grande colère de madame Diane de Poitiers, la maîtresse du Dauphin qui, elle aussi, avait été aimée du roi, et que François Ier avait abandonnée depuis longtemps, laissant à son fils les débris de ce festin royal.

Elle gouvernait au grand dépit de la jeune Dauphine qui, fille des Médicis et nièce du Pape, s'indignait de voir une courtisane mener à son gré les affaires du royaume.

Elle gouvernait enfin à la grand joie de l'Espagne et de son bon ami l'empereur Charles, comme nous allons le voir tout à l'heure.

Depuis longtemps donc, le roi préférait le silence au bruit, le bonheur au plaisir, et il se trouvait si heureux

avec madame d'Étampes, sous les ombrages séculaires de la forêt de Rambouillet,qu'il avait laissé s'éloigner une à une les belles dames qui jadis composaient sa cour, et les courtisans, qui s'en étaient allés faire leur cour au Dauphin et, par conséquent, à madame Diane de Poitiers.

Celle-là tenait une vraie cour.

Mais une cour sans puissance et que la duchesse pouvait disperser quand bon lui semblerait.

Tous les mécontents, tous les ambitieux, et en même temps tous les cœurs vraiment français et qui avaient profondément souffert de l'humiliation du traité de Madrid, s'étaient refugiés à Anet.

Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, le savait ; mais elle ne daignait pas s'en préoccuper.

La duchesse ne craignait que deux choses au monde : la mort du roi ou une révolte des bourgeois de Paris. Alors, comme aujourd'hui, Paris était le cœur du royaume, et la Jacquerie n'était pas si loin encore qu'on ne pût craindre de la voir renaître de ses cendres. Souvent la duchesse avait traversé Paris, un jour de fête ; elle avait vu cette masse sombre et taciturne des bourgeois, regardant avec une colère contenue et pleine de mépris ces gentilshommes aux armures étincelantes, aux éperons d'or qui lui faisaient escorte, à elle, la femme adultère, devenue courtisane et gouvernant le beau pays de France du fond de l'alcôve royale.

Elle avait entendu les murmures de ces truands et de ces ribauds, foule immense et déguenillée, couverte de

lèpre et de vermine, et qui, cependant, se transformerait en une armée régulière, au premier appel du Parlement.

Aussi, l'homme qu'elle choyait entre tous, qu'elle appelait son bon ami, à qui elle ne refusait aucune faveur, c'était messire François Cornebut.

Car elle savait que Cornebut, le jour où il le faudrait, mettrait le feu aux quatre coins de Paris et arquebuserait les bourgeois et les truands sans remords.

La confiance que la duchesse avait en Cornebut était grande et calmait un peu ses inquiétudes à l'endroit des Parisiens.

Mais un souci plus grave pour elle, c'était la santé du roi.

Le roi avait à peine quarante-six ans ; mais il avait usé son corps à toutes les batailles et à tous les amours ; il était lourd, obèse, somnolent, et la duchesse avait pour lui le pressentiment d'une fin prématurée.

Comme la reine de Navarre, elle ne consultait pas les bohémiens ; comme la Dauphine, elle ne demandait pas aux cartes et à la sorcellerie le secret de l'avenir.

Non, madame la duchesse d'Étampes était un esprit fort, qui ne croyait à Dieu que tout juste, et ne croyait nullement au diable.

Mais, savante elle-même, elle avait foi dans les savants.

Et les savants, c'est-à-dire les médecins qu'elle avait consultés, lui avaient souvent révélé de tristes choses touchant la santé du roi.

Il y avait surtout un jeune homme du nom de Denis Maubert qui avait la confiance absolue de la duchesse au point de vue médical.

Denis Maubert était une créature de la duchesse, moitié page, moitié médecin, d'un diagnostic infaillible et qui avait étudié son art en Allemagne, dans cette université de Heidelberg, d'où sortaient alors les plus grands médecins du monde.

Or, Denis Maubert était de moitié dans tous les secrets de la duchesse.

Souvent elle lui avait donné des missions secrètes, et Denis était parti soit pour les Flandres, soit pour l'Espagne.

Quelles affaires allait-il traiter ?

Nul ne le savait.

La plupart du temps, même, personne ne savait où il allait, quand il quittait le château de Rambouillet.

C'était un grand jeune homme, qui pouvait avoir vingt-sept ou vingt-huit ans, pâle et maigre comme un ascète, l'œil rempli d'une flamme sombre, les lèvres minces et décolorées.

Sa physionomie, empreinte d'intelligence et d'astuce, avait parfois des reflets de cruauté.

Plus d'un courtisan, bien avisé, avait murmuré parfois :

— Dieu nous garde de jamais déplaire à madame la duchesse d'Etampes ! mais qu'il nous garde surtout de nous faire un ennemi de Denis Maubert !

Or, au moment où madame Marguerite, sœur du roi et reine de Navarre, arrivait à Paris, un cavalier chevauchait sur la route de Chartres à Rambouillet, qui était alors ce qu'on nommait la route d'Espagne. Ce capitaine n'était autre que Denis Maubert.

Son cheval fatigué, ses vêtements couverts de poussière, ses jambières maculées de boue desséchée annonçaient qu'il avait voyagé pendant plusieurs jours de suite.

Quand les premiers arbres de la forêt de Rambouillet lui apparurent dans le lointain, il parut vouloir triompher de sa lassitude, et un soupir de soulagement souleva sa poitrine lorsque les clochetons, les poudrières et les tourelles du château se découpèrent nettement dans le ciel d'un gris pâle.

— Enfin ! se dit-il.,

La journée avait été belle pour une journée d'hiver ; si belle que le roi était parti pour la chasse à dix heures du matin et qu'à trois heures de relevée, il n'était pas rentré encore.

Le son du cor qui retentissait sous les futaies arriva jusqu'aux oreilles de Denis Maubert.

— Bon ! se dit-il, le roi chasse, et à moins que la duches se n'ait eut la fantaisie de l'accompagner, jela pourrai voir sur-le-champ.

Il donna à son cheval un dernier coup d'éperon et entra dans la cour d'honneur où quelques gentilshommes

mélancoliques faisaient sentinelle en attendant le retour du roi.

— Hé ! sandis ! dit l'un d'eux, un gascon de la plus belle venue, c'est vous, maître Denis ?

— C'est moi, messire, répondit Denis, quelque peu choqué de l'appellation familière du gascon.

— D'où venez-vous donc pour être ainsi crotté jusqu'à l'échine.

— De Touraine répondit Denis.

— Vous êtes allé voir quelque illustre malade ?

— Non, répondit le jeune homme, je possède là-bas un clos de vigne, et je suis allé mettre mon vin en bou teille.

Et il passa, se disant :

— Quand je pourrai t'être désagréable, méchant gentillâtre qui m'appelles maître au lieu de messire, tu peux être certain que je n'y manquerai pas.

Un page de la duchesse, qui savait son importance, accourut à sa rencontre.

— Mon ami, lui dit Denis Maubert, madame la duchesse est-elle à la chasse avec le roi ?

— Non, répondit le page, elle est dans son oratoire.

— Ah ! tant mieux !

— Et elle vous attend avec impatience depuis deux ou trois jours.

— Cela doit être, murmura Denis Maubert.

Et il suivit le page qui lui disait :

— Venez vite!...

. . . .

La duchesse, en effet, attendait son favori avec une impatience peu ordinaire.

Depuis sept à huit jours, un nuage s'était formé sur le front de la belle favorite; une vague inquiétude s'était emparée d'elle.

Et, pour cela, il avait suffi de peu de chose.

Anne, nous l'avons dit, ne redoutait pas madame Diane; elle se moquait du Dauphin, et daignait parfois protéger d'un sourire madame Catherine de Médicis, la pauvre jeune princesse délaissée, quand celle-ci venait à Rambouillet faire visite au roi.

Mais il y avait une autre femme qui avait eu jadis, avant sa faveur à elle, une grande puissance sur l'esprit du roi chevalier.

Cette femme, c'était sa sœur, madame Marguerite, la reine de Navarre.

Marguerite vivait à Pau, auprès du roi son époux; mais elle écrivait souvent au roi son frère, et c'était un jour de belle humeur pour ce dernier que le jour où lui parvenait un message de la Marguerite des Marguerites.

Cependant, comme elle demeurait en son petit royaume de Navarre, la duchesse était fort tranquille et se disait :

— Tant qu'il ne lui prendra pas fantaisie de venir à Paris, je n'aurai rien à craindre d'elle.

Or, trois jours auparavant, un matin, comme le roi s'apprêtait à monter à cheval pour courre un cerf, un

gentilhomme aux couleurs de Navarre était entré dans la cour, apportant un message qui avait arraché un cri de joie au roi.

La reine Marguerite annonçait à son frère qu'elle le venait visiter.

Et madame la duchesse d'Étampes, en apprenant la prochaine arrivée de la reine de Navarre, avait froncé ses sourcils olympiens, et une vague anxiété s'était emparée d'elle.

Madame Marguerite n'allait-elle pas détourner d'elle le roi ?

Ne se mêlerait-elle pas des affaires du royaume comme jadis ?

Enfin, ne donnerait-elle pas au roi le conseil de retenir l'empereur Charles qui s'apprêtait à traverser la France pour aller châtier les Gantois ?

Cette inquiétude, cette vague anxiété durait encore lorsque Denis Maubert arriva.

— Ah ! enfin, s'écria la duchesse en voyant son favori franchir le seuil de son oratoire, j'ai cru que tu n'arriverais jamais.

— Madame, répondit Denis Maubert, je n'ai pourtant pas perdu une minute, et Dieu m'est témoin que j'ai fait diligence.

— As-tu vu l'empereur Charles ?

— Oui, madame.

— Où l'as-tu rejoint ?

— A Bayonne, où il était encore le jour de mon départ.

— A-t-il accepté les ôtages ?

— Il les a refusés.

— Tant mieux, dit la duchesse.

— Je suis de votre avis, madame ; le roi est chevaleresque avant tout. L'empereur refusant les otages, le roi aimerait mieux mourir que de manquer à sa parole.

La duchesse soupira :

— Oui, dit-elle ; mais je n'en ai pas moins un grand souci.

— Lequel ?

— Le roi va avoir un conseillèr sur lequel nous ne comptions pas.

— Et... ce conseiller ?

— C'est la reine de Navarre qui est en route pour Paris.

Denis Maubert fronça le sourcil.

— Madame, dit-il encòre, nous nous occuperons tout à l'heure de la reine de Navarre. Parlons maintenant de la mission que vous m'avez donnée.

— Parle, que t'a dit l'empereur ?

— Que vous pouviez compter sur son amitié.

— L'amitié est un bien stérile, fit la duchesse.

— Ah ! dit le jeune homme en souriant, pas celle de l'empereur Charles, toujours. Vous oubliez, madame, les cent mille écus d'or que je vous ai apportés pour que le roi ne viole pas le traité de Madrid.

— Voilà pour le passé, dit-elle ; mais... l'avenir ?...

— L'empereur comprend fort bien votre situation, ma-

dame, poursuivit Denis Maubert ; il sait les haines qui grondent autour de vous, à cause de lui, et pas plus que vous il ne se fait d'illusions sur l'avenir.

— Hélas ! dit la duchesse, le jour où le roi mourra, il ne me restera que les yeux pour pleurer.

— Vous vous trompez, madame, il vous restera les seigneuries de Flândres et d'Espagne, que l'empereur vous prie d'accepter pour l'amour de lui ; ces seigneuries sont d'un revenu de cent mille écus. L'une, celle de Flandres, s'appelle la terre de Ronzoy ; l'autre, celle d'Espagne, qui est située dans la haute Castille, a nom Monte-Mayor.

— Et qui m'assure que l'empereur tiendra sa parole ?

— Il la tient par avance, madame.

— Comment cela ?

Denis Maubert entr'ouvrit son pourpoint et il plaça alors sous les yeux de la duchesse ravie un parchemin qui n'était autre que le don impérial des deux seigneuries.

— Vous voyez bien, madame, fit le jeune homme en riant, que je suis un ambassadeur de quelque mérite.

— Aussi seras-tu récompensé, dit la duchesse, qui étendit une main avide vers le parchemin.

Denis Maubert continua :

— Au reste, madame, l'empereur ne paye pas trop cher son marché.

— Tu crois ?

— Dame ! pour se rendre dans les Flandres par une

autre voie que les terres de France, il aurait été obligé de prendre la mer.

— C'est juste.

— C'est un long voyage, deux mois au moins.

— Et la mer est mauvaise, en hiver.

— Et les galères du roi Henri VIII d'Angleterre surveillent les côtes d'Espagne.

— Et, dit encore la duchesse, le roi d'Angleterre ne raffole pas de l'empereur Charles et il le pourrait bien faire enlever.

— Ce qui changerait la face du monde.

— A peu près, dit encore la duchesse.

— Vous voyez bien, madame, acheva Denis Maubert que l'empereur a acquis votre amitié pour rien.

Cependant la duchesse avait toujours le sourcil froncé.

— N'importe ! dit-elle, la reine de Navarre me cause un cruel souci.

— Quand arrive-t-elle ?

— Je ne sais pas ; mais elle ne saurait tarder.

— Arrivera-t-elle ici directement ?

— Non, elle ira au Louvre.

— Eh bien, madame, si vous me voulez donner vos pleins pouvoirs...

— Que feras-tu ?

— Je m'en irai à Paris.

— Et puis ?

— J'irai voir cette brute de Cornebut le prévôt.

— Et que peut Cornebut en cette affaire ?

Il détachera deux de ses limiers, qui ne perdront de vue ni jour ni nuit la reine de Navarre et nous tiendront au courant de ses faits et gestes.

— Fort bien, dit la duchesse.

Denis Maubert, une heure après, galopait vers Paris...

XXXII

C'était un ambitieux de belle venue que ce petit disciple d'Esculape que l'on appelait Denis Maubert.

Fils d'un valet de Jean de Brosse, il s'était élevé jusqu'à la faveur de madame la duchesse d'Étampes, aussi bien par son intrigue que par sa science.

Denis Maubert était haï plus encore que la duchesse, et il ne se faisait pas la moindre illusion sur ce qui lui adviendrait si jamais le roi venait à mourir.

La favorite tombée, il n'aurait, lui, qu'à enfourcher un bon cheval et à galoper au plus vite loin du Louvre et de Rambouillet, s'il ne voulait que quelque gentilhomme plein de rancune ne lui passât son épée au travers du corps.

Aussi Denis Maubert prenait-il dès longtemps à l'avance ses précautions pour l'avenir.

Quand madame d'Étampes l'avait envoyé au devant de Charles Quint, il avait fait certainement les affaires de

la duchesse et gaillardement stipulé le prix de sa trahison, car, au point de vue français, c'était une véritable trahison que laisser librement traverser le royaume à ce même empereur Charles qui avait si odieusement traité le vaincu de Pavie; mais, tout en plaidant les intérêts de sa maîtresse, Denis Maubert avait fait ses petites affaires.

L'empereur lui avait octroyé des lettres de noblesse, le droit de bourgeoisie à Gand, et il lui avait promis une pension de six mille écus, payable sa vie durant, du jour du décès de S. M. le roi de France.

Or, Denis Maubert comprenait, tout aussi bien que madame la duchesse d'Étampes, l'importance qu'il y avait à empêcher la reine de Navarre de faire revenir le roi sur sa chevaleresque résolution de recevoir l'empereur en frère et non en ennemi.

Donc, Denis Maubert galopait vers Paris.

Le soleil était couché, la nuit venue, et quand le jeune médecin arriva à la porte Saint-Honoré, qui était la plus paisible des portes de Paris, il fut fort étonné de voir un grand rassemblement de populaire par les rues et d'entendre les bourgeois, si tristes depuis tant d'années, crier : *Noël!* à tue-tête.

Un mot l'éclaira.

On n'attendait plus la bonne reine de Navarre.

La reine était arrivée.

De là cette joie délirante des Parisiens, qui disaient :

—Nos maux sont finis, la Marguerite des Marguerites

nous revient, et elle chassera cette courtisane insolente qui nous opprime.

— Oh ! oh! se dit Denis Maubert, il me semble que le bon peuple de Paris est fort mal disposé pour ma noble maîtresse, madame la duchesse d'Étampes ; je vais aller voir Cornebut pour qu'il mette tous ces manants à la raison!

Denis Maubert piqua des deux vers le Châtelet, mais là une nouvelle déception l'attendait.

Quand il voulut entrer, un archer lui barra le chemin.

— Qu'est-ce à dire, maraud ? fit Denis Maubert avec hauteur.

— On n'entre pas, répéta l'archer.

— Tu ne sais donc pas qui je suis ?

— Vous seriez le roi que vous n'entreriez pas.

Et l'archer appela deux de ses compagnons qui arrivèrent pour le soutenir au besoin, car Denis Maubert furieux avait porté la main à la garde de son épée.

Mais, derrière les archers, un nouveau personnage apparut qui lui cria :

— Eh! bonjour, messire Denis? à qui en avez-vous donc?

Denis Maubert reconnut le page Chilpéric.

Comme lui, Chilpéric était une puissance.

S'il était, lui, le favori de madame la duchesse d'Étampes, Chilpéric était l'âme damnée de Cornebut.

Entre gens qui se valent on se doit des égards ; ensuite Denis et Chilpéric s'étaient devinés depuis longtemps;

ils se savaient méchants et ils se ménageaient réciproquement comme deux tireurs de même force.

— Ah! cher ami, répondit Denis, ordonnez donc à ces marauds de me faire place.

— Entrez, messire Denis, répliqua Chilpéric.

Les archers s'effacèrent et Denis Maubert pénétra dans la tour du Châtelet.

Mais il n'alla pas plus loin.

Chilpéric lui dit :

— Est-ce que vous voulez voir le prévôt?

— Sans doute.

— Impossible, cher ami.

— Il est donc absent?

— Non. Il est là haut, en son logis.

— Alors, conduisez-moi auprès de lui.

— Non, dit Chilpéric secouant la tête.

— Je lui apporte un message de la duchesse...

— Désolé, mon cher monsieur Denis, mais moi-même je n'oserais entrer chez lui.

— Ah çà ! s'écria le médecin, que se passe-t-il donc?

— Une chose bizarre, extraordinaire, inouïe, mon cher monsieur Denis.

— Mais encore...

— Donnez votre cheval à un archer, prenez mon bras et allons faire un tour au bord de l'eau.

— Et puis ?

— Et je vous dirai de quoi il s'agit.

Chilpéric avait un air si mystérieux que l'irritation de Denis Maubert fit place à une vive curiosité.

Il mit donc pied à terre, confia sa monture à un archer, et Chilpéric et lui sortirent de la cour du Châtelet, bras dessus, bras dessous !

— Voyons ! dit alors le jeune médecin, que se passe-t-il donc ici !

— Cornebut est fou.

— Comment, fou ?

— Fou d'amour, fou de rage, fou de vengeance, articula lentement Chilpéric.

— Mais enfin...

— Vous savez qu'il adorait cette ribaude à qui il a fait bâtir un palais.

— Oui, la Périne. Eh bien ?

— La Périne le trompait.

— Cela devait être.

— Elle aimait un capitaine des archers, Fleur-d'Amour. Cornebut l'a fait arrêter, il l'a référé au Parlement, et le Parlement, qui n'a rien à lui refuser, a condamné le capitaine à être pendu.

— Alors le voilà satisfait.

— Non, car Fleur-d'Amour n'est pas encore mort. On ne le pendra qu'après-demain matin.

— Et c'est ce qui empêche Cornebut de me recevoir ?

— Oui, car il a fait un serment solennel.

— Lequel ?

— De ne boire ni manger, de ne parler à personne

jusqu'à l'heure où Fleur-d'Amour aurait été pendu.

— Diable ! fit Denis Maubert.

Mais outre qu'il était un homme judicieux, sa profession lui avait appris à connaître le cœur humain.

Donc, tandis que le page parlait ainsi, Denis Maubert se disait :

Il est tout à fait inutile que j'insiste pour voir Cornebut. Un homme qui est en cet état ne peut pas s'occuper de la moindre affaire. Il m'écouterait sans m'entendre. D'un autre côté, je n'ai pas en Chilpéric assez de confiance pour lui confier mon secret.

Puis tout haut, et regardant le page :

— Mon cher monsieur Chilpéric, dit-il, la duchesse m'avait donné pour le prévôt un message verbal, lequel message n'a pas une grande importance. Je voudrais donc que la fièvre de jalousie de Cornebut soit calmée.

— Alors vous reviendrez après-demain ?

— Oui.

— Et vous vous en retournez à Rambouillet ?

— Non, je resterai à Paris où j'ai quelques petites affaires particulières. Vous le savez, j'ai un logis au Louvre. J'irai y coucher cette nuit.

Et Denis Maubert revint dans la cour du Châtelet, où il reprit son cheval, serra la main de Chilpéric, sauta en selle, et partit au galop.

Il entra au Louvre qui était en émoi, et on ne fit guère attention à lui.

Il n'y eut qu'un petit page de madame la Dauphine

qui lui souhaita le bonsoir, tandis qu'un varlet s'emparait de son cheval pour le conduire aux écuries.

Le petit page lui dit :

— Nous sommes tous contents, ce soir, monsieur Denis.

— Et pourquoi cela, mon ami ?

— Parce que madame la reine de Navarre est arrivée.

— Je le sais.

— Et qu'il paraît qu'on va s'amuser et donner de belles fêtes au Louvre.

— C'est probable, dit le médecin.

Et il gagna son logis.

Son logis était une chambrette située dans les combles, mais dont la croisée donnait sur une des cours intérieures et plongeait sur les appartements que la reine de Navarre occupait.

Denis Maubert fit cette réflexion :

— Je suis aussi rusé qu'un des limiers que nous pourrait donner Cornebut.

Pourquoi donc ne ferais pas la besogne moi-même et ne surveillerais-je pas la reine de Navarre ?

. . . .

Denis Maubert passa donc une partie de la soirée dans sa chambre, et il put voir de sa fenêtre, à travers les rideaux, la reine de Navarre en tête à tête d'abord avec mademoiselle Gironde, puis après mademoiselle Gironde il vit entrer Amaury de Mirepoix qu'il reconnut.

Puis encore, Amaury s'en alla, et une heure après, il

revint avec un gentilhomme au teint basané qui n'était autre que le bohémien Michaël.

Denis Maubert voyait cet homme pour la première fois.

Quel était-il ? D'où venait-il ? Voilà ce qu'il n'aurait pu dire.

Michaël demeura seul avec la reine, et Gironde et Amaury s'en allèrent.

Le médecin voyait, mais il n'entendait pas ; et il aurait donné beaucoup d'argent pour que le bruit des voix de la reine et du seigneur basané arrivât jusqu'à lui.

Enfin, il se dit :

— Je saurai, du moins, quel est ce gentilhomme.

Alors il quitta sa chambre, descendit furtivement, le nez dans son manteau et son feutre rabattu sur ses yeux ; puis sortant par la poterne du bord de l'eau, il alla se blottir sous le porche de la grande porte.

Michaël sortit du Louvre à son tour.

Alors Denis Maubert le suivit.

Le roi des bohémiens, déguisé en gentilhomme, ne s'en alla point à la rue de la Vannerie, comme on aurait pu le croire.

Il tourna l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et entra ainsi dans la rue Saint-Honoré.

Denis Maubert le suivait à distance.

Tout à coup, Michaël s'arrêta au coin de la ruelle des Prouvaires.

Il tira une clef de sa poche, ouvrit une porte et disparut dans les noires profondeurs d'une allée étroite.

Denis Maubert n'était pas plus avancé.

Cependant il ne rebroussa pas chemin et demeura immobile dans la rue Saint-Honoré, les yeux fixés sur cette maison, dans laquelle le gentilhomme au teint basané venait d'entrer.

Peu après, une fenêtre du troisième étage s'illumine, Denis en conclut que le gentilhomme était rentré en son logis.

Alors il chercha le moyen sinon de pénétrer dans la maison, au moins de savoir ce qui s'y passait.

Et comme il se mettait l'esprit en travail. il s'entendit appeler doucement :

— Hé ! mon beau cavalier, disait une voix de femme.

Denis leva la tête et se retourna :

Au troisième étage de la maison voisine, laquelle faisait vis-à-vis à celle où venait d'entrer Michaël, il aperçut une femme qui se penchait à la fenêtre.

Point n'était besoin de chercher quelle était cette femme.

C'était une pauvre fille d'amour qui logeait peut-être, à cette heure, le diable en son aumônière, et avait besoin d'un écu.

— Monte donc, mon chérubin, disait-elle, la porte est entrebâillée. Il y a une corde dans l'escalier qui te guidera.

Denis Maubert calcula qu'il se trouverait, chez la ribaude, juste en face de la croisée éclairée, et il n'hésita pas.

Il accepta la vénale invitation de la ribaude.

Celle-ci vint lui ouvrir la porte de sa chambre et lui jeta ses bras autour du cou.

— Tu es mignon et gentil à croquer, dit-elle.

Elle n'en savait rien, du reste, car sa chambre était sans lumière, le couvre feu était sonné depuis longtemps.

— Ma belle enfant, lui dit Denis Maubert, j'ai rendez-vous dans la rue avec une femme que j'aime fort et qui me fait attendre.

— Ah! fit la ribaude avec dépit.

— Il fait froid dans la rue, continua Denis, et c'est pour cela que je suis monté. Tiens, voilà deux écus. Donne-moi l'hospitalité pour un quart d'heure. Quand je verrai apparaître la femme de mon cœur, je te rendrai ta liberté.

La ribaude accepta le marché.

Elle prit les deux écus, et laissa le favori de madame la duchesse d'Etampes s'installer auprès de la fenêtre.

Denis Maubert avait calculé juste.

De la fenêtre de la ribaude, on était juste en face de celle que le médecin avait vu s'éclairer peu après la disparition du gentilhomme dans l'allée noire.

La fenêtre était fermée ; mais on voyait au travers des carreaux.

Et voici ce que vit Denis Maubert.

Le gentilhomme se dépouilla de son manteau, puis de ses vêtements de gala, et revêtit une robe rouge semblable à celle que portaient les alchimistes.

Puis, il se coiffa d'une sorte de bonnet pointu.

Denis remarqua alors que ce bizarre personnage était entouré de cornues, de creusets et d'alambics.

La chambre était un laboratoire.

Il y avait des fioles un peu partout, les unes pleines, les autres vides, quelques-unes bouchées hermétiquement.

L'homme à la robe rouge alluma le feu d'un creuset sur lequel il plaça un vase d'argent.

Puis il versa dans ce vase le contenu d'une des fioles.

Alors il s'éleva par la chambre, à l'entour du fourneau, une fumée blanchâtre si épaisse que Denis Maubert ne vit plus rien.

La ribaude était assise derrière le médecin et paraissait fort indifférente à ce spectacle.

— Que se passe-t-il donc là? demanda Denis Maubert.

Et, du doigt, il indiquait la fenêtre éclairée.

— Ah! répondit-elle avec indifférence, c'est un homme que je ne connais pas, qui s'est établi là depuis huit jours.

— Pourquoi faire?

— Salamandre la ribaude, qui demeure dans la maison, dit que c'est un homme qui cherche le moyen de faire de l'or.

Comme, à cette époque le *grand œuvre* était la préoccupation générale, la ribaude disait cela avec une parfaite indifférence.

— Et crois-tu qu'il ait trouvé ce moyen?

La ribaude se mit à rire.

— Je ne crois pas, dit-elle.

— Ah !

— La preuve, c'est qu'il cherche toujours. Et puis, s'il avait trouvé le moyen, il s'en servirait.

— Que veux-tu dire?

— Il n'a pas l'air d'avoir beaucoup d'argent, jusqu'à présent.

— Bah !

— C'est un pauvre diable de bohémien.

— Lui ! mais c'est un gentilhomme.

La ribaude se mit à rire.

— Vous vous moquez de moi, mon doux seigneur, dit-elle.

La vérité était que la ribaude ne s'était approchée de la fenêtre qu'après que l'homme à la robe rouge s'était dépouillé de son pourpoint brodé d'or.

Denis Maubert tressaillit.

Puis, après un silence :

— Et tu dis que dans cette maison, il y a une ribaude du nom de Salamandre ?

— Oui, mon gentilhomme.

— Montre-moi sa fenêtre.

— C'est celle qui est au-dessus de celle de l'alchimiste.

— Ah !

Denis Maubert était tenté peut-être de quitter la ribaude chez qui il était pour aller faire une visite à Salamandre, lorsque la première lui dit :

— Salamandre, du reste, n'est jamais chez elle à cette heure.

— Où est-elle donc ?

— Au cabaret de l'*Écu-Rogné*, sur la place de Grève, lequel, en dépit des édits, est toujours ouvert la nuit.

— Mais on la trouve pendant le jour.

— Oh ! certainement.

Denis Maubert se leva, et peut-être allait-il se retirer, lorsque le nuage de fumée qui s'était élevé entre lui et l'intérieur du laboratoire de l'alchimiste se dissipa comme par enchantement.

L'homme à la robe rouge reparut aux yeux de Denis Maubert, et avec lui, un nouveau personnage que le favori de madame d'Étampes n'avait point encore aperçu.

XXXIII

Le personnage qui se trouvait avec l'homme à la robe rouge était sans doute entré pendant que le nuage de fumée emplissait la chambre.

C'était un jeune garçon d'environ dix-huit ou vingt ans, brun comme l'autre, des cheveux et du visage.

Denis Maubert ne put se défendre de cette réflexion :

La ribaude a peut-être raison. Ces gens-là sont des bohémiens.

Mais pourquoi ce bohémien était-il vêtu en gentilhomme?

Pourquoi est-il allé au Louvre et a-t-il été reçu par la reine de Navarre?

Tandis qu'il se posait ces questions sans pouvoir les résoudre, Denis Maubert vit l'homme à la robe rouge prendre le vase qui se trouvait sur le fourneau et dans lequel bouillonnait une liqueur noirâtre.

Puis, il versa cette liqueur dans une fiole et la trempa ensuite dans un baquet plein d'eau, sans doute pour la refroidir.

Le jeune homme assistait, impassible, à ces mystérieux préparatifs.

L'homme à la robe rouge retira ensuite la fiole du baquet, la déboucha et la tendit au jeune homme. Celui-ci la prit, la porta à ses lèvres et la reposa sur la table, après avoir bu une gorgée.

Alors Denis Maubert vit une chose étrange.

Le jeune homme, calme et indifférent jusque-là, sembla pris d'un accès de fureur.

Il se précipita vers l'homme à la robe rouge, comme s'il eût voulu le prendre à la gorge et l'étrangler.

Mais celui-ci était robuste, et il l'eut bientôt réduit à l'impuissance.

Puis, encore, le jeune homme passa de la fureur à l'hilarité, et il se mit à r e convulsivement; et tout àcoup, il s'échappa des mains de l'alchimiste, se prit à danser et donna les plus étranges marques de folie.

Denis Maubert regardait avec d'autant plus d'attention et d'intérêt qu'il était médecin, et que ce phénomène excitait sa curiosité au plus haut point.

Enfin, l'hilarité du jeune homme se calma comme s'était apaisée sa fureur; une sorte de torpeur générale parut s'emparer de lui; il se laissa tomber sur un siége; ses yeux se fermèrent et il finit par s'endormir profondément.

L'homme à la robe rouge suivait non moins attentivement que Denis Maubert, les effets bizarres de la liqueur absorbée.

Quand le jeune homme fut tout à fait endormi, il prit une tige de fer et la plaça dans le fourneau.

Au bout de quelques secondes, la tige de fer fut rouge.

Alors, l'alchimiste s'en servit pour piquer le jeune homme en plusieurs endroits des bras et des jambes.

Denis Maubert vit fumer la chair, il remarqua des tressaillements; mais le jeune homme ne s'éveilla point.

Le visage de l'alchimiste rayonnait d'une sombre joie; et Denis Maubert se dit :

— Cet homme vient de faire cette expérience bizarre pour la première fois, et il est enchanté du succès.

Mais l'expérience n'était pas terminée sans doute.

L'alchimiste prit le jeune homme à bras le corps, le porta sur un lit et l'y laissa.

Puis, il revint s'asseoir devant une table couverte de

parchemins et de livres poudreux qu'il se mit à compulser.

Denis Maubert ne songeait plus à s'en aller.

Seulement, il se tourna vers la ribaude stupéfaite de tout ce qu'elle venait de voir.

— Avais-tu déjà vu cela? dit-il.

— Jamais.

— Et l'alchimiste était seul les autres soirs?

— Tout seul.

Denis Maubert parut réfléchir un moment.

— Comment te nommes-tu? dit-il enfin.

— Germaine, répondit-elle.

— Veux-tu faire un marché avec moi?

— Lequel? demanda la ribaude.

— Je te loue ta chambre

— Et où voulez-vous que j'aille?

— Tu y resteras. Mais tu me donneras l'hospitalité tout le temps que je te la demanderai.

— Mais, mon doux seigneur, dit-elle, que ferai-je des gens qui me viendront visiter?

— Tu les laisseras à la porte et tu n'ouvriras pas.

En même temps, le médecin tira sa bourse et la mit sur la table.

— Je te payerai généreusement, dit-il.

— Et combien de temps resterez-vous chez moi?

— Je ne sais pas.

La ribaude regardait la bourse au travers des mailles de laquelle brillaient de beaux écus d'or.

— Ah ! par exemple, dit Denis Maubert, tu vas me faire un serment.

— Parlez...

— Tu vas me jurer de ne raconter à âme qui vive ce que tu as vu.

— Je vous le jure, dit-elle.

— C'est bien, dit le médecin.

Et il se remit à son poste d'observation.

L'homme à la robe rouge étudiait toujours et ne paraissait pas se soucier davantage du jeune garçon si pesamment endormi que les morsures du fer rouge ne l'avaient point réveillé.

Cependant la nuit s'écoulait, et bientôt une lueur indécise glissa sur les toits du voisinage.

Alors l'homme à la robe rouge ferma ses livres, rangea ses parchemins, quitta son vêtement d'alchimiste, endossa un hoqueton de manant, et regarda un moment le jeune homme endormi.

Va-t-il enfin le réveiller ? se demandait Denis Maubert.

Denis se trompait.

L'alchimiste ouvrit la porte et s'en alla, laissant le dormeur sur son lit.

Ah ! mille cornes du diable ! grommela Denis Maubert, j'aurai le secret de cette aventure.

La ribaude s'était pareillement endormie.

Le médecin jugea inutile de la réveiller.

Il laissa sa bourse sur la table et marcha vers la porte ;

mais la ribaude avait sans doute le sommeil léger, car elle rouvrit les yeux.

— Est-ce que vous vous en allez, messire? dit-elle.

— Oui, dit Denis, mais puisque te voilà réveillée, nous allons jaser un brin.

Elle le regarda et attendit.

— Tu vois que je paye généreusement, dit-il. Mais je châtie qui me trompe et me trahit. Si tu manques au serment que tu m'as fait, je le saurai.

— Je n'aurai garde d'y manquer, dit-elle.

— Je le saurai, et comme le prévôt des archers est mon ami, acheva Denis Maubert, je te ferai enfermer dans un cachot du Châtelet pour le reste de tes jours.

La ribaude frissonna :

— Ah! dit-elle, folle serait la femme qui voudrait encourir la colère de monseigneur Cornebut.

— Tu es avertie, dit Denis Maubert, à ce soir.

— Vous reviendrez ce soir?

— Oui.

— A quelle heure?

— Un peu après le couvre feu.

Le jour avait grandi et la lumière de la rue ne permettait plus de voir en travers des vitres du laboratoire de l'alchimiste.

Le jeune homme endormi était donc devenu invisible. Denis Maubert s'en retourna au Louvre.

La première personne qu'il rencontra dans la cour

fut le petit page de la Dauphine qui lui avait souhaité le bonsoir la veille.

— Bonjour, Olivier, lui dit le médecin.

— Bonjour, messire, répondit le page.

— Que se passe-t-il ici ?

— Rien de nouveau depuis hier, messire.

— La reine de Navarre n'a pas quitté le Louvre ?

— Pas que je sache.

— Et Madame la Dauphine ?

— Madame la Dauphine est avec son parfumeur René qui lui fait la lecture.

— Sais-tu si la reine de Navarre s'en va voir le roi à Rambouillet ?

— Je n'en ai pas entendu parler.

— Fort bien. Merci, mon mignon. Au revoir.

Et Denis Maubert gagna son logis.

Il passa la journée au Louvre.

Rien d'extraordinaire n'eut lieu dans le palais.

La reine de Navarre se reposait des fatigues de son voyage et ne donnait audience à personne.

Le gentilhomme au teint basané qui, le soir, se métamorphosait en alchimiste ne reparut pas.

Enfin, le palais du Louvre eut son aspect accoutumé.

Denis Maubert attendait le soir avec impatience et murmurait :

— J'aurai pourtant le secret de cet homme, je l'aurai !...

. . . .

La journée s'écoula, le soir vint.

Alors Denis Maubert s'en alla chez la ribaude de la ruelle des Prouvaires, au coin de la rue Saint-Honoré.

En chemin, il vit une affluence de populaire qui encombrait les places et les rues.

— Qu'est-ce que tout ce monde? demanda-t-il à un bourgeois.

— Messire, répondit celui-ci, vous n'êtes pas sans savoir que demain matin, à la première heure, on doit pendre le capitaine Fleur-d'Amour.

— Ah ! c'est juste, dit Denis Maubert qui se souvint des paroles de Chilpéric.

— Et tous ces gens-là, acheva le bourgeois, se rendent à la place de Grève, où ils vont prendre place et passer la nuit, malgré le froid, de façon à ne rien perdre du spectacle quand le jour paraîtra.

– Bien du plaisir ! dit le médecin.

Et il continua son chemin.

Denis Maubert arriva chez la ribaude.

Elle avait tenu parole et n'était pas sortie de la journée.

Puis, comme jamais elle n'avait eu autant d'argent en sa possession, elle avait impitoyablement fermé sa porte à tous les soudards qui composaient sa clientèle ordinaire.

Denis Maubert s'enferma chez elle, et il attendit que la fenêtre de l'alchimiste s'éclairât.

Il attendit plus d'une heure.

Enfin, l'alchimiste parut.

Cette fois, il n'était pas vêtu en gentilhomme comme la veille, et il portait le costume rouge et noir des bohémiens.

Il n'alluma pas son creuset; il ne s'amusa point à ranger ses fioles comme la veille, opération que Denis Maubert avait suivie avec la plus grande attention, remarquant où il plaçait celle qui contenait la liqueur mystérieuse qui avait produit de si étranges effets sur le jeune bohémien.

Non, rien de tout cela.

Michaël, car enfin c'était bien Michaël que Denis Maubert observait ainsi à son insu, — Michaël, disons-nous, prit une fiole placée à côté de la première, tira de sa poche un mouchoir et versa dessus quelques gouttes de son contenu.

Puis, il s'approcha du lit.

Le jeune homme y était toujours étendu parfaitement immobile, et on eût dit qu'il était mort.

Alors Michaël, avec le mouchoir imbibé, se mit à lui frotter les tempes, puis les lèvres et les mains.

Soudain, ce corps inerte fut pris de tressaillements, tout à coup, il se leva et ouvrit les yeux.

Denis Maubert put voir alors que le jeune homme s'éveillait comme s'il était sorti d'un sommeil parfaitement naturel.

Il comprit à ses gestes, à son regard, à son attitude qu'il ne s'étonnait de rien, et qu'il avait servi à une expérience scientifique, en pleine connaissance de cause.

Denis Maubert ne pouvait entendre ce que disaient les bohémiens; mais, à leur mimique, il devina qu'ils étaient pressés de s'en aller.

En effet, Michaël replaça les deux fioles, l'une à côté de l'autre, sur le rayon d'une étagère, jeta ensuite un manteau sur ses épaules, posa sur son visage un masque de velours noir, et sur sa tête une toque à plume rouge.

Ce masque acheva d'intriguer le favori de la duchesse d'Étampes, et il délibérait en lui-même s'il n'allait pas descendre précipitamment dans la rue afin de les suivre, lorsqu'un dernier acte de Michaël lui fit brusquement adopter une autre résolution.

Le bohémien, avant de sortir, ouvrit la fenêtre et la laissa entrebaillée.

Alors Denis entendit fort distinctement ces paroles.

— Allons, il faut partir, c'est demain qu'on pend Fleur-d'Amour, et nous avons bien des choses à faire cette nuit.

— Partons, dit le jeune bohémien.

Et tous deux sortirent, laissant la fenêtre ouverte, sans doute, pour renouveler l'air du laboratoire.

Denis Maubert ne songeait plus à s'en aller.

Il se pencha à la fenêtre et regarda dans la rue.

Il vit ainsi les deux bohémiens traverser la ruelle et rentrer dans la rue Saint-Honoré.

Alors, il se retourna vers la ribaude.

— As-tu une planche ici ? lui dit-il.

— Une planche ! fit-elle étonnée.

— Oui, une planche de six pieds de long.

— J'ai les planches de mon lit, répondit-elle, mais qu'en voulez-vous faire ?

— Tu le verras.

Et Denis Maubert se dirigea vers le lit, fit sauter les couvertures et les matelas et s'empara d'une des planches qui en formaient le fond.

La ruelle des Prouvaires était une des plus étroites du vieux Paris. Quand deux hommes y passaient de front, ils se heurtaient les coudes.

Le favori de madame d'Étampes avait calculé qu'une planche de six pieds serait d'une longueur suffisante pour servir de pont entre les deux fenêtres.

Et, en effet, celle qu'il prit se trouva juste assez longue et il la poussa sur le rebord jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'entablement de la croisée du laboratoire.

Alors Denis monta sur la croisée et, avec la légèreté d'un saltimbanque, il se risqua sur ce pont improvisé à quarante pieds au-dessus du sol.

La ribaude toute tremblante le regardait faire.

Denis atteignit la fenêtre de la maison voisine et entra dans le laboratoire.

Alors seulement il tira de sa poche un briquet et se procura de la lumière.

Puis, il marcha droit à l'étagère sur laquelle étaient rangées les deux fioles.

Mais là, il hésita.

— Si je les emporte, se dit-il, le bohémien s'en apercevra. Pourtant je veux savoir ce qu'elles contiennent.

Et il se mit à chercher deux fioles vides qu'il trouva facilement dans un coin avec beaucoup d'autres.

Alors, il versa dans chacune la valeur d'un travers de doigt du contenu des deux autres qu'il remit ensuite à leur place.

Puis, il les boucha avec soin, les glissa dans sa poche, éteignit la lumière et s'en alla par où il était venu, sautant d'un pied sur ce pont d'un pied de large.

Revenu chez la ribaude, il retira la planche.

— Ah! messire, dit la ribaude, j'ai eu bien peur, je vous jure.

— Voilà pour ta peine, répondit-il.

Et il lui donna deux écus d'or.

Puis, il prit son manteau et sa toque, reboucla son épée, et dit encore :

— Rappelle-toi que tu m'as promis le secret?

— Oui, messire.

— Et que si tu me trahis, je te recommanderai à mon ami François Cornebut.

— Ne craignez rien, dit-elle, je suis une fille discrète et de parole.

Denis Maubert s'en alla.

Mais il ne retourna point au Louvre comme on aurait pu le croire.

Il prit le chemin d'une hôtellerie fameuse en ce temps-

là, qu'on appelait la Croix-du-Trahoir et qui était située rue de l'Arbre-Sec.

— On me donnera là un bon cheval, pensait-il. J'arriverai à Rambouillet avant le jour, et le soleil ne sera pas levé que j'aurai analysé les deux substances que j'emporte.

Moi aussi, je suis chimiste!

Et Denis Maubert emporta le secret de Michaël le bohémien.

XXXIV

Denis Maubert revint donc à Rambouillet.

Le jour était loin encore, et tout dormait dans le château.

Le favori de madame la duchesse d'Étampes rentra sans bruit, mit son cheval à l'écurie, et monta à son appartement qui était situé dans les combles, et dont les fenêtres s'ouvraient sur le parc.

Denis était non-seulement médecin ; mais il était chimiste aussi.

Un laboratoire était attenant à son appartement, et dans ce laboratoire couchait un homme qui avait nom Jérôme, et qui servait à la fois au médecin, de domestique, d'aide-infirmier et de confident.

Jérôme était un homme d'âge mûr, aux cheveux grisonnants, au front chauve.

Il avait exercé la médecine dans un pauvre village de Touraine où Denis l'avait trouvé un jour et l'avait associé à sa fortune.

Jérôme et Denis n'avaient point été exempts plus que d'autres de cette fièvre singulière qui domina tous les hommes de science de cette époque.

Ils avaient longtemps cherché le grand secret de Nicolas Flamel, l'élixir de vie et la pierre philosophale.

Jérôme travaillait la nuit, et il y avait toujours dans ses fourneaux du feu et sur les fourneaux un alambic dans lequel chauffait quelque substance mystérieuse.

Donc, cette nuit-là, tout le monde dormait au château excepté maître Jérôme qui travaillait.

— Eh bien ! dit Denis en entrant, qu'as-tu trouvé depuis mon départ ?

Jérôme secoua la tête.

— Rien encore, dit-il.

— C'est peu, fit Denis.

Et il tira de sa poche les deux fioles.

— Qu'est-ce que cela ? demanda Jérôme.

— Deux liqueurs que nous allons analyser.

— Dans quel but ?

— Maître Jérôme, répliqua sèchement Denis Maubert, je n'ai pas le temps de vous dire d'où proviennent ces fioles et ce que j'en veux faire. Analysons-les. Voilà tout ce que je vous demande,

Et il prit la première, tandis que Jérôme plaçait un creuset sur un des fourneaux.

La liqueur verte, soumise à la chaleur, commença à s'évaporer peu à peu, et le nuage épais qui avait, un moment, obscurci le laboratoire de Michaël, se reproduisit.

— Oh! oh! fit Jérôme, qu'est-ce que cela?

— Je n'en sais rien, répondit Denis.

— Il y a là des poisons indiens très-violents.

— Qui peuvent amener la mort?

— Non, la folie.

— Ah! fit encore Denis Maubert qui se souvint des phénomènes étranges qu'il avait vus se produire sur le jeune bohémien.

— La folie et le sommeil, dit Jérôme.

— C'est bien cela. Alors, tu peux reconstruire ce mélange?

— C'est ce que je vous dirai tout à l'heure.

Et le praticien analysa la liqueur verte qui changeait de ton sous l'action du feu, avec un soin minutieux.

Denis Maubert suivait attentivement l'opération.

De temps en temps, Jérôme prenait une plume et écrivait.

Enfin, il dit à son maître :

— Cette liqueur amène une folie momentanée, et puis un sommeil qui est voisin de la mort.

— Et peut-on triompher de ce sommeil?

— Voilà ce que je ne sais pas encore.

Denis Maubert n'avait pas versé dans le creuset tout le contenu de sa fiole.

Il en restait au fond quelques gouttes.

Il ouvrit la porte du laboratoire, passa dans sa chambre, ouvrit une fenêtre qui donnait sur une des cours intérieures, et il siffla.

Au coup de sifflet, un chien se mit à bondir dans la cour.

Ce chien était un lévrier qui appartenait au roi et qu'on laissait en liberté la nuit.

Denis disparut de la fenêtre et alla chercher le chien.

Le chien le suivit sans difficulté, car il était familier avec tous les habitants du château.

— Vulcain? disait Denis, vieux Vulcain?

Et le lévrier fit son entrée, sur les pas de Denis, dans le laboratoire.

Alors Denis Maubert prit un morceau de pain, versa dessus les quelques gouttes de liquide qui restaient dans la fiole et le tendit au chien.

L'animal qui était vorace, engloutit le morceau de pain ·

Ce fut rapide, presque instantané.

Vulcain se mit à tourner sur lui-même d'abord, puis, il eut un aboiement furieux, roula des yeux sanglants, se jeta sur Jérôme pour le mordre, et celui-ci eut quelque peine à se préserver.

Puis encore, le chien fut pris d'un tremblement nerveux, tourna encore et toujours comme s'il eût été sur

un pivot, et enfin. il s'affaissa sur le parquet en poussant un gémissement sourd.

— Il est mort, dit Jérôme.

— Non, répondit Denis Maubert.

Et comme Jérôme paraissait ne pas comprendre quel était le but de cette singulière expérience :

— Reste à savoir maintenant, dit-il, si le contre-poison agit aussi instantanément.

Le chien avait fermé les yeux, et il était immobile et raide. Denis se souvint que Michaël s'était servi d'un fer rouge. Il plongea donc une tige de fer dans le creuset et lorsqu'elle fut chauffée à blanc, il piqua le lévrier par tout le corps.

Le lévrier ne bougea point.

Alors encore, Denis Maubert eut recours à la seconde fiole.

Il entr'ouvrit les machoires serrées du chien et laissa tomber deux gouttes de la liqueur mystérieuse sur sa langue. Le chien poussa un hurlement, rouvrit brusquement les yeux,se dressa sur ses pattes et regarda Denis et Jérôme avec ce regard étonné et doux qui est particulier au chien.

Allons, murmura Denis, on n'a pas besoin de laisser dormir le sujet vingt-quatre heures, c'est toujours bon à savoir.

Puis, s'adressant à Jérôme :

— Continue ton analyse, dit-il.

— C'est fait, répondit le médecin.

— Tu saurais alors composer une liqueur semblable ?

— Oui, si j'avais ce qu'il me faut.

— Que te manque-t-il ?

— De la poudre d'aloës, d'abord.

— Et puis ?

— Et une fécule qu'on obtient en triturant un insecte des pays chauds qu'on appelle la *demoiselle bleue*. Je trouverai facilement la poudre d'aloës, mais la fécule, c'est plus difficile.

— Vraiment ?

— Cependant, dit Jérôme, je connais un droguiste, rue des Prouvaires, à l'enseigne du Pilon-d'Argent, qui tient les produits les plus variés.

— Eh bien ? dit le médecin, tu vas aller à Paris.

— Mais le contenu de cette autre fiole ?

— Oh! répondit Denis Maubert, pour celle-là, nous avons le temps. Quand tu reviendras.

Il ouvrit la porte et le chien s'en alla.

Puis, il s'approcha de la fenêtre et regarda le ciel.

Il était nuit encore, mais le jour approchait.

— Pars et reviens le plus tôt possible, ordonna-t-il à Jérôme ; moi je vais dormir quelques heures, car voici deux nuits que je ne me suis pas couché.

Et il se jeta tout vêtu sur son lit.

Avant de s'endormir, Denis Maubert fit cette réflexion :

Ce bohémien gentilhomme qui se livre à des expériences sur un pauvre garçon, a quelque but ténébreux

que je finirai bien par découvrir, madame la duchesse d'Étampes aidant.

Et Denis, brisé de fatigue, s'endormit.

Mais à peine le soleil apparaissait-il à la cime des arbres de la forêt de Rambouillet, qu'on frappa rudement à sa porte.

Éveillé en sursaut, Denis se leva et alla ouvrir.

C'était un page de la duchesse d'Étampes qui le venait troubler dans son sommeil.

— Monsieur Denis, lui dit-il, voici quarante-huit heures que madame la duchesse vous attend.

— Je suis rentré au milieu de la nuit, répondit Denis.

— Eh bien ! suivez-moi tout de suite. La duchesse est impatiente de vous voir.

Denis trempa son visage dans une aiguière d'eau froide, rajusta sa toilette en désordre et suivit le page.

. . . .

La duchesse attendait en effet Denis Maubert avec une vive impatience et ne comprenait rien à son absence prolongée.

Denis était parti pour Paris, à la seule fin d'y voir le prévôt François Cornebut, et de lui donner la mission de faire surveiller la reine de Navarre.

— J'ai cru que tu étais mort, lui dit la duchesse en le voyant entrer.

— Madame, répondit Denis, cet animal de prévôt se permet d'être amoureux.

— Oui, je sais cela; il est épris de la Périne, dit la duchesse.

— Justement.

— Mais cela ne le doit point empêcher de faire mes affaires et d'exécuter les ordres que je lui donne.

— Pas plus les vôtres que ceux du roi, madame. Cornebut est amoureux, il est jaloux, et il a tout à fait perdu la tête.

Et Denis raconta à la duchesse ce qui lui était arrivé avec Chilpéric.

— Alors, dit-il, j'ai fait la besogne de François Cornebut.

— Tu as surveillé la reine de Navarre?

— Oui, et j'ai vu d'étranges choses.

— Parle...

Denis raconta encore ce qu'il avait vu, c'est-à-dire le gentilhomme au teint basané qui était devenu ensuite alchimiste, puis bohémien; enfin, les deux nuits passées chez Germaine, la ribaude, et le vol des deux fioles.

La duchesse l'écoutait avec une attention inquiète.

— Eh bien, dit-elle enfin, que penses-tu de tout cela?

— Madame, répondit Denis, à qui est destinée la liqueur qui rend fou d'abord et fait dormir ensuite? Je n'en sais rien, mais il m'est passé par l'esprit une singulière idée.

— Voyons!

— Je me suis dit que si le roi...

— Oh! tais-toi! dit la duchesse, cela est impossible!

— Pourquoi, madame ?

— Parce que la reine de Navarre aime son frère avec passion, avec délire.

— Qu'importe !

— Non, non, dit la duchesse avec vivacité. Jamais madame Marguerite ne songera à rendre le roi fou, même pour une journée.

— Ah ! c'est que, dit Denis Maubert, pendant cette journée-là on pourrait faire bien des choses.

La duchesse tressaillit.

— Par exemple, envoyer la duchesse d'Étampes à Vincennes et occire l'empereur Charles.

— Tu es fou !

— Madame, reprit gravement Denis Maubert, qui vivra verra.

— Qui vivra ne verra rien, dit la duchesse, car je veillerai nuit et jour.

— Sur le roi ?

— Sur le roi et sur tous ceux qui l'entoureront.

— Mais, reprit la duchesse après un silence, tu as fait analyser par Jérôme le contenu de la première des deux fioles ?

— Oui, madame.

— Et tu es arrivé à cette conclusion qu'on pouvait fabriquer une liqueur identique?

— En se procurant certains ingrédients que Jérôme est allé chercher à Paris.

— Bon ! et la seconde ?

— La seconde est intacte. Je ne la ferai même pas analyser.

— Pourquoi?

— Supposons qu'elle soit composée de substances introuvables.

— Eh bien?

— Et que nous en ayons besoin tôt ou tard.

— Tu as raison, dit la duchesse. Cependant ne pourrais-tu faire deux parts de cette liqueur?

— Il n'y en a pas assez.

— Alors, garde-là. Nous verrons plus tard.

La duchesse fut interrompue dans son tête-à-tête avec Denis Maubert par un message du roi.

Le roi, si triste d'ordinaire, était en belle humeur depuis deux jours.

On lui avait annoncé la prochaine visite de la reine de Navarre, sa sœur, et il était impatient de revoir la Marguerite des Marguerites.

Il faisait donc prévenir la duchesse qu'elle se tînt sous les armes, c'est-à-dire qu'elle préparât ses plus beaux atours, ses plus coquets ajustements, afin de recevoir dignement madame Marguerite de France, reine de Navarre.

En même temps, le roi avait reçu, au petit jour, un message de l'empereur Charles.

Son frère d'Espagne lui annonçait qu'il arriverait à Orléans le jeudi soir, et que le dimanche suivant il ferait son entrée dans Paris.

— Vive Dieu ! s'était écrié le roi, les Parisiens se plaignent de ne me voir jamais. Ils me verront cette fois, car je veux entrer dans ma capitale à cheval, ayant l'empereur à ma droite et la Dauphine à ma gauche.

La duchesse d'Étampes se rendit donc en toute hâte chez le roi.

— Madame, lui dit-il, la reine de Navarre arrive ce soir, j'ai fait prévenir madame la Dauphine qu'elle se joignît à elle, et nous aviserons ensemble aux fêtes et réceptions que je compte faire à mon frère et cousin.

Madame d'Étampes savait que rien n'irritait la chevalerie du roi comme un doute émis en cet endroit.

— Sire, dit-elle, Votre Majesté fera donc bon accueil à l'empereur?

— Je le veux éblouir.

— Et Votre Majesté ne se souviendra point de Madrid?

— Non, certes, dit le roi.

— Votre Majesté est généreuse...

— Bayard m'a armé chevalier, madame. Noblesse oblige.

— Cependant, dit encore la duchesse, tout le monde ne pense pas comme Votre Majesté, dans le royaume.

— Peuh ! fit le roi, ne suis-je pas le maître?

— Oui, sire ; mais il y a plus d'un seigneur qui prétend que voilà une belle occasion de revenir sur le traité de Madrid.

— Ah ! on dit cela !

— Et je gagerais que madame la reine de Navarre...

— La reine de Navarre est ma sœur, madame, et elle pense absolument comme moi.

La duchesse se mordit les lèvres.

Mais, au fond du cœur, elle était joyeuse et se disait :

— Mes seigneuries d'Espagne et des Flandres et mes cent mille écus de rente ne courent aucun risque. Le roi laissera l'empereur traverser librement le royaume.

Le soir, la reine de Navarre arriva en compagnie de la Dauphine et du Dauphin.

La joie du roi était sans bornes.

Après souper, il tint conseil avec eux, et la duchesse eut les salons et les réjouissances à préparer.

Madame Marguerite était en tous points de l'avis du roi, et paraissait comme lui ne garder à l'empereur aucune racune de la captivité de Madrid.

Le roi était sincère, mais la reine de Navarre l'était-elle ?

La duchesse en doutait.

Quand elle se fut retirée en son appartement, elle manda Denis Maubert.

— Eh bien ! lui dit-elle, je commence à partager ton opinion.

— Ah !

— Ne t'avise pas d'analyser la seconde fiole, nous aurons peut-être besoin de ce qu'elle contient.

— Je vois, répondit Denis en souriant, que vous vous défiez de la reine de Navarre, madame.

— J'ai tout au moins des pressentiments; mais je ne me défie pas d'elle seulement.

— Et de qui donc encore?

— De cette Italienne au noir regard, délaissée hier, triomphante aujourd'hui.

— La Dauphine?

— Oui, la Dauphine, qui est réconciliée avec son époux et qui pourrait bien donner un héritier au trône avant la fin de l'année.

— Et vous croyez qu'elle aussi peut entendre nos propos?

— *Chi lo sa!* fit la duchesse, parlant italien à son tour.

. . . .

Or, le voyage de Denis Maubert à Paris avait, on le sait, côtoyé les événements que nous racontions naguère; Cornebut s'était vendu à la reine de Navarre, on n'avait point pendu Fleur-d'Amour, et Michaël était le maître de la situation.

Seulement, il ne savait pas une chose, c'est que Denis Maubert était le maître d'une partie de son secret.

XXXV

Revenons à présent à l'héroïne première de ce récit, c'est-à-dire à Périne la ribaude.

Il ne s'était écoulé que huit jours à peine depuis celui

où le Diable, par amour pour elle, avait consenti à sauver Fleur-d'Amour, le beau capitaine.

On se souvient comment Satan-Michaël avait supplanté, en quelques heures, Fleur-d'Amour dans le cœur de la Périne. La Périne aimait Michaël; mais elle demeurait convaincue que c'était vraiment le roi des Enfers qui empruntait une forme humaine pour venir chaque nuit passer une heure dans ses bras.

Et, chose bizarre! cela se passait, presque toujours, en la présence de Cornebut endormi.

Mais quand il avait soupé chez la Périne, le prévôt dormait si bien !

Alors Michaël arrivait; tantôt il se faisait précéder d'un nuage blanc au milieu duquel il apparaissait tout à coup.

Tantôt il descendait par la cheminée et passait au milieu des flammes sans se brûler.

Tantôt encore, une feuille du parquet s'ouvrait, et Michaël, vêtu de rouge et un masque sur le visage, semblait arriver des profondeurs de l'Enfer.

Elle avait aimé bien des gens en sa vie, et on sait quel désespoir s'était emparé d'elle quand on allait pendre Fleur-d'Amour; mais qu'étaient-ce que ces passions factices auprès de la passion infernale qui lui mordait le cœur à présent !

Et, chose étrange! Cornebut n'était pas jaloux!

Cornebut se trouvait honoré d'avoir le diable pour complice d'amour.

Et quand la Périne transmettait les ordres de Satan au terrible prévôt, il s'inclinait avec respect.

Enfin, chose non moins étrange, Cornebut qui jadis faisait confidence de ses moindres pensées et de ses moindres actes au page Chilpéric, Cornebut, disons-nous, lui avait parfaitement caché ses relations quotidiennes avec Satan.

Il est vrai de dire que Cornebut voyait rarement son terrible associé *par corps*, comme disent les veneurs; le plus souvent, Satan lui transmettait ses ordres par la Périne; quelquefois cependant, il lui faisait entendre sa voix, comme on l'a vu dans l'oratoire de la reine de Navarre.

Mais Cornebut n'en était que plus obéissant.

Satan lui avait défendu de jamais rien dire à Chilpéric; et Cornebut qui avait toujours peur que Satan ne lui retirât sa haute protection, était muet comme un cadavre accroché à un gibet.

Cependant, chaque soir, Chilpéric accompagnait son seigneur chez la Périne.

Quelquefois même, celle-ci l'invitait à souper.

Mais il avait beau faire, il avait beau se montrer sobre, boire peu, manger moins encore, à l'heure où le sommeil prenait Cornebut, le page s'endormait également.

Un lourd sommeil s'emparait de lui, et il ne pouvait jamais savoir, quand il se réveillait quatre ou cinq heures après, ce qui était advenu.

Or donc, ce soir-là, Cornebut quitta le Châtelet comme les premières étoiles brillaient au ciel.

Le prévôt avait soif d'amour, tellement soif qu'il disait que les deux bateliers qui le conduisaient s'endormaient sur leurs avirons et qu'il les menaçait de les faire pendre s'ils n'allaient pas un peu plus vite.

Tellement soif encore, qu'il dit à Chilpéric, en touchant la berge, sous les murs mêmes du palais de la Périne :

— Tu peux t'en retourner, mon mignon. Je veux, ce soir, souper tête à tête avec la Périne, et n'ai nul besoin de ta compagnie.

— Comme il plaira à votre seigneurie, dit Chilpéric en se mordant les lèvres.

Puis, il fit mine de s'en aller, tandis que le prévôt entrait dans le palais par la petite porte dont il avait seul la clef.

— Cornes du diable! murmura le page, je saurai bien un jour ou l'autre, ce qui se passe là-haut!

Et en place de retourner au Châtelet, il s'alla coucher sur la berge et s'enveloppa de son manteau pour se préserver du froid de la nuit.

Pendant ce temps, Cornebut montait gaillardement un petit escalier, traversait ensuite deux ou trois salles et pénétrait dans l'oratoire de la Périne.

De nos jours, un oratoire est un lieu de prières.

En ce temps-là, les grandes dames et les courtisanes de haut lieu appelaient ainsi leur boudoir.

Jamais la Périne n'avait été revêtue de plus brillants atours, et l'amoureux Cornebut se vint jeter à ses pieds, avec un enthousiasme de page.

La table du souper était dressée ; et, comme à l'ordinaire, elle supportait trois couverts.

— Je n'ai pas amené Chilpéric, dit le prévôt.

— Vous avez bien fait, mon doux seigneur, dit la Périne.

— Alors, fais enlever ce couvert. Nous souperons en tête-à-tête.

— Non, monseigneur, dit-elle, nous aurons un convive ce soir.

— Qui donc ? fit Cornebut.

— Notre maître à tous deux.

— Satan ?

— Oui, mon doux seigneur. Il m'est apparu tout à l'heure et m'a dit : Préviens Cornebut que je soupe avec vous, car je lui veux parler de choses graves.

— Ah ! il a dit cela ?

— Oui, monseigneur.

— Et quand va-t-il venir ?

— Me voilà, répondit une voix.

Alors Cornebut se retourna et vit Satan sur le seuil.

Le diable entrait par la porte comme un simple mortel.

Seulement, il n'avait pas, comme à l'ordinaire, un manteau rouge et une cape sous les plis de laquelle on croyait voir poindre ses cornes ; et, de tout son attirail

d'Enfer, il n'avait conservé que son masque de velours noir.

Satan, ou plutôt Michaël, était vêtu en gentilhomme, comme le jour où il s'était présenté au Louvre chez la reine de Navarre.

Cornebut ne put se défendre d'un mouvement de crainte mélangée d'étonnement.

— Bonjour, prévôt, dit le roi d'Enfer, j'ai voulu faire un bout de toilette pour souper avec toi.

— C'est beaucoup d'honneur, balbutia Cornebut qui trouvait la Périne si belle, ce soir-là, qu'il eût voulu Satan à tous les diables.

Satan devina sans doute la pensée du prévôt, car il lui dit :

— Je ne pourrai, du reste, pas demeurer longtemps avec vous, ce soir. Il faut que j'aille au bout du monde, aux antipodes, et que je sois revenu au point du jour. Donc, soupons vite, et retiens bien mes commandements, Cornebut.

— J'écoute, monseigneur, dit Cornebut soulagé.

— As-tu reçu un message du roi ?

— Oui, ce soir.

— Dans ce message, le roi t'enjoint de l'aller rejoindre à Lonjumeau après-demain matin.

— Oui, monseigneur.

— A la tête de cent archers, pour t'en aller en sa compagnie au devant de S. M. catholique l'empereur Charles.

— C'est bien cela, monseigneur.

— Les deux souverains se rencontreront à Étampes, y passeront un jour franc, puis, prendront la route de Paris et feront leur entrée dans la capitale vers quatre heures de relevée.

— C'est bien cela, monseigneur.

Et Cornebut, inquiet, regarda Satan et ajouta :

— Est-ce que cela déplairait à Votre Seigneurie?

— Au contraire, et je te veux même servir de compagnon de voyage.

— Vous ! fit Cornebut stupéfait.

— Moi, dit Satan. Je suis devenu fort terrestre depuis quelque temps, et je me plais en la société des hommes.

— Mais, monseigneur, dit encore Cornebut, sera-ce visible ou invisible que Votre Majesté infernale m'accompagnera?

— Visible et vêtu comme tu me vois.

— Bon ! Mais alors que dira le roi ?

— Rien, car je me suis arrangé pour me loger dans le corps d'un petit gentilhomme de Navarre qui est arrivé avec la reine Marguerite.

— Ah! c'est différent.

— Donc, nous voyagerons de compagnie et nous emmènerons Périne.

Cornebut tressaillit.

— Y songez-vous, monseigneur ? dit-il.

— Sans doute, j'y songe.

— Mais, que dira le roi?...

— Le roi, depuis longtemps, se meurt d'envie de la voir.

— Et si le roi en tombe amoureux.

— Tant pis pour lui !

— Mais enfin, dit Cornebut, à quoi bon emmener Périne ?

— Je veux qu'elle fascine l'empereur Charles.

Cornebut frissonna.

— Ah ! monseigneur, dit-il, songez donc que l'empereur Charles est le plus puissant monarque du monde.

— Eh ! bien ?

— Et que, s'il aime la Périne, je suis perdu.

— Pourquoi donc?

— Il n'aura qu'à dire un mot pour que le roi me chasse du Châtelet comme un varlet devenu inutile.

— Tu crois ?

— Et qu'on lui envoie la Périne sous bonne escorte au lieu et dans le château qu'il désignera.

Satan se mit à rire :

— Tout ce que tu dis là est vrai, fit-il.

— Vous voyez bien.

— Mais tu oublies une chose, prévôt.

— Laquelle ?

— C'est que moi aussi j'aime la Périne.

— Oh ! je ne suis pas jaloux de vous, monseigneur.

— Mais je suis jaloux, moi, et si l'empereur Charles lui prenait un baiser, je le prendrais entre mes griffes

et le lancerais au plus profond de mon ténébreux royaume.

— Vrai! fit Cornebut un peu rassuré.

— Sans aucun doute, prévôt.

— Alors, à quoi bon montrer la Périne à l'empereur?

— Pour qu'il s'en éprenne.

— Et alors...

— Et qu'il la vienne visiter.

— Ici?

— Oui, ici, dont il ne sortira plus que lorsque je le voudrai.

Cornebut commençait à comprendre, et il lui semblait que messire Satan était tout à fait dans les mêmes idées que madame la reine de Navarre.

Il eut même un doute sur la provenance infernale de son convive.

Mais ce doute eut la lueur d'un éclair.

Michaël qui avait toujours besoin de conserver son prestige surnaturel, versa dans une aiguière un flacon de vin de Xérès, puis, il alla prendre un tison dans le feu.

Il le prit avec ses doigts, et comme il eût saisi la baguette d'ébène du timbre placé sur la table à côté de la Périne.

Comment un homme aurait-il ainsi pu jouer avec le feu?

Michaël prit donc le tison enflammé et le trempa dans l'aiguière.

Cornebut pensait que le tison allait s'éteindre. Ce fut le contraire qui se produisit.

Le vin prit feu et une belle flamme bleue couronna l'aiguière.

Comment douter, après cela, que Michaël ne fût le diable en personne.

— Sais-tu ce que je fais là ? dit-il à Cornebut.

— Non, monseigneur.

— Je prépare ma boisson de voyage.

— Ah !

— Je te l'ai dit ; je vais au bout du monde, aux antipodes.

— Eh bien ?

— Je vais traverser des contrées très-froides et tu penses que je suis frileux.

— Cela doit être, dit Cornebut en riant.

— Par conséquent, je me réchauffe en dedans.

Et Satan-Michaël prit l'aiguière dans laquelle le vin flambait toujours, il la porta à ses lèvres et en avala le contenu.

— Monseigneur, dit Cornebut, vous avalez cela comme un verre d'eau.

— Dame ! c'est tout simple.

Et Michaël prit un baiser sur l'épaule nue de la Périne frissonnante.

Puis, il ajouta :

— Je vais vous quitter, et vous ne me reverrez qu'après-demain. Ne vous inquiétez pas de moi, je vous

l'ai dit, je serai logé dans le corps d'un petit gentilhomme gascon.

— Alors, dit Cornebut, comment nous reconnaîtrons-nous, monseigneur?

— Je garderai la voix dont je me sers en ce moment ; et puis, ce gentilhomme est à peu près tel que vous me voyez aujourd'hui.

— Ah! fort bien.

— Surtout, dit encore Michaël, il faut que la Périne voyage avec tous ses pages, tous ses varlets et dans sa litière, comme une femme de la plus haute qualité.

— Mais, répéta Cornebut, que dira le roi?

— Elle invitera le roi à souper et il se montrera ravi. Ne crains donc rien, vieux jaloux, je veille sur notre bien.

Et Satan prit un nouveau baiser à la Périne, et Cornebut ne s'en montra point offensé.

— A présent, dit-il, mes bons amis, je vais vous quitter. Mais vous pensez bien que je ne vais pas m'en aller à pied. La course est trop longue.

— Comment vous en irez-vous, monseigneur?

— Par les airs, à cheval sur un nuage.

— Et nous vous verrons partir? demanda encore Cornebut qui prenait un plaisir extrême au merveilleux.

— Regardez bien alors.

Michaël se leva de table et alla ouvrir une fenêtre toute grande.

Cornebut pensa qu'il allait lui pousser des ailes et qu'il allait s'envoler.

Michaël, au contraire, se dirigea vers la cheminée et jeta dedans une pincée de poudre qu'il tira de sa poche.

Soudain les tisons pétillèrent, une fumée épaisse remplit la cheminée, mêlée d'une forte odeur de souffre, et il s'éleva dans la chambre comme un nuage compacte qui affecta la forme d'une trombe d'air, se roula comme un reptile gigantesque, se précipita vers la croisée ouverte et s'éleva dans le ciel.

Cornebut et la Périne suffoqués s'approchèrent de la fenêtre pour respirer d'abord, et ensuite pour suivre le nuage de fumée qui s'inclina vers le sud et disparut au bout de quelques minutes.

Pour eux, dès lors, il fut avéré que Michaël s'en était allé avec le nuage, car le feu de la cheminée s'était éteint et la salle du festin était vide.

Alors l'amoureux prévôt se rua sur la Périne et la prit avec frénésie dans ses bras.

. . . .

Et, pendant ce temps, roulé dans son manteau, le page Chilpéric ne perdait pas de vue le palais de la Périne; et comme Cornebut et la ribaude, il put voir le nuage de fumée noire qui s'élançait vers le ciel.

Bon! dit-il en se levant, qu'est-ce encore que cela?

Et comme il faisait quelques pas en avant, il se trouva face à face avec un homme qui se promenait sous les fenêtres du palais le nez dans son manteau.

— Qui êtes-vous? fit-il.

— Hé! pardieu, dit une voix, c'est ce cher monsieur Chilpéric.

— Moi-même, dit le page.

Et regardant son interlocuteur avec plus d'attention,

— Ah! dit Chilpéric, c'est vous, messire Denis.

— C'est moi, répondit le favori de la duchesse d'Étampes.

— Que diable faites-vous ici?

— Et vous-même?

— J'attends mon seigneur et maître, le prévôt François Cornebut, qui se gorge d'amour dans les bras de Périne la ribaude.

— Ah! il y est retourné?

— Oui, certes.

— Et cependant on n'a point pendu Fleur-d'Amour.

— Hélas! non, dit Chilpéric, qui sentit bouillonner au fond de son cœur sa haine pour le prévôt.

Puis, regardant Denis :

— Mais vous-même, dit-il, que faites-vous ici?

— J'observe des choses bizarres.

— Ah! vraiment?

— Très-bizarres, ajouta le médecin qui prit un air mystérieux...

XXXVI

Chilpéric regarda Denis Maubert :

— Ah ! fit-il, vous observez des choses mystérieuses ?

— Très-mystérieuses, dit le médecin.

— Mais encore ?

— D'abord, vous venez de voir, comme moi, un tourbillon de fumée qui sortait d'une fenêtre de ce palais.

— Je l'ai vu, dit Chilpéric.

— Qu'en pensez-vous ?

— Absolument rien, répondit le page. Je cherche à comprendre, mais je ne puis pas.

— Moi, fit le médecin, j'ai suivi un homme. Voici une heure qu'il s'est évanoui devant moi comme une ombre.

— Où cela ?

— A la porte même de ce palais.

— Voilà qui m'étonne, dit Chilpéric.

— Pourquoi ?

— Mais parce que voilà bien plus d'une heure que je suis ici et que je n'ai vu personne.

— Alors, ce personnage bizarre était homme pour moi, ombre impalpable, être invisible pour vous.

— Cher sire, reprit Chilpéric, je ne crois pas beaucoup aux fantômes.

— Moi, dit Denis Maubert, je n'y crois pas du tout.

— Alors, pourquoi me parlez-vous d'un homme qui s'est évanoui comme une ombre!

— Mon cher monsieur Chilpéric, répondit Denis, je suis un peu médecin, un peu savant.

— Bon! fit le page.

— Et mon avis est que la science explique une foule de choses qui paraissent tout à fait surnaturelles.

— Ah! vraiment?

Et Chilpéric, après un moment d'hésitation, ajouta :

— Ainsi, vous ne croyez pas aux sorciers?

— En aucune façon.

— Ni aux gens qui prédisent l'avenir?

Denis Maubert se mit à rire.

— Vous êtes bien heureux, vous, fit Chilpéric avec un soupir.

— Et pourquoi le serais-je plus que vous, cher monsieur Chilpéric?

— Parce que je suis fort tourmenté, moi, d'une pré diction qu'on m'a faite, voici deux jours.

— Ah! ah! Et quelle est cette prédiction?

— On m'a dit que je serais rompu vif.

Denis Maubert regarda ce visage pâle, ces lèvres minces, ce front fuyant, ces yeux d'un gris douteux, cette physionomie enfin, mélange bizarre d'astuce, de hardiesse, de courage et d'hypocrisie, et il ne put s'empêcher de tressaillir.

— Et qui vous a prédit cela?

— Une bohémienne, naturellement.

— Une vieille folle, sans doute.

— Non, une jeune et jolie bohémienne, ma foi!

Pendant que Chilpéric parlait, Denis Maubert continuait à le regarder.

« Qui se ressemble, s'assemble » dit un proverbe.

Denis Maubert devina la nature du page tout entière, et il lui dit :

— Mon cher monsieur Chilpéric, je viens rarement à Paris, et en cela j'ai bien tort.

— Pourquoi donc, monsieur Denis?

— Parce que je serais à même de vous voir plus souvent.

— Je le regrette comme vous, dit courtoisement Chilpéric.

— Et il me semble, poursuivit le jeune médecin, que si nous étions amis, nous pourrions réciproquement nous rendre quelques petits services.

— C'est mon avis pareillement, monsieur Denis.

— Trouvez-vous pas qu'il fait froid, ici?

— Très-froid, en vérité.

— Et que si nous étions auprès d'un bon feu, dans quelque cabaret du voisinage, le verre à la main, nous pourrions causer plus à notre aise.

— Certainement, répliqua Chilpéric, mais...

— Mais, comme moi, peut-être, vous observez des événements mystérieux.

— C'est bien possible, monsieur Chilpéric; mais tenez, laissez-moi vous parler à cœur ouvert.

— Je vous écoute, cher sire.

— Je suis persuadé que si je vous racontais ce que j'ai vu, et que vous en fissiez autant, à nous deux nous éclaircirions ce qui est ténèbres pour chacun de nous.

— Je ne dis pas non, fit Chilpéric.

— A deux pas d'ici, dans la rue des Lions, il y a un cabaret qui a pour enseigne : *A la Salamandre!*

— Je le connais, monsieur.

— Nous frapperons, on nous ouvrira. L'hôte ira chercher du vin, sa femme jettera dans le feu une brassée de bois sec. Nous serons au chaud, nous boirons un coup et nous jaserons tout à notre aise.

Chilpéric se laissa tenter.

Et puis, il avait deviné Denis Maubert, comme Denis Maubert l'avait deviné.

Cornebut avait froissé le page en se défiant de lui, et le page voulait se venger.

Or, un homme qui a la soif de la vengeance au cœur prend volontiers un auxiliaire.

Denis était l'homme que l'enfer lui envoyait. Ils s'en allèrent donc, bras dessus, bras dessous, au cabaret de la Salamandre, lequel était fermé à cause des édits, mais s'ouvrit aussitôt que Chilpéric eut crié son nom à travers la porte.

On leur servit du vin, on ralluma le feu, et ils s'attablèrent.

— Voyons, cher monsieur Chilpéric, dit Denis Maubert en posant les coudes sur la table, vous me disiez

donc que la bohémienne vous avait prédit que vous seriez rompu vif?

— Oui, dit Chilpéric, qui ne put se défendre d'un léger frisson.

— Comment cela pourrait-il arriver? N'êtes-vous pas le favori de Cornebut, le très-puissant prévôt et gouverneur de Paris?

— Cela est vrai; mais...

— Cornebut peut perdre sa faveur, allez-vous me dire?

— Peut-être...

— Et vous pouvez un jour déplaire à Cornebut.

— Cela peut arriver encore.

Et Chilpéric soupira.

— Écoutez, reprit Maubert, je gage que vous avez à vous plaindre de votre seigneur et maître?

Un éclair de haine passa dans les yeux du page.

— Depuis que Cornebut partage avec le diable, dit-il, ce n'est plus le même homme.

— Que peut-il donc partager avec le diable?

— Le corps de la Périne et son amour.

Denis Maubert éclata de rire.

— Ah çà! dit-il, êtes-vous bien dans votre bon sens, cher monsieur Chilpéric?

— Parfaitement.

— Alors que me chantez-vous là?

— Ce que Cornebut m'a dit.

— Il vous a dit qu'il partageait la Périne avec le diable.

— Oui, et il n'en est pas jaloux, car Satan lui a fait des promesses magnifiques.

— Mais il est fou, le prévôt !

— Je ne sais pas s'il est fou, mais il se passe des choses extraordinaires depuis trois jours, mon cher sire.

— Voyons, contez-les moi.

Alors, Chilpéric raconta comment Fleur-d'Amour, après avoir été pendu, était ressuscité, le diable ayant accordé sa vie à la ribaude ; comment celle-ci était allée au sabbat et en était revenue amoureuse de l'Esprit des ténèbres.

Comment, enfin, chaque soir, Cornebut et lui avaient beau résister au sommeil qui s'emparait d'eux et les étreignait.

— Eh bien ! dit le médecin quand Chilpéric lui eut donné les derniers détails, voulez-vous que je vous procure le moyen de ne pas dormir ?

— Je ne demande pas mieux, dit Chilpéric.

— Je vous l'ai dit, je suis médecin et un peu savant.

— Bon ! après ?

— Pensez-vous que le Cornebut ira, demain soir, chez la Périne ?

— Demain, comme aujourd'hui, comme hier. Il en perd le boire et le manger.

— Tâchez qu'il vous invite à souper.

— Cela arrive presque toujours.

— Mais pas aujourd'hui, cependant?...

— Aujourd'hui, il était dans une fièvre d'amour sans pareille; mais si demain il m'invite à souper...

— Avec ce que je vais vous donner, vous ne vous endormirez pas.

Et Denis Maubert tira de sa poche une boîte en cuir qui s'ouvrait par le milieu et laissait voir deux compartiments.

Dans l'un, il y avait des outils et des instruments de chirurgie; dans l'autre de petites fioles rangées méthodiquement et grosses, les unes comme des noisettes, les autres comme le pouce.

Cette boîte était à la fois une trousse et une pharmacie de voyage.

— Écoutez-moi bien, dit alors le jeune médecin, en prenant une des fioles qui avait un bouchon de métal et contenait non point un liquide, mais quatre pilules de la grosseur d'un pois.

— J'écoute, dit Chilpéric qui regardait curieusement la trousse et la fiole.

— Vous me dites que chaque soir, après souper, Cornebut et vous, êtes pris d'un sommeil irrésistible.

— Oui, certes.

— Si cela est, c'est qu'on vous fait boire des vins auxquels on a mélangé un narcotique.

— Non, dit Chilpéric, car un soir je n'ai bu que de l'eau et je me suis endormi tout de même.

— En vérité! mais alors il y a des fleurs sur la table.

— Oh! certainement, et puis, on brûle des parfums, car Cornebut les adore.

— Eh bien! ce sont les parfums qui vous endorment.

— Croyez-vous?

— Or, si on vous endort, c'est que pendant votre sommeil il se passe des choses que vous ne devez pas voir.

— C'est le diable qui vient.

— Justement. Eh bien! prenez une de mes pilules.

— Bon, et puis?

— Et demain soir, en vous mettant à table, avalez-la adroitement.

— Et je ne m'endormirai pas?

— Non, mais vous ferez semblant de dormir aussitôt que Cornebut fermera les yeux.

— Ah! je commence à comprendre.

— Et si le diable vient, vous verrez d'abord comment il est fait.

— Très-bien, et j'écouterai ce qu'il dira?

— Naturellement, et le lendemain vous viendrez me le dire.

— Je n'y manquerai pas, dit Chilpéric, qui tira son mouchoir, mit la pilule dans un des coins et y fit un nœud.

— Maintenant, dit Denis Maubert, confidence pour confidence.

— Je vous écoute, dit Chilpéric.

— Vous vous souvenez qu'un soir, il y a cinq ou six jours, je me suis présenté au Châtelet et qu'il m'a été impossible de voir Cornebut ?

— Parfaitement, je m'en souviens.

— Savez-vous ce que je lui venais dire?

— Non.

— Je le venais charger, au nom de madame la duchesse d'Étampes, ma noble maîtresse, de surveiller madame la reine de Navarre qui venait d'arriver et dont la présence à Paris nous inquiétait fort.

— Oh! oh! fit Chilpéric, je comprends que le message fût pressé.

— Si pressé que je me suis chargé de la besogne.

Et Denis Maubert raconta que, de sa fenêtre au Louvre, il avait vu un gentilhomme au teint basané, entrer chez la reine et s'entretenir mystérieusement avec elle; puis, qu'il avait suivi ce gentilhomme et l'avait vu entrer dans une maison de la rue des Prouvaires; qu'alors encore, de la fenêtre d'une ribaude, il avait aperçu ce gentilhomme entrant dans un laboratoire d'alchimie, se dépouillant de ses habits et endossant une robe rouge; qu'enfin, au petit jour, après avoir endormi le jeune garçon, cet homme était parti vêtu en bohémien.

— Par la mort Dieu! s'écria alors Chilpéric, faites-moi donc le portrait de ce gentilhomme devenu bohémien!

— Pourquoi?

— Mais, parce que je pourrais bien le connaître.

— Alors, vous seriez plus avancé que moi.

Et Denis Maubert fit un portrait fidèle de Michaël, si fidèle que Chilpéric s'écria :

— C'est lui! bien lui!

— Qui, *lui*? demanda le médecin.

— Le frère de Pepa.

— Qu'est-ce que Pepa?

— La bohémienne qui m'a prédit que je serais rompu vif.

— Et... ce frère...

— C'est le roi des bohémiens.

Alors, Chilpéric n'eut plus de secrets pour Denis Maubert, et il lui fit part de ses dernières aventures dans la rue de la Vannerie.

Denis Maubert l'écoutait attentivement.

Quand il eut fini, il lui dit :

— J'ai revu ce singulier personnage.

— Quand?

— Ce soir.

— En quel endroit?

— Au coin de la place Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Et vous l'avez abordé?

— Oh! non; mais je me suis mis à le suivre.

— Est-ce donc l'homme qui s'est tout à coup évanoui devant vous comme une ombre?

— C'est lui-même.

— Et cela se passait à la porte du palais de la Périne?

— A la porte même.

— Oh! oh! murmura Chilpéric, qui sait si ce n'est pas lui qui se fait passer pour le diable, se moque de cet imbécile de Cornebut et passe le reste de la nuit dans les bras de la Périne?

— Je le croirais volontiers, répéta Denis Maubert, et voilà pourquoi je vous ai donné cette pilule qui vous permettra de résister au sommeil la nuit prochaine.

Les deux jeunes gens achevèrent de vider le pot de vin placé devant eux.

Puis, ils payèrent l'écot, se levèrent et sortirent de la taverne.

— Où allons-nous? dit Chilpéric.

— Moi, je rentre au Louvre, et je vais me coucher.

— Où nous reverrons-nous?

— Après-demain, dans le cortége du roi.

— Quel cortége?

— Vous ignorez donc que le roi va au-devant de l'empereur Charles?

— Ah! c'est juste.

— Eh bien! je ferai partie du cortége comme vous, car le prévôt est du voyage.

— Bon!

— Et, si vous avez le mot de l'énigme que nous cherchons, vous me le direz.

— Fort bien, dit Chilpéric. Bonne nuit.

— Vous ne retournez pas au Châtelet?

— Non, je vais attendre Cornebut à sa sortie de chez la Périne.

Et Chilpéric, en effet, après avoir serré la main du médecin de la duchesse d'Étampes, retourna se promener sur la berge, sous les fenêtres du palais de la ribaude.

Il y était depuis une heure environ, quand la petite porte de la maison dont le prévôt avait la clef s'ouvrit.

Cornebut sortit.

— Comment ! tu m'attendais ? dit-il en voyant Chilpéric.

— Oui, monseigneur, et je ne m'attendais même pas à vous voir sortir sitôt.

— Ah ! c'est que le diable a été bon prince avec moi, ce soir, dit Cornebut.

— Comment cela ?

— Il m'a cédé son tour.

— Il n'est pas venu ?

— Si, mais il s'en est allé tout de suite. Il avait affaire aux antipodes.

— Peste ! dit Chilpéric, ce n'est pas précisément à vingt pas.

— Non, mais il est parti dans un nuage. N'as-tu pas vu un nuage ?

— Si, monseigneur.

— Un nuage qui est sorti par une fenêtre.

— Précisément.

— Eh bien, fit Cornebut avec un accent convaincu, messire Satan était dans ce nuage.

Et il prit le bras de Chilpéric et lui dit :

— Viens, allons nous en ! je meurs de sommeil.

— Il est fou ! pensa Chilpéric.

Et il suivit son seigneur et maître.

XXVII.

Chilpéric avait au cœur trois passions différentes, mais qui se liaient si bien qu'elles étaient la conséquence les unes des autres.

D'abord, il s'était pris d'un amour sauvage pour Géromée, la femme du capitaine Fleur-d'Amour.

Ensuite, il haïssait Pepa la bohémienne qui lui avait prédit une fin sinistre.

Enfin, il avait juré de se venger de Cornebut, lequel l'avait rudoyé, humilié et ne lui faisait plus ses confidences.

Il avait essayé de tuer Fleur-d'Amour pour avoir Géromée. Il avait tenté d'assassiner Pepa et n'avait point réussi.

Enfin il avait voulu savoir ce que Cornebut faisait avec le diable, ou plutôt avec le personnage mystérieux qui en jouait le rôle, et jusqu'à présent, il n'avait pas été plus heureux.

Les obstacles et les insuccès irritaient Chilpéric, mais ne le décourageaient point.

Un auxiliaire lui était venu, Denis Maubert, et dès lors Chilpéric s'était senti plus fort que jamais.

Ces deux jeunes gens, pervers et méchants tous deux, s'étaient mentalement donnés l'un à l'autre, et Chilpéric avait compris qu'alors même qu'il n'y aurait aucun intérêt, Denis Maubert le servirait pour le plaisir de faire le mal.

Cornebut avait fait monter le page avec lui dans la barque, et la barque s'était élancée au fil de l'eau, légère comme une hirondelle, vers les tourelles noires du Châtelet.

Le prévôt, tout étourdi de son bonheur, ne parlait pas.

Chilpéric méditait.

Il se disait :

Peut-être Denis Maubert a-t-il raison. Ces prédictions victorieuses ne sont que jongleries, et je suis vraiment trop bon de me préoccuper plus longtemps de cette Pepa.

Je ferais bien mieux de songer à Géromée.

Et, à ce nom qui monta des profondeurs de son âme, poussé par une tempête, et vint expirer sur ses lèvres, Chilpéric se dit :

Cornebut m'a abandonné; mais Denis Maubert me sauvera.

Et comme la barque passait sous un pont, elle croisa une autre barque que conduisait un seul marinier.

Au clair de lune, Chilpéric le reconnut.

— Hé! Landry? fit-il.

Landry porta la main à son toquet.

— Viens donc me voir au Châtelet, répéta Chilpéric.

— Quand ? demanda le batelier.

— Demain matin.

— J'irai, monseigneur, dit Landry en continuant son chemin.

Cornebut partit d'un grand éclat de rire.

— Mais quel est donc le maroufle qui t'appelle *monseigneur ?* dit-il.

— C'est un batelier que je protége.

— Peste ! fit encore le prévôt, tu n'y vas pas de main morte, varlet, de te faire donner du monseigneur par le populaire.

Chilpéric oublia que sa faveur baissait considérablement et il se crut au temps où il lui était permis de tout dire.

— Dans tous les cas, fit-il,on peut m'appeler messire, je suis gentilhomme, tandis que bien d'autres...

Cornebut fronça le sourcil.

— Page de malheur ! dit-il,prends garde à tes paroles : si tu me manques de respect,je t'envoie servir de nourriture aux poissons.

Chilpéric se mordit les lèvres, mais il se tut.

Du reste Cornebut était en belle humeur, et voyant que le page boudait, il lui dit :

— Voyons, mon mignon, quitte donc cette mine ren-

frognée. Je n'aime pas les visages tristes autour de moi.

— Comme les gens qui ont bien dîné et digèrent un repas succulent ont horreur d'une bande de mendiants affamés, répliqua Chilpéric, n'est-ce pas, monseigneur ?

— Ah ! c'est juste, tu n'as pas soupé,toi ?

— Votre Seigneurie a l'estomac et le cœur pleins ; moi, j'ai le cœur et l'estomac vides.

— Eh bien ! tu souperas au Châtelet.

— Soit. Mais je n'aurai pas, après, les épaules de la femme que j'aime pour oreiller.

— Pourquoi ne t'en vas-tu pas voir une ribaude ?

— Parce que j'ai un amour au cœur.

— Tiens ! je l'avais oublié. Tu aimes la fiancée de ce pauvre Fleur-d'Amour.

— C'est sa femme, à présent, monseigneur.

— Quand on aime une femme, dit Cornebut, on tâche de l'avoir.

— C'est ce que je compte faire, monseigneur, et c'est pour cela que j'ai donné rendez-vous à Landry. Et même, si Votre Seigneurie, qui n'est pas tendre pour moi depuis quelque temps, me voulait rendre un peu de son amitié, ajouta Chilpéric d'un ton câlin...

— Eh bien ! que veux-tu que je fasse ? Toi ! dit Cornebut, je t'ai un peu rudoyé, et je te dois une réparation. Parle, mon mignon.

— Monseigneur, dit Chilpéric, vous aviez promis de faire grâce à Fleur-d'Amour et vous avez tenu votre pa-

role; vous aviez sans doute promis aussi de lui rendre son emploi de capitaine des archers?

— Et je l'ai fait aussi, dit le prévôt.

— Mais peut-être, reprit Chilpéric, n'avez-vous point promis de sauvegarder sa femme?

— Aucunement. Sa femme ne me regarde pas.

— Et alors vous me pourriez rendre un grand service.

— Parle.

— Le capitaine Fleur-d'Amour était de service au Châtelet aujourd'hui.

— Oui. Eh bien?

— Puis, à la nuit, il s'en est allé en son logis, où Géromée l'attendait.

— Où donc est ce logis?

— Dans la rue de la Mortellerie, derrière la Grève.

— Ah! Que faut-il donc que je fasse pour t'être agréable?

— Une chose bien simple, monseigneur.

— Voyons!

— Mander auprès de vous, en toute hâte, le capitaine Fleur-d'Amour.

— Et puis?

— Et puis, lui donner un message quelconque à porter à Rambouillet.

— Ah! ah! et pendant ce temps, que feras-tu?

— Je mettrai ce temps-là à profit, monseigneur, et je vous jure bien que Géromée m'appartiendra.

— Qu'à cela ne tienne ! dit Cornebut, avec un gros rire.

La barque du prévôt était montée par deux mariniers qui étaient gens à lui depuis plusieurs années ; aussi, ni lui, ni Chilpéric ne retenaient-ils leur langue en leur présence.

Outre qu'ils étaient fidèles d'instinct, ils savaient bien qu'une indiscrétion pourrait les envoyer à la potence, et ils ne soufflaient jamais mot de ce qu'ils entendaient. Cependant, comme Chilpéric et Cornebut conspiraient tout haut contre le bonheur domestique du capitaine Fleur-d'Amour, ils avaient échangé un regard furtif et rapide.

La barque vint accoster la berge sous les murs même du Châtelet.

— Maintenant, murmura Chilpéric en sautant à terre je regrette d'avoir donné rendez-vous à Landry.

— Pourquoi donc ? demanda Cornebut.

— Mais parce que je vais d'ici à demain faire tout seul ce que j'aurais fait avec lui.

Ils entrèrent au Châtelet.

Cornebut appela un des archers de garde et lui dit :

— Sais-tu où loge le capitaine Fleur-d'Amour?

— Oui, monseigneur, répondit l'archer.

— Va le trouver et me l'amène sur-le-champ.

L'archer partit.

— J'ai justement à expédier un message au roi, dit Cornebut, monte en ma chambre, tu écriras sous ma dictée, toi qui es aussi lettré qu'un clerc.

— Et bien que je sois noble homme, dit Chilpéric.

Quelques minutes après, assis devant une table, le page avait la plume à la main et attendait que le prévôt lui dictât le contenu du message, lorsque tout à coup une voix se fit entendre dans les profondeurs du parquet.

— Cornebut? Cornebut? s'écria cette voix.

Le prévôt tressaillit et Chilpéric se leva vivement.

— Oh! oh! dit-il, qu'est-ce que cela?

— Je n'en sais rien, balbutia Cornebut en pâlissant.

La voix reprit :

— Je me nomme Astaroth. Je suis le premier ministre de notre seigneur et maître Satan, roi de l'enfer, et c'est lui qui m'a commandé de venir te parler.

— Ah! s'écria Chilpéric, on se moque de vous, monseigneur!

Et il voulut s'élancer vers la porte et mit la main à la garde de son épée.

— Tais-toi! dit brusquement Cornebut.

Et le prenant par le bras, il le força à se rasseoir.

Puis, s'adressant à ce messager invisible de Satan :

— Monseigneur, dit-il, je vous écoute. Que me veut Sa Majesté infernale?

— Cornebut, reprit la voix, Satan est occupé au bout du monde, et il ne peut revenir en ce moment; mais il a entendu les paroles que Chilpéric et toi avez prononcées tout à l'heure.

— Lui auraient-elles déplu? demanda le prévôt tout tremblant.

— Oui, répondit Astaroth, Satan a pris sous sa protection, non-seulement Fleur-d'Amour, mais encore Géromée, la femme du beau capitaine.

— Ah! diable! murmura le prévôt qui leva un œil dépité sur Chilpéric pâle de colère.

— Et Satan te commande, acheva la voix, de garder Chilpéric auprès de toi jour et nuit et de ne le laisser sortir par la ville sous aucun prétexte.

— Je vous obéirai, monseigneur, répondit humblement Cornebut.

La voix se tut.

— Mais, monseigneur, s'écria Chilpéric ivre de rage, on se moque affreusement de vous.

— Tais-toi!

— Et si vous me donniez licence de fouiller le Châtelet avec deux archers, d'interroger les planchers, de sonder l'épaisseur des murs, je vous amènerais bien vite la corde au cou, le misérable qui joue le rôle du diable.

— Te tairas-tu, page de malheur! s'écria Cornebut avec colère.

Dès lors, Chilpéric baissa la tête.

Il comprit que Cornebut avait la conviction profonde, absolue d'être en rapport quotidien avec le diable et que rien ne lui saurait enlever cette conviction.

— Allons! pensa-t-il, au moins pour cette nuit, il faut renoncer à mes projets.

Et il se résigna à obéir à Cornebut.

Le prévôt tenait trop à rester en faveur auprès du diable pour ne point exécuter ponctuellement les ordres qui lui étaient transmis.

— Mon bel ami, dit-il à Chilpéric, tu me rendras cette justice que je ne puis faire autrement. Tu vas donc rester ici, tu coucheras dans ce fauteuil. Demain, tu ne me quitteras pas plus que mon ombre, et tu souperas avec moi chez la Périne.

Chilpéric tressaillit à la dernière partie de ce programme; il sentit une tempête de fureur bouillonner dans son âme.

Maintenant, ce n'était plus par pure curiosité qu'il voulait voir ce prétendu roi des Enfers qui dominait si complétement Cornebut; il voulait le voir, afin de le démasquer, de bien prouver que c'était un homme de chair et d'os comme lui, de se venger cruellement.

Essayer d'échapper au prévôt était folie.

Cornebut lui avait dit : « Tu ne me quitteras pas plus que mon ombre. »

Et, en effet, Chilpéric ne sortait pas du Châtelet.

Pendant toute la journée du lendemain, il aida Cornebut à faire ses préparatifs de départ et à régler le cérémonial du voyage de la Périne.

Puis, le soir venu, Cornebut lui dit :

— Maintenant que tout est prêt, allons souper;

— Allons ! répondit Chilpéric avec résignation.

Et il suivit son seigneur, comme à l'ordinaire.

La fièvre d'amour de Cornebut était un peu calmée; en revanche, il avait très-faim.

Quand il arriva chez la Périne, la ribaude lui dit :

— Mon doux seigneur, j'ai un message pour vous.

— De qui?

— De monseigneur Satan.

— Ah! ah! fit Cornebut; il est venu?

— Comme la nuit arrivait, je l'ai vu se dégager des flammes du foyer.

— Et que t'a-t-il dit?

— Qu'il ne reviendrait pas et que, par conséquent, la nuit vous appartenait tout entière.

— C'est fort bien, dit Cornebut, monseigneur Satan est avec moi d'une courtoisie achevée.

Et le prévôt se mit à table.

— Nous verrons bien s'il ne vient pas, pensa Chilpéric.

Le prévôt s'était donné tant de mal pendant le jour qu'il avait un appétit dévorant.

Il but et mangea comme un ogre.

De temps en temps, Chilpéric le regardait du coin de l'œil.

Ordinairement, vers le milieu du repas, Cornebut commençait à cligner de l'œil et devenait somnolent.

Mais, ce soir-là, il ne paraissait pas avoir la moindre envie de dormir, et il ne laissait son verre ou sa fourchette tranquilles que pour prendre un baiser sur l'épaule rondelette de la Périne.

Chilpéric commençait à être inquiet.

— Satan ne viendra-t-il donc pas? se disait-il.

En même temps, il remarquait que la table n'était pas, comme à l'ordinaire, couverte de fleurs.

Cependant, comme il commençait à être rassasié et devenait de plus en plus tendre avec la ribaude, Cornebut se mit à bâiller.

Et il se renversa sur le dossier de son fauteuil.

— Encore une larme de ce vin d'Espagne, monseigneur, dit la Périne.

Cornebut tendit son verre, et quand il fut plein, il le vida d'un trait.

Ce fut le coup de grâce.

Les craintes de Chilpéric étaient chimériques.

Cornebut s'endormit comme à l'ordinaire.

En même temps, le page se sentit, lui aussi, la tête lourde.

— Allons! pensa-t-il, je m'étais alarmé à tort. Messire Satan viendra.

Je vais toujours avaler la pilule de Denis Maubert. Et comme la Périne lui versait à boire, il la laissa tomber adroitement dans son breuvage qu'il vida aussitôt. Mais alors Chilpéric fut pris d'une paralysie presque subite, les yeux se fermèrent, les membres se roidirent et il tomba lourdement sous la table.

La paralysie n'avait respecté qu'un sens chez lui, — l'ouïe. Il entendait le bruit que faisaient les varlets

autour de la table et les ronflements sonores de Cornebut qui dormait dans son fauteuil.

Puis encore, il entendit la porte s'ouvrir et une voix d'homme qui disait :

— Venez, madame.

— Oh! oh! pensa Chilpéric, j'ai entendu cette voix quelque part déjà.

Et il fit de vains efforts pour ouvrir les yeux.

Ses yeux étaient clos et tout son corps avait acquis une rigidité marmoréenne.

— Au moins, se dit-il encore, j'entendrai!...

XXXVIII

Le personnage qui venait d'entrer n'était autre, on le devine, que Michaël, le roi des bohémiens.

Une femme était avec lui, et cette femme, c'était la reine de Navarre.

La Périne ne dormait point, comme on aurait pu le supposer.

Elle se leva et se prosterna devant la Marguerite des Marguerites.

Cette dernière laissa bruire entre ses lèvres un petit rire moqueur, à la vue de Cornebut qui ronflait aussi bruyamment que le bourdon de Notre-Dame.

— Oh! madame, dit Michaël en souriant, ce n'est pas lui qui entendra ce que nous disons, il dort pour cinq ou six heures ainsi, et nous avons le temps de visiter le palais et les travaux mystérieux que je fais accomplir chaque nuit.

— Ah! Michaël, mon ami, dit la reine, tu as eu de l'esprit de jouer le rôle du diable, pour apaiser la jalousie de Cornebut, car voilà la plus jolie fille que j'aie vue de ma vie.

Et elle adressa un sourire à la ribaude.

Celle-ci répondit par un nouveau salut, pareillement accompagné d'un sourire.

Ce sourire prouvait clair comme le jour que durant leurs nuits d'amour, Michaël lui avait avoué sa nature humaine, même mortelle, et qu'elle était de moitié, maintenant, dans le jeu de son amant.

La reine se baissa et aperçut Chilpéric sous la table.

— Ah ! dit-elle, c'est ça le vilain page dont vous m'avez parlé ?

— Oui, madame.

— Il dort ?

— Aussi profondément que Cornebut.

Chilpéric ne pouvait remuer ni pieds, ni poings, et il avait fait de vains efforts pour ouvrir les yeux.

Seulement, il entendait à merveille, et ce qu'il ne voyait pas, il le devinait.

Il avait ainsi reconnu à la voix le roi des bohémiens, et le mot de Majesté dont se servait ce dernier ne lui laissait aucun doute.

La femme qui accompagnait Michaël était la reine de Navarre.

Et, comme la Périne avait prononcé quelques mots, il ne pouvait se faire illusion plus longtemps. Elle était la maîtresse du bohémien et savait parfaitement qu'il était homme et non démon.

Michaël reprit :

— Oui, madame, voilà ce vilain page qui nous a joué déjà tant de vilains tours, et qui a voulu assassiner ma sœur Pepa.

— Cornebut tient donc bien à ce drôle?

— Il y tenait énormément, dit Michaël, il y a huit jours encore...

— C'était son confident, son âme damnée, dit à son tour la Périne.

— Et maintenant?

— Maintenant, il commence à s'en détacher; mais, dit encore Michaël, s'il ne le fait pas assez vite, j'y mettrai bon ordre.

— Et pourquoi cela, Michaël?

— Madame, répondit le bohémien, depuis trois jours j'interroge les cartes chaque soir.

— Bon! et que te disent-elles?

— Elles me promettent la réussite de nos projets.

— Ah ! ah !

— Mais il y a parmi elles un affreux valet de pique qui se représente sans cesse.

— Et tu crois que c'est le page?

— J'en suis sûr, aussi je me repens cruellement de ne pas l'avoir mis à mort quand j'en avais le droit.

— Oh! fit Marguerite avec un geste de pitié, il peut avoir de mauvais instincts ; mais c'est un enfant, et il ne faut pas verser le sang d'un enfant.

— Madame, madame, dit Michaël, si j'écoutais mon inspiration...

— Que ferais-tu ?

— Je lui planterais ma dague dans la gorge jusqu'au manche, et, par cette fenêtre, je le jetterais dans la Seine.

— Quelle horreur ! dit la reine.

La Périne se montra moins sensible :

— Je suis de l'avis de Michaël, madame, dit-elle.

— Ah ! toi aussi, ma belle?

— Ce page nous trahira à la dernière heure.

— Bah ! fit la reine, du moment où nous avons Cornebut, que peut-il contre nous ?

Chilpéric, tout paralysé qu'il était, ne perdait pas un mot de cette conversation, et Chilpéric avait peur.

— Au diable la pilule de mon ami Denis Maubert, pensait-il, si je sors d'ici sain et sauf, c'est que Satan, le vrai, celui que ni Cornebut, ni la Périne n'ont jamais vu, me prendra sous sa protection.

Et tandis qu'il faisait cette réflexion, il entendit la porte s'ouvrir de nouveau.

— Ah ! te voilà, Beppino ? dit Michaël.

— Oui, maître, répondit une voix jeune et sonore que Chilpéric reconnut pareillement.

La paralysie à laquelle tous ses autres sens étaient en proie avait développé outre mesure le sens de l'ouïe.

Le personnage qui entrait n'était autre que ce jeune bohémien, naguère danseur de corde, et que Chilpéric avait trouvé sous une défroque de page dans les antichambres de la Périne.

— Oh ! oh ! fit Michaël, en fronçant le sourcil, pour que tu me viennes trouver à cette heure, il faut que tu aies des choses graves à me dire.

— Graves, en effet, maître, dit l'enfant.

Un geste de surprise échappa à la reine de Navarre.

— Madame, dit Michaël, avant d'interroger Beppino, laissez-moi vous mettre, en quelques mots, au courant de la mission que je lui ai donnée.

— Voyons! dit curieusement la reine.

— Nous avons un autre ennemi que Chilpéric.

— Quel est-il ?

— Un méchant homme, moitié laquais, moitié médecin, qui est l'âme damnée de madame la duchesse d'Étampes et qu'on appelle Denis Maubert.

— Je le connais, dit la reine.

— Depuis quelques jours, je me suis aperçu que cet homme me suivait.

— Ah!

— Ce qui m'a inquiété quelque peu, à tel point que j'ai chargé à mon tour Beppino, qui est un rusé garçon, de le surveiller, et il me vient rendre compte de sa mission; n'est-ce pas, mon enfant?

— Oui, maître.

— Parle, alors.

— Maître, reprit Beppino, ne vous êtes-vous pas aperçu hier qu'un homme vous suivait?

— Oui, c'était Denis Maubert. Mais je lui ai échappé.

— Moi, reprit le jeune bohémien, je ne l'ai point perdu de vue.

— Ah!

— Et je l'ai vu rôder à l'entour du palais jusqu'à ce qu'il y rencontrât Chilpéric.

Michaël tressaillit.

— Comment! dit-il, Denis Maubert et Chilpéric se sont rencontrés?

— Oui, maître.

— Ils se sont parlé?

— Il s'en sont allés bras dessus bras dessous au cabaret de la Salamandre, et ils y ont causé longtemps à voix basse.

— Qu'ont-ils dit? demanda Michaël de plus en plus ému.

— Je regardais à travers les fentes de la porte, mais ils parlaient si bas que je n'ai pu rien entendre.

— Au moins, as-tu vu quelque chose?

— Oui, maître. J'ai vu Denis Maubert qui tirait de sa poche une petite fiole comme vous en avez dans votre laboratoire.

— Après?

— Et il en a tiré une petite boule noire que Chilpéric a nouée précieusement dans un coin de son mouchoir.

— Et puis? fit Michaël, le sourcil froncé.

— Et puis, ils ont quitté la taverne et se sont séparés en se disant : Nous nous reverrons après-demain.

Et Chilpéric a ajouté :

— Comptez sur moi!

— Tout cela est bizarre, dit la reine de Navarre qui n'avait pas perdu un mot de ce récit.

Michaël était sombre et ne soufflait mot.

— Que peut donc signifier cette boule noirâtre que Denis lui a donnée? dit encore la reine.

— Diable! pensait Chilpéric toujours réduit à une complète inertie, ma situation s'embrouille de plus en plus.

— Madame, dit tout à coup Michaël, si Denis Maubert et Chilpéric s'entendent, nous sommes perdus.

— Oh! par exemple!

— A moins que je ne mette à exécution ma première idée, reprit froidement le roi des bohémiens.

— Quelle est-elle?

— Pour toute réponse, Michaël tira sa dague; puis, comme la reine frissonnait :

— Je vais toujours me débarrasser de celui-là! dit-il.

Chilpéric ne voyait pas, mais il pensait et devinait.

Il sentit, il devina que Michaël se penchait sur lui et qu'il levait le bras pour frapper.

Mais, tout à coup, il entendit un cri.

C'était la reine de Navarre qui disait :

— Non, non, je ne veux pas !

Chilpéric avait déjà recommandé son âme au diable.

— Je ne veux pas, disait la bonne reine de Navarre. C'est un meurtre inutile !

— Non, madame, répondit Michaël.

— Ne m'as-tu pas dit qu'il ne savait rien sur nos projets?

— Il ne sait rien, en effet.

— Et Cornebut ne lui dira rien ?

— Non, car le prévôt est convaincu que je suis Satan, et il ne me désobéira pas.

— Alors, remets ta dague au fourreau. Je le veux !

— Madame, dit tristement Michaël, vous souvenez-vous de Madrid ?

La reine tressaillit :

— Pourquoi me dis-tu cela ? dit-elle.

— Parce que nous eussions enlevé le roi alors si, à la dernière heure, vous n'aviez pas faibli.

— C'est vrai, soupira la reine.

— Les cartes m'avaient pourtant bien dit que si notre projet échouait, ce serait uniquement par votre faute.

— J'en conviens, dit la reine, mais est-ce la même chose aujourd'hui ?

— Peut-être.

— Je ne vois pas en quoi cet enfant qui dort d'un sommeil léthargique peut nous gêner, dit la reine.

— Et ce valet de pique qui revient sans cesse dans mes cartes!

— Qui te dit que c'est lui?

— Qui donc serait-ce?

— Plutôt Denis Maubert.

— Vous croyez?

— Oh! j'en suis sûre, dit la reine.

Et regardant Chilpéric, elle dit encore :

— Il n'a pas vingt ans... laissons-le vivre...

— Madame, reprit Michaël, il est une chose que je vais proposer à Votre Majesté.

— Parle.

— Je suis trop ému et trop directement en cause pour ne point me défier de moi, à cette heure.

— Eh bien?

— Si je consultais mes cartes, je pourrais me tromper. Voulez-vous que j'envoie chercher ma sœur Pepa?

— Soit, dit la reine.

— Prenez garde, madame, reprit Michaël.

— A quoi? dit-elle.

— Si Pepa est d'avis que Chilpéric est le valet de pique que je retrouve sans cesse, je le tuerai.

Marguerite soupira :

— Tu feras ce que tu voudras, dit-elle.

Alors, Michaël se tourna vers le jeune bohémien :

— Cours à la rue de la Vannerie, dit-il, fais lever Pepa si elle est couchée, et amène-la ici sans retard.

Chilpéric entendit les pas de Beppino qui s'en allait.

— Je commence à croire que je suis perdu! pensait-il. Tous ces bohémiens s'entendent entre eux comme des larrons sur un champ de foire.

— Eh bien! dit alors la reine, en attendant ta sœur, montre-nous tes travaux nocturnes, Michaël.

— Volontiers, madame, venez.

— Tout est prêt, du reste, et à l'heure dite, l'empereur Charles sera en notre pouvoir, acheva Michaël. Viens avec nous, Périne.

Et Chilpéric, une minute après, n'entendit plus que les ronflements sonores de Cornebut.

Il était seul avec le prévôt endormi.

Certes, en ce moment, le page haïssait Denis Maubert, car il attribuait sa paralysie à la pilule que le médecin lui avait donnée.

Et il recommença à faire de vains efforts pour s'arracher à sa léthargie.

— Oh! pensait-il, si je pouvais briser le cercle de fer qui m'étreint, comme je me précipiterais vers la fenêtre et de la fenêtre dans la rivière. L'eau est froide, mais j'aime encore mieux prendre un bain que mourir d'un coup de dague.

Mais Chilpéric eut beau faire, la pensée seule vivait en lui, tout son corps était mort, à l'exception de l'ouïe qui continuait à percevoir les moindres bruits.

Il s'écoula plus d'une heure.

Enfin la reine de Navarre, Michaël et la Périne revinrent.

D'où venaient-ils ? Quels étaient donc ces travaux mystérieux dont avait parlé Michaël?

— Si je sors d'ici vivant, pensait encore Chilpéric, je le saurai !

Presque aussitôt après Michaël et la reine de Navarre, Pepa, la belle bohémienne, arriva à son tour.

Elle rougit en se trouvant en présence de Marguerite.

— Voyons, mon enfant, lui dit la reine avec bonté, fais-nous le grand jeu.

Pepa s'assit devant la table encore chargée de restes du souper de Cornebut ; puis elle étala des cartes qu'elle se prit à mêler et à rompre tantôt d'une main et tantôt de l'autre.

Michaël, la Périne et la reine de Navarre s'étaient penchés vers elle.

— Oh ! dit-elle, à mesure que les cartes sortaient, voilà un jeu magnifique.

— En vérité, fit la reine.

— Triomphe et victoire! fit-elle encore.

Puis tout à coup elle jeta un cri.

Elle avait amené un roi, puis un autre roi, et avec eux un valet de pique.

Et sur cette dernière carte, elle s'arrêta toute tremblante.

— Vous voyez, madame, dit Michaël, ce valet de pique, c'est Chilpéric.

— Pourquoi pas Denis Maubert?

Pepa laissait les cartes immobiles, et la reine était elle-même toute tremblante.

— Parle, mon enfant, dit Marguerite ; qu'est-ce que ce valet de pique?

— Un traître, madame.

— Ah!

— Et qui compromettra la victoire que je voyais tout à l'heure.

— Madame, dit Michaël, laissez-moi donc envoyer ce vilain page dans l'autre monde.

— Non, pas encore, dit la reine.

— Pourquoi?

— Parce que je veux savoir si c'est bien lui ou Denis Maubert que représente le valet de pique.

— Comment le savoir? dit Michaël.

— Tourne encore une carte, mon enfant, ordonna la reine.

Pepa obéit.

Tous quatre jetèrent un cri.

La carte qui avait suivi le valet de pique était un autre valet de pique.

— Deux traîtres! dit Pepa.

— Ah! madame, exclama Michaël, vous ne demanderez plus, j'imagine, la grâce du page. Je vais toujours tuer celui-là.

La reine ne répondit rien.

— Puis nous verrons ensuite, ajouta Michaël, à nous débarrasser de Denis Maubert.

Chilpéric comprit alors que Michaël se penchait sur lui, il entendit le bruit clair et sec que fit sa dague en sortant du fourreau; il devina que le bohémien levait le bras pour frapper...

— Je suis mort! pensa-t-il...

XXXIX

Mais, à ce moment même, la reine de Navarre saisit le bras de Michaël et l'empêcha de frapper.

— Non, non, dit-elle, pas devant moi!

— Ah! madame, dit Michaël, vous voulez donc nous perdre tous?

— Écoute, reprit-elle toute émue, écoute...

Michaël baissa la tête et attendit.

Alors la reine tendit la main vers la fenêtre et montra la Seine qui coulait au dessous.

— Il dort, dit-elle, faisant allusion au page.

— D'un sommeil léthargique et profond, oui, madame.

— Eh bien! fais-le jeter à la rivière.

— Sans le frapper auparavant?

— Oui.

— Madame... madame... supplia Michaël.

Mais Marguerite se redressa :

— Tu crois à la destinée qu'annoncent les cartes ; tu es sorcier, Michaël, sorcier et païen ; moi je suis chrétienne et je crois à la Providence.

— Et qu'est-ce que la Providence a à faire en tout cela, madame ? demanda le bohémien avec amertume.

— Je vais te le dire; si cet homme a mérité la mort, il se noiera; si le sort que tu lui destines est trop cruel aux yeux de la Providence, la Providence fera un miracle.

Michaël courbait toujours la tête.

— Soit, dit-il enfin, vous serez obéie, madame.

Et il frappa deux coups de baguette sur le timbre placé sur la table.

Au bruit deux bohémiens, varlets chez la Périne, entrèrent.

Michaël leur montra le page.

— Serrez-moi cet homme dans vos bras, dit-il. Descendez au bord de l'eau et le jetez dans la Seine.

— Je n'échappe à un genre de mort que pour succomber à un autre, pensa Chilpéric, qui essayait en vain de sortir de sa torpeur.

Les varlets l'emportèrent.

Alors Michaël, la reine de Navarre et la Périne s'approchèrent de la fenêtre et attendirent avec anxiété.

Ils virent les varlets paraître sur la berge, balancer Chilpéric inerte dans leurs bras robustes et le jeter dans le fleuve.

L'eau bouillonna un moment, s'entr'ouvrit, puis se re-

ferma, et Chilpéric ne reparut pas à la surface. La reine soupira.

— C'est qu'il était condamné par la Providence, dit-elle.

Pepa seule ne s'était point approchée de la fenêtre, assise devant la table, elle battait de nouveau les cartes et, la sueur au front, elle interrogeait la destinée.

Tout à coup, un cri lui échappa.

A ce cri, la reine et Michaël se retournèrent.

— Qu'est-ce encore? demanda Michaël.

— Vous avez commis un meurtre inutile, dit la bohémienne. Voyez?

Elle avait battu les cartes, elle les avait mêlées et puis mêlées encore, et les deux valets de pique reparaissaient sans cesse.

La reine étouffa une exclamation de douleur.

— Ah ! dit-elle, ce n'est pas ce malheureux enfant que nous avions à craindre.

— Pourtant, dit Michaël d'un ton railleur, la Providence n'a pas fait un miracle, madame.

La reine baissa la tête à son tour.

— Voici plus de trois minutes qu'il est sous l'eau, dit Michaël, et il est mort, bien mort.....

En effet, pouvait-il en être autrement?

Chilpéric paralysé, frappé de léthargie, avait dû aller au fond de l'eau et y passer de vie à trépas sans s'éveiller.

Cela ne pouvait faire un doute pour personne, d'au-

tant plus que la Seine était déserte et qu'aucune barque ne remontait ou ne descendait le courant.

Donc, personne n'avait pu porter secours au page Chilpéric.

— Mais quels sont donc ces deux valets de pique? s'écria la reine de Navarre bouleversée.

— Pour sûr, l'un est Denis Maubert, dit Michaël.

— Mais l'autre?

— L'autre, c'était Chilpéric.

— Alors, c'est qu'il n'est par mort.

— Oh! non pas, dit Michaël, pour être mort, il est bien mort.

— Pourquoi donc le second valet reparaît-il?

Pepa consulta de nouveau ses cartes.

Longtemps elle demeura silencieuse, et ni la reine, ni Michaël n'osaient l'interroger.

Enfin, elle leva la tête et on vit briller une larme dans ses yeux.

— Chilpéric n'est pas mort, dit-elle enfin.

— Allons donc! fit Michaël qui ne quittait pas des yeux la Seine qui roulait son flot tranquille sous les rayons éclatants de la lune. C'est impossible!

— Il n'est pas mort, répéta la prophétesse avec un accent de conviction qui fit tressaillir le roi des bohémiens, car je le vois dans l'avenir, étendu sur la roue, et il me semble que je l'entends hurler sous la barre de fer de Caboche qui brise ses membres un à un.

Il y avait, maintenant, plus d'un quart d'heure que

les flots de la Seine s'étaient refermés sur Chilpéric.

Dieu n'avait pas fait de miracle, et certainement la bohémienne se trompait.

Michaël passa la main sur son front, comme s'il eût voulu en chasser un nuage invisible.

— Madame, dit-il enfin en regardant la reine de Navarre, il ne faut pas perdre un temps inutile. C'est demain matin, au point du jour, que le roi et son cortége, duquel vous faites partie, se mettent en route pour aller à la rencontre de l'empereur Charles.

— Ah! c'est juste, dit la reine, qui parut sortir d'un rêve pénible, j'avais tout oublié depuis un instant.

— Il vous faut prendre un peu de repos, continua Michaël; venez, je vais vous reconduire au Louvre.

Puis se tournant vers la Périne :

— Quant à toi, ma belle, tu es pareillement du voyage.

— Oui, dit la Périne.

— Et tu sais ce que nous attendons de toi?

— Je serai belle à damner un saint, dit-elle avec un sourire d'orgueil.

Et montrant Cornebut :

— Faudra-t-il l'éveiller?

— Aussitôt que nous serons partis.

— Et s'il demande Chilpéric?

— Tu lui diras que Chilpéric s'en est allé après souper. Nous verrons plus tard, ajouta Michaël, à lui faire un conte sur la disparition de son page.

Et Michaël quitta le palais de la Périne emmenant la reine de Navarre et Pepa la bohémienne.

Alors la Périne, que Michaël avait mise au courant sans doute de ses sorcelleries et de ses mystères, ouvrit un petit coffret en bois de cèdre et y prit une éponge qui était imbibée d'une liqueur odorante.

Avec cette éponge, elle se mit à frotter les tempes, les narines et les lèvres de Cornebut.

Soudain, le prévôt cessa de ronfler.

Puis il s'agita sur son fauteuil, poussa un profond soupir, étira les bras et ouvrit les yeux.

Il vit alors la Périne penchée sur lui et lui donnant un baiser.

— Ah! mon cher seigneur, lui dit-elle, j'ai cru que vous dormiriez toute la nuit.

— Tonnerre! dit le prévôt en se levant brusquement, et le roi qui m'attend au petit jour. Chilpéric?

— Chilpéric n'est plus ici, monseigneur.

— Où est-il donc?

— Il est parti, quand il a vu que votre seigneurie dormait.

— Ah! mon Dieu! exclama Cornebut, je gage qu'il est allé tenter quelque abominable entreprise contre Géromée, la femme de Fleur-d'Amour. Ce petit misérable finira par nous brouiller avec Satan.

— N'ayez crainte, monseigneur, répondit la Périne en souriant. Satan veille sur Géromée.

Et elle passa de nouveau, ses beaux bras au cou du prévôt.....

. . . .

Cependant, après avoir reconduit au Louvre la reine de Navarre et laissé sa sœur à l'entrée de la rue de la Vannerie, Michaël avait pris le chemin de ce laboratoire qu'il avait au coin de la rue des Prouvaires.

C'était là, sans doute, qu'il allait très-souvent dans la peau, ou plutôt dans les habits de ce petit gentilhomme de Navarre, sous les traits duquel Satan devait se manifester à son ami Cornebut.

Comme il arrivait sous les murs de la maison, et s'apprêtait à ouvrir la petite porte bâtarde, il entendit un coup de sifflet et leva la tête.

La fenêtre située au-dessous de celle du laboratoire était éclairée, et une femme apparaissait le corps penché en avant.

— Michaël? dit cette femme.

— Que veux-tu ? demanda le bohémien.

— Arrête-toi chez moi un moment.

— Pourquoi ?

— J'ai à te parler, dit la femme, qui n'était autre que Salamandre, la ribaude aux cheveux roux.

Michaël pénétra dans la maison ; puis, au lieu de monter au troisième étage, il s'arrêta au second.

— Que me veux-tu ? demanda Michaël.

— Voici deux jours et deux nuits que je te cherche, dit la Salamandre.

— Pourquoi me cherches-tu ?

— Pour te dire qu'un homme est entré chez toi, il y a trois nuits.

— Là-haut ?

— Oui.

Michaël tressaillit.

— Parle donc, dit-il, quel est cette homme ?

— Je ne sais pas, mais si je le voyais, je le reconnaîtrais.

— Et comment est-il rentré chez moi ?

— Je revenais de la taverne de l'*Écu-Rogné*, et il était deux heures du matin environ.

Comme je tournais le coin de la rue, j'ai vu une ombre dans l'air.

Alors, levant la tête, j'ai parfaitement distingué un homme qui marchait sur une planche jetée comme un pont, au-dessus de la rue, entre ta fenêtre et celle de Germaine la ribaude.

— Et tu n'as pas demandé à Germaine...

— Attends encore, reprit Salamandre, je me suis arrêtée au coin de la rue.

— Bien, après ?

— Quand l'homme a été de l'autre côté, il a disparu dans la chambre de Germaine. Alors la curiosité s'est emparée de moi et j'ai voulu savoir s'il resterait chez elle. Mais non, une minute après, la porte s'est ouverte et il est sorti dans la rue.

— Où est-il allé ?

— Je l'ai suivi et j'ai vu qu'il prenait la rue Saint-Honoré et ensuite celle de l'Arbre-Sec.

— Et après?

— Et puis, il est entré à l'hôtellerie de la *Croix-du-Trahoir.*

Michaël prit la lampe de Salamandre :

— Viens avec moi, dit-il.

Et suivi de la ribaude, il monta à son laboratoire.

A première vue, tout s'y trouvait dans le même ordre, et aucune fiole ne manquait sur l'étagère.

Mais tout à coup, Michaël jeta un cri.

Il avait remarqué que les deux fioles avaient été débouchées.

Évidemment, on avait pris quelques gouttes de chacun des deux liquides qu'elles contenaient.

Et Michaël, pâle de colère, dit à Salamandre :

— Allons chez Germaine! Si elle ne me dit pas quel est cet homme qui est entré chez moi, je la tue!

— Ce sera une vilaine créature de moins, dit tranquillement la ribaude, qui haïssait Germaine.

Tous deux descendirent et traversèrent la ruelle.

La porte de la maison de Germaine était fermée ; mais il suffisait de pousser un ressort pour qu'elle s'ouvrît.

La Salamandre savait cela.

Une fois dans l'allée noire, la ribaude prit Michaël par la main pour le conduire.

Michaël était vêtu de rouge comme à l'ordinaire, et, à

— Toi, poursuivit Michaël, en regardant le moine, si tu veux être évêque, il faut m'obéir.

— Ordonnez, monseigneur.

— Prends cette fille à la gorge et étrangle-la, afin que je puisse emporter son âme.

— Tu es une belle fille, dit le moine, mais tu ne vaux pas un évêché.

Et il se rua sur Germaine, qui jeta un cri de suprême épouvante.

— Arrête ! dit alors Michaël.

Et s'adressant à Germaine frissonnante :

— Si tu veux avouer le péché pour lequel je t'ai condamnée, dit-il, peut-être te pardonnerai-je.

— Ah! monseigneur, geignit la ribaude. Je suis une fille d'amour et mes péchés sont sans nombre.

— Oui, mais il en est un plus grand que tous les autres. Un homme est venu chez toi, il y a trois nuits.

— Vous savez cela? exclama la ribaude.

— Le diable sait tout. Cet homme, poursuivit Michaël, a jeté un pont de ta fenêtre à celle-là.

— Oui, messire, dit Germaine, dont les dents claquaient de terreur.

— Il me faut le nom de cet homme.

— Je ne le sais pas.

— Allons, moine d'enfer, dit Michaël, tords le cou à cette ribaude.

— Serai-je évêque!

— Tu le seras.

Le moine prit Germaine à la gorge.

— Grâce! grâce! cria-t-elle, monseigneur Satan, je vous jure... que je ne sais pas... son nom... mais il m'a dit qu'il était un ami du prévôt...

— Arrête! dit Michaël.

Le moine cessa de serrer la gorge de Germaine.

— Tu dis que c'était un ami de Cornebut? fit Michaël.

— Oui, monseigneur.

— Alors c'était un jeune homme pâle, aux lèvres minces?...

— Oui.

— Un gentilhomme?

— Oui certes, il avait l'épée au côté et la dague au flanc.

— Chilpéric! murmura Michaël.

Et tout sorcier qu'il était, Michaël se trompa et sa perspicacité se trouva mise en défaut.

La pensée que l'homme qui s'était introduit dans son laboratoire pouvait être Denis Maubert lui était bien venue.

Mais cette assertion de la ribaude que le jeune homme était un ami du prévôt Cornebut, lui fit aussitôt rejeter sa première supposition.

— Ah! dit-il, pendant que son front plissé se déridait, qu'un soupir de soulagement soulevait sa poitrine, je suis tranquille, c'était Chilpéric.

— Vous connaissez Chilpéric? dit le moine.

— Oui, je le connais, dit Michaël.

— L'avez-vous vu ? où est-il ?

— Il est mort.

Et Michaël s'en alla, disant à la ribaude Germaine :

— Je te fais grâce !...

XL

Michaël, qui venait déjà de se tromper, ne se trompait-il pas encore ?

Chilpéric était-il bien mort ?

Certes, il était difficile de penser le contraire.

Le page avait été emporté par les deux varlets au bord de l'eau.

Toujours insensible et inerte, il entendait cependant ce qui se passait autour de lui.

C'est ainsi que le bruit des pas des gens qui l'emportaient à travers les escaliers et les corridors du palier de le Périne parvint à son oreille.

Puis il entendit le murmure de la Seine qui coulait à pleins bords et enfin il éprouva tout à coup, lui qui ne sentait rien, une seconde auparavant, une sensation de froid étrange.

Alors Chilpéric comprit qu'on l'avait jeté à l'eau et il se dit :

— Je suis un homme perdu!

Chilpéric avait fait trop vite le sacrifice de sa vie.

Au contact de l'eau glacée, la paralysie cessa comme par enchantement.

Ses membres se déroidirent, ses yeux s'ouvrirent, et il éprouva une sensation de douleur, car en coulant au fond de l'eau, la tête la première, il s'était heurté à une pierre et s'était meurtri le front.

Si le page fût sorti brusquement d'un sommeil complet, nul doute qu'il ne se fût trahi aussitôt, et qu'il ne se fût mis à nager bruyamment.

Mais, nous l'avons dit, son corps seul avait été en léthargie, et son esprit inquiet n'avait cessé de veiller.

Et Chilpéric passa près d'une minute sous l'eau se disant :

— Si je reparais à la surface, je suis un homme mort. Il était bon nageur. Il plongeait comme un poisson. Il se mit donc à nager entre deux eaux.

De temps en temps, il approchait son visage à la surface, aspirait une bouffée d'air et replongeait.

Cela dura dix minutes.

Dix minutes pendant lesquelles Michaël et la reine de Navarre avaient toujours les yeux fixés sur l'endroit où il avait disparu.

Et pendant ce temps Chilpéric avait fait du chemin, et tout à coup il entra dans un cercle d'ombre projeté par un pont, tandis que le reste de la rivière était inondé des rayons de la lune.

Alors, sûr de n'être plus aperçu, le page revint à

fleur d'eau, et nageant vigoureusement il vint s'échouer sous une des piles du pont.

Il était temps, ses forces étaient épuisées.

Il n'eût que le temps de se traîner sur le sable et de s'y coucher.

Ses yeux se fermèrent et il s'évanouit.

Quand il revint à lui, il se crut le jouet d'un rêve.

Il éprouvait un balancement et il entendit un bruit sec et régulier.

Chilpéric n'était plus sur le sable, il se trouvait, au contraire, au fond d'une barque qui descendait rapidement le courant.

Un homme tenait le gouvernail.

Cet homme, c'était Landry le batelier ; Landry, l'amoureux éconduit de la belle Géromée.

— Où suis-je, murmura le page d'une voix faible.

Landry eut un cri de joie et abandonna un moment la barre pour se pencher sur lui.

— Ah ! monseigneur, dit-il, je vous ai cru mort.

Chilpéric se souleva à demi.

— C'est toi, dit-il, reconnaissant le batelier.

— Oui, dit Landry.

— Mais que m'est-il donc arrivé ?

Et Chilpéric, se dressant tout à fait, passa sa main sur son front.

Je ne sais pas, messire, répondit Landry. Je vous ai trouvé sous un pont, couché sur un tas de gravier, que la rivière avait accumulé en cet endroit.

Vous étiez inanimé et, un moment, j'ai cru que vous étiez mort.

Alors je vous ai mis dans ma barque et j'ai pris en toute hâte le chemin du Châtelet, pensant que là un barbier ou un médecin...

Chilpéric arrêta Landry d'un geste.

Ce mot de Châtelet lui remettait tout à coup en mémoire les événements de la nuit.

— Non, non, dit-il à Landry, n'allons pas au Châtelet.

— Pourquoi cela, messire ?

Chilpéric hésita un moment.

Puis regardant Landry :

— Aimes-tu toujours Géromée ?

— Toujours, messire.

— Et tu hais Fleur-d'Amour ?

— D'une haine violente, insensée, mortelle.

— Moi aussi.

— C'est bien parce que vous m'avez dit cela que je me suis dévoué à vous.

— Ah !

— Comme l'amour, la haine rend frères, dit Landry avec un accent farouche. Hier je vous ai cherché à l'entour du Châtelet.

— Ah ! c'est juste, je t'avais donné rendez-vous.

— Et je vous ai cherché vainement, ajouta Landry.

— Le prévôt m'avait confié une mission que je suis allé remplir loin de Paris.

— Mais, dit Landry, que vous est-il donc advenu que je vous ai trouvé tout à l'heure en si piteux état ?

— Je me suis querellé avec des clercs et des escholiers.

— Ah ! vraiment.

— Ils étaient dix contre moi, et m'ont jeté à l'eau ; tu vois, je n'ai même plus d'épée.

— C'est vrai.

En effet, en se mettant à table chez la Périne, quelques heures auparavant, Chilpéric avait débouclé son ceinturon et posé sa rapière dans un coin.

— Or, reprit-il, tu viens de le dire, Landry, je suis un gentilhomme, tu n'es qu'un pauvre pêcheur, mais la haine rend frères.

— Tout mon sang est à vous, messire, si vous m'aidez à me venger de Fleur-d'Amour.

— Je ferai mieux, dit le page.

— Que ferez-vous donc, messire ?

— Je te rendrai Géromée, et elle sera à toi.

— Vous feriez cela !

— Oui, certes.

Landry secoua la tête.

— Ah ! dit-il, Géromée ne m'aime plus.

— Elle t'aimera. Je lui ferai boire un breuvage composé par mon ami René le Florentin.

— Et... ce breuvage ?

— La rendra folle d'amour pour toi.

— Ne me trompez-vous pas, messire ?

— Ai-je l'air d'un homme qui ment? dit Chilpéric avec son effronterie de page.

Puis il ajouta :

— Mais si tu veux que j'opère ce miracle, il faut que tu m'obéisses.

— Parlez, monseigneur.

— Alors, écoute bien, Cornebut, qui exécrait Fleur-d'Amour quand Fleur-d'Amour était l'amant de la Périne, a cessé de le haïr du jour où le capitaine a aimé Géromée.

— Bon! fit Landry.

— Il l'a même repris en amitié, car il l'aimait fort autrefois.

— Fort bien. Et alors...

— Alors de peur que je ne jouasse un mauvais tour au capitaine, il m'a donné une mission lointaine, m'envoyant dans un de ses châteaux au bord de la Loire.

— Et vous en revenez?

— Non, je n'y suis point allé. Je me suis tenu caché tout un jour au pays latin. Tu comprends que je ne veux pas retourner au Châtelet.

— Oui, je comprends, dit Landry.

— Où loges-tu ?

— A deux pas d'ici, derrière la Grève.

— Peux-tu me cacher en ton logis?

— Oui, messire.

— Jusqu'à demain?

— Aussi longtemps que vous voudrez.

— Si je te demande cela, c'est pour assurer notre vengeance.

— Ah ! fit Landry qui regarda avidement le page.

— Écoute bien ce que je te vais dire, poursuivit Chilpéric; demain matin messire François Cornebut quitte Paris à la tête de ses archers.

— Où va-t-il? demanda Landry.

— Rejoindre le roi pour aller en sa compagnie à la rencontre de l'empereur Charles. Or, puisqu'il emmène ses archers, il emmènera par conséquent le capitaine Fleur-d'Amour.

— Eh bien? fit Landry.

— Et nous profiterons de l'absence du capitaine pour enlever Géromée.

Le visage du batelier rayonna d'une joie farouche.

— Donc, fit Chilpéric, accoste la Grève et allons chez toi. Je meurs d'envie de dormir.

Landry obéit et poussa sa barque vers la Grève.

Quand ils furent sur la place de Grève, déserte à cette heure, Chilpéric dit encore :

— Il faut que tu me portes un message?

— A qui?

— A un gentilhomme qui doit être au Louvre et qui se nomme Denis Maubert. As-tu de quoi écrire chez toi ?

— Non, dit Landry, je ne sais ni lire ni écrire.

Chilpéric se souvint alors qu'il avait sur lui ses tablettes. Ils traversèrent la place et entrèrent dans le dé-

dale de petites rues sombres qui avoisinaient la Grève.

En chemin, Chilpéric se disait :

— Imbécile ! ce n'est pas toi qui auras Géromée, mais tu me serviras, et c'est déjà un grand honneur que je te fais !

Ils arrivèrent en la chambrette que le batelier occupait sous les toits.

Alors Chilpéric, quand Landry se fut procuré de la lumière, prit ses tablettes, et écrivit sur un feuillet ces lignes :

Mon cher ami,

Je suis mort !

Mort pour Cornebut, mort pour Michaël le bohémien, mort pour la reine de Navarre et la Périne ; mort pour le monde entier.

Mais pour vous, je suis vivant.

Que s'est-il passé ? que m'est-il advenu ?

Je vais vous le dire.

Ce soir j'ai accompagné Cornebut chez la Périne.

Cornebut s'est endormi. Votre pilule m'a plongé en une paralysie profonde ; mais j'entendais néanmoins tout ce qui se passait autour de moi.

Le diable est venu.

Je ne l'ai pas vu, mais je l'ai reconnu à la voix.

C'est votre gentilhomme au teint basané, votre alchimiste de la rue des Prouvaires, Michaël le bohémien enfin.

Une femme l'accompagnait.

C'était la reine de Navarre.

Cette bonne reine de Navarre, je lui dois la vie.

Car il faut vous dire que Michaël, qui se défie de moi comme il se défie de vous, a voulu me tuer.

La reine s'y est opposée.

On a fait alors venir la bohémienne Pepa qui a mêlé les cartes.

Les cartes m'ont condamné pareillement.

Alors la reine, qui a horreur du sang, a obtenu qu'on me jetterait simplement à la rivière.

Ce qui a été fait.

Je me croyais mort. Le froid de l'eau a brisé la paralysie. J'ai pu nager entre deux eaux, et, à l'heure où je vous écris je suis sain et sauf.

Où suis-je?

Je suis caché chez un batelier, derrière la place de Grève, et je continuerai à y faire le mort jusqu'à votre retour d'Etampes.

Pourquoi? je vais vous le dire.

Cornebut est un misérable que je hais et dont je veux me venger.

Michaël et la reine de Navarre conspirent.

Contre qui? ce n'est pas douteux. Ils veulent retenir l'empereur Charles prisonnier à Paris.

Et sa prison, c'est le palais de la Périne.

Commencez-vous à comprendre?

Il faut donc que pour Cornebut et pour les autres, je sois mort.

Après, nous aviserons.

Votre ami,

CHILPÉRIC.

— Écoute bien, dit Chilpéric en fermant le billet.

— Parlez, messire.

— Tu vas aller au Louvre...

— Mais, monseigneur, objecta Landry, je suis un pauvre diable que les suisses de la porte repousseront.

— Non, car pour eux, tu seras un gentilhomme.

— Comment cela?

— Tu es à peu près de ma taille.

— C'est vrai.

— Donne-moi tes habits et prends les miens.

— Et vous pensez qu'on ne me reconnaîtra pas?

— Les suisses sont des soudards qui prennent pour un moine quiconque porte un froc.

Le troc s'opéra et Landry partit.

Quand il fut à la porte du Louvre, il se trouva face à face avec un suisse ivre.

Le suisse le regarda d'un air hébété et lui dit :

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Entrer, répondit Landry.

— Logez-vous donc au Louvre?

— Certainement, dit le batelier à tout hasard.

— Alors passez, mon gentilhomme.

Et le suisse s'effaça.

Une fois dans le Louvre, Landry s'enhardit et marcha d'un pas plus délibéré.

Il rencontra un page qui revenait, sans doute, de conter fleurette à quelque camérière.

— Mon petit ami, lui dit-il, connaissez-vous messire Denis Maubert?

— Certainement, dit le page.

— Savez-vous où est son logis?

— Tout en haut, dit encore le page, en montrant un escalier, mais il n'y est pas.

— Où donc est-il?

— Il est parti ce matin pour Rambouillet.

— Et il ne reviendra pas?

— Je n'en sais rien.

Landry rebroussa chemin et revint à la poterne.

— Bon! fit le suisse, voilà que vous voulez sortir, maintenant.

— J'ai soif, dit Landry.

— Les cabarets sont fermés.

— Pas pour les gentilshommes, répliqua le batelier qui devenait de plus en plus audacieux.

Le suisse le laissa passer.

Alors il reprit le chemin de la place de Grève, et regagna sa chambrette.

Chilpéric s'était endormi tout vêtu sur le grabat qui lui servait de lit.

Landry fut obligé de le secouer pour l'éveiller.

— Eh bien ! fit le page en se frottant les yeux, as-tu remis mon message ?

— Non, messire.

— Pourquoi cela ?

— Parce que messire Denis Maubert n'est pas au Louvre, il est parti pour Rambouillet.

— Sang du Christ ! voilà qui est déplaisant, dit Chilpéric.

Il courut à la fenêtre, regarda le ciel, et dit enfin :

— Il sera jour dans trois heures et ce n'est vraiment pas la peine de courir à Rambouillet. Denis Maubert n'y sera déjà plus.

Puis, après un moment de réflexion :

— Mais, si j'ai bonne mémoire, le roi doit rejoindre Cornebut à Montlhéry, et Denis Maubert sera certainement avec le roi.

Alors il dit à Landry :

— Sais-tu monter à cheval ?

— Non, dit Landry.

— As-tu de bonnes jambes ?

— Oh ! pour cela, oui.

— Sais-tu où est le village de Montlhéry ?

— A six lieues de Paris.

— Tu vas y aller et tu attendras que le roi passe.

— Bon ! dit Landry, et dans le cortége du roi je trouverai Denis Maubert.

— Oui, et tu lui remettras mon message.

En même temps Chilpéric tira son escarcelle et donna deux pistoles à Landry.

— Et quand j'aurai remis votre message à messire Denis Maubert ?

— Tu reprendras le chemin de Paris et tu me viendras trouver. Puis, ce soir, nous songerons à Géromée...

Et quand Landry fut parti, Chilpéric se recoucha tranquillement et se rendormit songeant à la fois à son amour et à sa vengeance

XLI

Il y avait eu un grand remue-ménage au Louvre, durant toute la nuit et beaucoup de gens ne s'étaient pas couchés.

De ce nombre étaient messire Amaury et mademoiselle Gironde, le chevalier servant et la dame d'atours de la reine de Navarre.

Dès la veille au soir, la reine Marguerite avait donné ses ordres.

Gironde lui devait apprêter pour le lendemain matin, au petit jour, ses plus beaux ajustements.

La Marguerite des Marguerites voulait être belle encore.

Amaury de Mirepoix avait été chargé d'une autre mission.

C'était lui qui devait choisir les gentilshommes qui faisaient partie de l'escorte, veiller à ce que les chevaux

fussent prêts, et que tout le monde fût en selle à cinq heures du matin. Enfin, vers dix heures du soir, la reine lui avait dit :

— Prends ta cape et ton épée.

— Où allons-nous, madame ?

— Tu le verras. Sais-tu bien, Amaury, mon mignon, avait ajouté la reine, que tu redeviens curieux, comme si tu étais encore page.

Amaury était devenu tout rouge.

Ils s'étaient glissés hors du Louvre par la poterne, la reine encapuchonnée et masquée, Amaury, le nez dans son manteau.

Puis, une fois en route :

— Non-seulement tu es curieux, avait repris la reine, mais encore tu es jaloux.

— Jaloux ! madame.

— Mes petits mystères avec les bohémiens te mettent au supplice.

Amaury tressaillit et se souvint que l'autre nuit il avait été espionner la reine en compagnie de mademoiselle Gironde.

— Ce que j'en fais, avait poursuivi la reine, n'est pour autre chose que le bien du roi et du royaume, et quand il en sera temps, je te mettrai de moitié dans mes secrets.

Amaury s'était mordu la langue et n'avait fait aucune objection.

La reine de Navarre, on le devine, avait pris le che-

min de l'hôtel de la Périne, où Michaël lui avait donné rendez-vous.

Seulement, au lieu de monter dans une barque, au lieu de prendre le bord de l'eau, elle s'en était allée par les rues.

Ainsi le lui avait conseillé Michaël, qui s'était aperçu que depuis quelques jours Denis Maubert la suivait.

Un page de la Périne attendait la reine à la porte de la rue des Lions.

— Mon ami, avait dit alors Marguerite à Amaury, tu peux rentrer au Louvre.

— Comment ! je n'attends pas Votre Majesté ?

— Non, je ne sais d'ailleurs quand je sortirai. Michaël me reconduira.

Amaury s'en était allé en soupirant.

Il était rentré au Louvre, et par désœuvrement, car ses ordres pour le départ du lendemain étaient donnés, il était allé frapper à la porte de mademoiselle Gironde.

La dame d'atours travaillait aux ajustements de la reine, et elle chantait comme un rossignol, quand Amaury entra.

— Eh ! vous voilà, messire, dit-elle en interrompant sa chanson; d'où venez-vous encore à pareille heure ?

— Vous ignorez donc que la reine est sortie.

— Encore ?

— Oui, et je vie[illegible] de l'accompagner.

— Alors, elle e[illegible]evenue ?

— Hélas ! non [illegible] Amaury.

— Où donc l'avez-vous laissée?

Depuis qu'ils écoutaient ensemble aux portes et regardaient furtivement par les trous percés dans les plafonds et dans les murs, Amaury et Gironde n'avaient plus de secrets l'un pour l'autre.

— Encore les bohémiens, dit Amaury.

— Ah bah!

— Et savez-vous où j'ai conduit la reine?

— Non; chez Michaël, peut-être?

— Du tout; chez la Périne, mais Michaël s'y trouve.

Et Amaury poussa un nouveau soupir.

— Je crois bien que la reine ne se couchera pas cette nuit s'il en est ainsi. Pourtant elle a besoin de repos...

— Ah! vous croyez, dit Amaury?

— Mon bel ami, reprit Gironde avec un malicieux sourire, vous êtes toujours le plus naïf des pages.

— Plaît-il? fit Amaury.

— Quand une femme a dix-neuf ans, comme moi, elle passe une nuit blanche sans douleur. Une ablution d'eau glacée suffit à lui rendre l'éclat de ses yeux, la fraîcheur de son teint. Mais dame! quand une femme a quarante ans, — vous voyez, je suis bien gentille, car je pourrais dire quarante-cinq, — l'insomnie lui cercle les yeux, lui allonge les joues qui deviennent pendantes, et creuse çà et là des rides que les pâtes et les cosmétiques n'effacent pas entièrement. Et pourtant, madame Marguerite veut être belle, demain; d'autant plus belle que l'empereur Charles la trouvait fort à son goût quand elle

était à Madrid. Il est vrai qu'il y a dix ans de cela...

— Vous êtes méchante, Gironde.

— Moi ! fit-elle précieusement, mais pas du tout !

— Continuez, dit Amaury, vous pensez donc que la reine ne se couchera pas cette nuit.

— Je le crains. Ni moi...

— Pourquoi donc ?

— Mais voyez donc toutes ces robes, tous ces corsages que je suis en train d'arranger !

— C'est donc bien long ?

— Long et ennuyeux, aussi chantais-je pour me distraire quand vous êtes entré.

— Alors vous me permettez de vous tenir compagnie ?

Gironde le regarda du coin de l'œil :

— Oui et non, dit-elle.

— Comment cela ?

— Non, si vous me devez raconter des choses insignifiantes; oui, si vous me voulez faire des aveux.

— Des aveux !

— Oui, supposez que je suis un confesseur.

— Un joli confesseur, en tous cas.

— Monsieur Amaury !

— Et à qui, certes, on ne saurait cacher le moindre de ses péchés.

— Il ne s'agit pas de vos péchés.

— Mais alors...

— Il s'agit de me dire la vérité tout entière.

— Sur quoi ?

— Vous allez voir. Bornez-vous à répondre à chacune de mes questions.

— Je suis à vos ordres, mademoiselle.

Et Amaury s'assit auprès de Gironde et appuya même sa main sur le dossier du fauteuil de la jeune fille.

— Quand vous avez revu la reine, l'autre jour, après une séparation de dix ans.

— Eh bien?

— Ne l'avez-vous pas trouvée un peu... engraissée...

— Je ne sais pas.

— Passe pour le premier jour... Mais... le lendemain...

— Il est tout naturel que la reine ait pris un certain embonpoint.

— Et des rides, dit Gironde.

— Mademoiselle!

— Et je gage que sans tous ces bohémiens...

— Que peuvent avoir affaire les bohémiens avec l'embonpoint de la reine?

Gironde eut un fin sourire.

— Les bohémiens vous ont rendu jaloux.

— Oh! par exemple!

— Dame! ce Michaël est un bien beau cavalier.

— Peuh! un mécréant, un païen... pour la reine ce n'est pas un homme.

— Je ne dis pas non. Mais enfin vous êtes jaloux.

— Gironde!

— Car sans cela, vous vous trouveriez un peu ridicule...

— Ah! le vilain mot.

— Être amoureux d'une femme qui... pourrait être... votre mère...

— Vous êtes cruelle, Gironde.

— Qui aime bien, châtie bien, dit-elle avec un regard et un sourire à damner un archange.

— Vous m'aimez donc que vous me châtiez.

Et Amaury prit la main de la jeune fille.

Amaury avait demandé à la belle Gironde si elle l'aimait.

— Un peu, répondit-elle.

— Pas davantage ?

— C'est beaucoup déjà... et depuis hier... seulement.

— Pourquoi depuis hier ?

— Parce que l'autre nuit, l'esprit troublé par toutes ces scènes de magie et de sorcellerie auxquelles, muets et invisibles, nous avons assisté, j'ai fait un rêve que vous remplissiez.

— Moi ?

— Mais sans doute, voulez-vous que je vous dise mon rêve ?

— Je vous le demande avec instance.

— Figurez-vous que la reine nous faisait venir tous les deux.

— Bon ! et puis ?

— Elle vous disait à vous : Ma volonté est que tu cesses de m'aimer.

A quoi vous répondiez : Madame, voilà qui m'est tout à fait impossible !

Amaury soupira.

— Puis, reprit Gironde, la reine ajoutait : Je veux que tu fasses ma belle amie Gironde vicomtesse de Mirepoix.

Amaury tressaillit.

— Oh ! attendez, dit l'espiègle jeune fille, croyez bien que j'ai refusé, mon cher seigneur. J'ai même dit à la reine : Madame, je ne veux donner ni mon cœur, ni ma main à un homme qui aime ailleurs.

— Et qu'a répondu la reine ? demanda Amaury d'une voix tremblante.

Car il regardait Gironde et la trouvait bien belle en ce moment.

— Il est bien entendu, reprit la jeune fille, que tout ceci est un rêve.

— Soit, que répondait la reine ?

— La reine m'a pris la main et m'a dit :

— Ne te chagrine pas pour si peu, ma mignonne, tu vas voir. Alors elle a tiré de son sein une fiole qu'elle vous a présenté en vous enjoignant d'en boire le contenu.

— Et j'ai obéi ?

— Naturellement, et soudain vous êtes tombé à mes pieds et vous m'avez juré un amour éternel, ce qui fait, acheva Gironde, que je me suis éveillée.

— Eh ! dit Amaury d'une voix légèrement émue, il

pourrait bien se faire que ce rêve... devint... une réalité.

Gironde eut un rire moqueur.

— Une réalité qui redeviendrait un rêve aussitôt que la reine reparaîtrait.

— Ah ! mademoiselle !

— Je vous aime donc un peu, poursuivit Gironde ; mais là, de belle et bonne amitié.

— Seulement? dit Amaury de plus en plus ému.

— Et puis il m'a passé un fantaisie par la tête depuis ce matin.

— Laquelle ?

— Je commence à croire aux sorciers, moi aussi.

— Ah ! par exemple !

— Et aux diseuses de bonne aventure.

— Quelle folie !

— Vous souvenez-vous de la bohémienne de l'autre nuit, qui a prédit des choses si singulières à madame la Dauphine.

— Oui, certes !

— Comment se nomme-t-elle ?

— Pepa, je crois.

— Je voudrais me faire dire la bonne aventure par Pepa et savoir... si... vraiment... vous m'aimerez un jour comme je l'ai rêvé...

— Ah ! dit Amaury, qui glissa aux genoux de Gironde, il n'est pas besoin de la bohémienne.

Mais Gironde le releva.

— Je ne vous crois pas, dit-elle. Maintenant, voulez-vous satisfaire ma curiosité ?

— Je ne demande pas mieux que de vous aller chercher la bohémienne.

— Ah !

— Mais, où la trouver à cette heure ?

— Dans la rue de la Vannerie, qui est celle des bohémiens.

— Je sais cela; mais le soir on tend des chaînes à l'entrée, et les bohémiens ne laissent plus entrer personne.

— Je vous donnerai un talisman, moi, devant lequel les chaînes s'abaisseront et les portes s'ouvriront.

— Bah ! fit Amaury surpris.

— Hier, dit la jeune fille, Michaël est encore venu au Louvre. Vous étiez absent, la reine vous avait envoyé à Rambouillet.

— Et Michaël a vu la reine ?

— Et moi, cachée dans mon observatoire, j'ai entendu ce qu'ils disaient.

— Que disaient-ils donc ?

— Michaël donnait rendez-vous à la reine pour ce soir.

— Alors, vous saviez tout à l'heure qu'elle était sortie.

— Sans doute, dit Gironde en riant; mais je n'étais point fâchée de vous laisser jaser.

— Ah ! vraiment ?

— Et le rendez-vous donné, Michaël a dit : Si du reste, madame, Votre Majesté a besoin de moi d'ici-là, elle n'a qu'à envoyer de nuit ou de jour, messire Amaury de Mirepoix rue de la Vannerie.

— Ah ! il lui a dit cela ?

— Il se nommera et on le laissera passer. Donc, mon bel ami, ajouta Gironde, allez-vous en rue de la Vannerie en toute confiance et m'amenez Pepa.

Amaury ne se fit pas répéter. Il reprit son manteau et son toquet, mit un baiser sur la belle main de Gironde et sortit du Louvre par la poterne du bord de l'eau.

Puis il se dirigea vers la rue de la Vannerie.

Gironde avait dit vrai.

A l'entrée de la rue, derrière les chaînes, Amaury trouva deux bohémiens armés.

— On ne passe pas, lui dit l'un d'eux.

— Même quand on se nomme Amaury de Mirepoix ? répondit le jeune homme.

— Ah ! dit l'autre bohémien, c'est différent. Passez, en ce cas, messire.

Et les chaînes s'abaissèrent.

— Maintenant, dit Amaury, indiquez-moi la maison de Pepa.

— La sœur de notre roi ?

— Oui.

— La voilà. Mais Pepa n'y est pas.

— Où donc est elle ?

— Je ne sais. Beppino est venu la chercher

Mais elle reviendra certainement bientôt.

— Je l'attendrai, dit Amaury.

Et il se promena de long en large dans la rue, en dépit du froid assez vif.

Amaury songeait à Gironde.

La jeune fille lui avait dit des choses au moins bizarres et qui avaient jeté un certain trouble dans son esprit.

En effet, pour la première fois peut-être, Amaury se demanda si son amour respectueux et naïf pour la reine de Navarre n'était pas quelque peu ridicule et s'il pouvait aimer raisonnablement une femme qui ne lui accorderait jamais autre chose, — il ne se faisait pas d'illusion, — qu'une affection toute maternelle, et il songeait, en se posant cette question étrange, à Gironde, éclatante de jeunesse, d'esprit et de beauté et qui lui avait dit résolument :

« Je veux savoir si vous m'aimerez un jour, et si mon rêve ne m'a pas trompé. »

Les Galard d'ailleurs valaient les Mirepoix ou à peu près; si ces derniers se disaient cousins de la Vierge, les autres descendaient d'Hector, le premier valet de cœur.

Et pour la première fois encore, Amaury qui continuait à se promener à grands pas, se posa cette autre question :

— Pourquoi pas ?

Les deux bohémiens qui gardaient l'entrée de la rue

ne parlaient point entre eux et le silence était profond.

Tout à coup, au milieu de ce silence, un bruit se fit entendre.

Un bruit insolite de pas inégaux, et Amaury vit une forme bizarre qui se traînait sur le sol, marchant autant sur les mains que sur les pieds.

C'était une femme.

Et, un souvenir traversant son esprit, Amaury se souvint de ce pauvre cul-de-jatte qu'il avait défendu contre la brutalité des archers, à la porte du Châtelet où la pauvre fille venait demander la grâce de son père. Et le cul-de-jatte le reconnut pareillement... car il s'avança plus vite encore et s'écria :

— Ah ! messire, vous avez sauvé mon père. Permettez-moi de baiser vos pieds et la mollette de vos éperons.

Amaury fit un pas en arrière :

— Tu te trompes, ma pauvre fille, dit-il, je sais que ton père a été sauvé. Mais, hélas ! je n'y suis pour rien.

— Oh ! répondit la bohémienne, vous vous trompez, messire, car c'est la pièce d'or que vous avez détachée de votre cou et que vous m'avez donnée qui m'a porté bonheur.

Et, parlant ainsi, elle se prosternait devant Amaury et voulait baiser sa botte éperonnée...

XLII

Amaury releva le cul-de-jatte.

— Tu attribues peut-être à mon talisman, dit-il, une vertu qu'il n'a pas.

— Hélas! si, messire, dit Betsamée qui devint triste tout à coup, il a servi mon père et il a fait le malheur d'une pauvre fille.

— Que veux-tu dire?

Betsamée jeta autour d'elle un regard furtif et défiant.

— Oh! dit-elle, j'ai un secret à vous confier, messire.

— A moi?

— A vous. Mais pas ici.

Et elle regardait toujours les deux bohémiens en sentinelle.

— Voulez-vous monter en mon logis? là, au premier étage, dans cette maison.

— C'est que, dit Amaury, j'attends quelqu'un.

— Michaël peut-être?

— Non, sa sœur Pepa.

Le cul-de-jatte eut une exclamation d'étonnement joyeux.

— Vous attendez Pepa?

— Oui.

— Elle vous a donné rendez-vous?

— Non, mais je la viens chercher pour qu'elle dise la

bonne aventure à une dame de la suite de madame la reine de Navarre.

La joie qui avait éclaté un moment sur le visage de la bohémienne s'éteignit.

— Ah! dit-elle, c'est autre chose; et vous l'attendez?

— Oui, on m'a dit qu'elle n'était pas chez elle.

— Non, elle est partie tout à l'heure avec Beppino.

— Où est-elle allée, le sais-tu?

— Chez la Périne. C'est Beppino qui l'est venu chercher.

Puis Betsamée regardant encore Amaury :

— Oh! vous avez le temps, monseigneur, dit-elle; vous avez le temps de monter chez moi. Pepa ne sera pas de retour avant une heure.

— Mais tu as donc vraiment un secret à me confier?

— Oui, messire.

— Un secret qui m'intéresse?

— Oui.

La curiosité s'empara d'Amaury. D'ailleurs la nuit était si froide qu'il ne pouvait que gagner à changer de place.

Le cul-de-jatte se traîna devant lui et Amaury le suivit.

Tous deux arrivèrent ainsi dans le logis de Betsamée.

C'était un pauvre logis, une chambrette dont un misérable grabat et deux escabeaux composaient tout le mobilier.

Betsamée alluma une lampe, car ils se trouvaient maintenant dans l'obscurité.

Puis quand la clarté eut succédé aux ténèbres, le cul-de-jatte dit à Amaury :

— Messire, il est de par le monde une jeune fille qui vous aime avec passion, avec délire et qui mourra peut-être de cet amour.

Amaury tressaillit et songea encore à Gironde.

— Ah ! tu sais cela ? dit-il.

— Oui, messire.

— Et cette jeune fille, la connais-tu ?

— Oui.

— Alors dis-moi son nom.

Le cul-de-jatte secoua la tête.

— Oh ! non, dit-il, j'ai juré de me taire.

— A qui as-tu fait ce serment ?

— A *elle*.

— Pourquoi donc alors me parles-tu de cet amour ?

— Messire, répondit Betsamée, j'ai juré de ne pas vous dire son nom ; mais vous pouvez le deviner.

Amaury se méprit encore.

— Ah ! j'y suis, dit-il ; mais comment peut-tu savoir cela toi ?

— Ne suis-je pas bohémienne ?

— C'est juste.

— Partant un peu sorcière.

Un sourire vint aux lèvres d'Amaury.

— Oui, dit-il, je sais que vous vous vantez tous, les bohémiens, de savoir le présent et l'avenir.

— Mais vous n'y croyez pas?

— Je t'avoue que je n'ai qu'une foi médiocre dans la sorcellerie.

— Eh bien! reprit Betsamée, voulez-vous me donner votre main, et je vous dirai peut-être des choses qui vous étonneront.

— Je le veux bien, répondit Amaury qui ne cherchait qu'à tuer le temps en attendant Pepa, à la seule fin de satisfaire le caprice de mademoiselle Gironde.

Et il tendit la main à la bohémienne.

Betsamée se prit à examiner cette main :

— Monseigneur, dit-elle, je vois un événement prochain et de quelque importance dans votre vie.

— Ah! vraiment?

— Demain matin vous ferez la rencontre d'un homme que vous connaissez déjà.

— Fort bien.

— Cet homme sera porteur d'un message.

— Pour moi?

— Non, pour un autre. Mais si vous ne vous emparez pas de ce message, de grands malheurs pourront arriver.

Amaury se mit à rire.

— Tout cela est bien vague, dit-il.

— Je ne puis pas vous en dire davantage.

Et comme Betsamée parlait ainsi, un bruit se fit dans

la rue et, prêtant l'oreille, Amaury entendit un des bohémiens qui disait :

— Voici même assez longtemps qu'il vous attend.

— Et où est-il, ce gentilhomme ? demanda une voix de femme.

Amaury reconnut la voix de Pepa.

Il se pencha à la fenêtre qui était ouverte et répondit :

— Je suis ici, la belle enfant.

Betsamée avait brusquement lâché la main d'Amaury.

— Si vous voulez en savoir plus long, dit-elle, demandez à Pepa, car elle lit mieux que moi dans les mains.

Pepa monta chez Betsamée.

La jeune fille était pâle et toute tremblante.

Amaury vint à elle et lui prit la main :

— Mon enfant, lui dit-il, voulez-vous me suivre au Louvre ?

— Au Louvre !... balbutia Pepa dont les jambes fléchissaient et qu'une violente émotion prenait à la gorge.

— Sans doute, au Louvre, répondit-il.

— Mais... pourquoi... monseigneur ?

— Pour dire la bonne aventure à une dame de la suite de la reine Marguerite.

Pepa tremblait plus fort encore que lorsqu'elle était entrée.

— Vous fais-je donc peur ? dit Amaury.

— Oh ! non, répliqua-t-elle.

Et elle leva sur lui ses grands yeux mélancoliques et doux.

— Prenez ma main alors, dit-il, et suivez-moi.

— Va donc, dit Betsamée, va, ma princesse.

Pepa essaya de faire un pas en avant; mais ses forces la trahirent.

— Mais qu'avez-vous donc, mon enfant? demanda encore Amaury.

Pepa se laissa tomber sur un des escabeaux qui étaient dans la chambre :

— Ah! murmura-t-elle, il me semble que je vais mourir!

Alors Betsamée se dressa jusqu'à l'oreille de la jeune fille.

— Mais tu veux donc te trahir, malheureuse? lui dit-elle en langue bohême — une langue qu'Amaury ne pouvait comprendre.

Ces paroles firent tressaillir Pepa et lui rendirent une force factice.

Elle se redressa.

— Ah! monseigneur, dit-elle, pardonnez-moi, j'ai eu un moment de faiblesse étrange : cela tient, peut-être, à ce que j'ai beaucoup *travaillé* cette nuit. Quand j'interroge trop longtemps l'avenir, les forces m'abandonnent. Mais je suis prête à vous suivre. Allons, monseigneur.

Amaury regardait Pepa avec une tendre compassion.

Betsamée murmurait :

— Qui sait ? il l'aimera peut-être, lui aussi?

Et Pepa s'en alla, appuyée sur Amaury de Mirepoix ; et quand ils furent hors de la maison de Betsamée, et que l'air froid de la nuit la frappant au visage acheva de la ranimer, la pauvre bohémienne dit encore :

— Ah! monseigneur, ceux qui ont recours à ma science font bien de se hâter.

— Pourquoi cela ?

— Parce que je serai morte bientôt.

Elle prononça ces mots avec un accent de résignation mélancolique qui pénétra au plus profond de l'âme d'Amaury.

— Mourir? non, dit-il.

— Mon destin le veut.

— Cela est impossible, mon enfant; meurt-on à vingt ans, quand on est belle comme vous ?

Palpitante, elle s'appuyait sur le bras d'Amaury et son émotion un moment calmée la reprenait peu à peu.

— Mais qui donc vous a dit que vous mourriez ? demanda le jenne homme.

— Les cartes d'abord.

— Ah ! fit Amaury avec un sourire.

— Ensuite la main d'un homme.

— Quel est cet homme?

— Un page du nom de Chilpéric.

— Je le connais, dit Amaury.

Puis il ajouta :

— Mais comment pouvez-vous lire dans la main d'un autre votre propre destinée?

— Parce que sa destinée à lui est la même que la mienne; tous deux nous sommes condamnés à une mort épouvantable.

— Vous et Chilpéric?

— Nous serons rompus vifs.

Amaury jeta un cri.

Ils passaient, en ce moment, sur la place de Grève, au pied même du gibet.

Pepa frissonna :

— Ah! monseigneur, dit-elle, faites-moi une grâce!

— Parlez, mon enfant.

— Mes jambes refusent de me soutenir. Laissez-moi me reposer un instant.

Et elle s'assit sur une pierre au pied de la potence, veuve de tout pendu, en ce moment.

Amaury la contemplait.

Certes Gironde était belle, — mais Pepa l'était aussi.

Les rayons de la lune répandirent sur ce brun visage une pâleur mélancolique et un rayon céleste brillait dans ces grands yeux d'un bleu sombre.

Pepa contemplait Amaury.

— Ah! lui dit-elle encore, ce matin, pourtant, j'espérais ne pas mourir.

— Et pourquoi n'espérez-vous plus, maintenant?

Pepa raconta alors au jeune homme la visite nocturne qu'elle avait faite à Caboche, le bourreau de Paris,

l'étrange prophétie qu'elle avait lue dans sa main, puis l'arrivée de Chilpéric.

Elle donnait à son récit cette forme pittoresque, originale des conteurs de l'Orient ; et Amaury oubliait peu à peu que Gironde l'attendait, et il se sentait vivement impressionné par les paroles de Pepa.

Elle ne lui cacha rien, — pas même la tentative d'assassinat du page.

— Mais ce Chilpéric est un petit misérable ! s'écria Amaury.

— En me tuant, reprit Pepa, il voulait conjurer sa propre destinée. Mais ce n'est pas tout encore, monseigneur, je ne vous ai pas tout dit.

— Parlez donc ! mon enfant.

Alors Pepa lui dit encore que Betsamée, le cul-de-jatte, ayant à son tour examiné sa main, lui avait dit qu'elle ne mourrait point, qu'elle monterait bien sur l'échafaud et qu'on la coucherait même sur la roue, mais qu'à l'instant suprême elle serait sauvée par un homme qu'elle aimerait.

— Ah ! elle vous a dit cela ? fit Amaury.

— Elle s'est trompée, sans doute, poursuivit Pepa, car Chilpéric que je croyais mort est vivant.

— Que voulez-vous dire ?

Alors Pepa lui raconta encore ce qui s'était passé, une heure auparavant, dans le palais de la Périne.

Deux cartes, deux valets de pique, représentant deux hommes qui devaient entraver les projets de la reine et

ceux des bohémiens, s'étaient représentées sans cesse dans son jeu.

Michaël avait dit que l'une de ces deux cartes correspondait à Denis Maubert, le secrétaire de la duchesse d'Étampes, tandis que l'autre représentait Chilpéric.

Et comme Chilpéric dormait sous la table, deux bohémiens l'avaient emporté et l'avaient jeté dans la Seine qui l'avait englouti.

— Mais alors, il est mort! dit Amaury, qui apprenait du même coup la fin tragique de Chilpéric et les mystérieux événements dont le palais de la Périne avait été le théâtre.

— Non, monseigneur, il n'est pas mort, dit Pepa.

— Qui peut vous le faire croire ?

— J'ai continué à battre les cartes, et les deux valets de pique ont reparu.

Elle laissa retomber sa tête sur son épaule, et acheva d'une voix mourante :

— Et puisque Chilpéric n'est pas mort, c'est que la roue l'attend et qu'elle m'attend aussi.

— Mais, dit Amaury, ne m'avez-vous pas dit que Betsamée prétendait qu'un homme vous sauverait...

— Oui... mais je ne crois pas à sa prophétie.

— Pourquoi ?

Elle leva les yeux au ciel et ne répondit pas.

— Un homme qui... vous aimerait...

Pepa jeta un cri.

Puis ses yeux se fermèrent, et elle s'affaissa inerte et privée de sentiment au pied du gibet.

— Mon Dieu! mon Dieu! murmura Amaury éperdu.

Et il se pencha sur elle, lui prit les mains, l'appela par son nom et fit de vains efforts pour la rappeler à la vie.

On eût dit que Pepa était morte.

Et, comme il se levait, cherchant des yeux un être humain sur cette place déserte, un être qui lui pût venir en aide, il aperçut tout à coup dans l'éloignement quelque chose qui rampait sur le sol, et il entendit retentir les pas inégaux qu'il avait entendus tout à l'heure dans la rue des bohémiens.

Il reconnut le cul-de-jatte.

— A moi, Betsamée, à moi! dit-il.

C'était bien Betsamée, en effet.

Betsamée qui, poussée par une force irrésistible, avait suivi de loin les deux jeunes gens.

Betsamée s'approcha en toute hâte.

Elle vit Pepa évanouie et Amaury qui faisait de vains efforts pour la rappeler à la vie.

— Ah! monseigneur, dit-il, vous l'avez tuée!

— Moi?

— Oui, son secret lui sera sans doute échappé.

— Son secret! exclama Amaury, elle avait donc un secret?

— Elle vous aimait, dit le cul-de-jatte.

Amaury jeta un cri.

Puis, regardant tour à tour le pilier en maçonnerie sur lequel Caboche dressait sa roue les jours de supplice, et Pepa immobile et froide au pied de ce pilier, il prit la main de Betsamée et lui dit :

— Écoute-moi bien, bohémienne, écoute le serment que je vais te faire.

Sa voix était sonore, son attitude solennelle.

— Au nom de Dieu, dit-il, par mes aïeux qui dorment du dernier sommeil, par mon menton sans barbe, je te jure que si jamais cette pauvre fille est placée là-haut sur une roue, je planterai ma dague au cœur de Caboche avant qu'il n'ait touché un cheveu de sa tête.

Amaury ne songeait plus à Gironde.

Et quand il eut ainsi parlé, il chargea la jeune fille évanouie sur ses épaules.

— Suis-moi, dit-il à Betsamée.

Et il prit sa course, avec son fardeau, vers la maison de l'*Ecu rogné* où, sans doute, il trouverait du secours.

Et Betsamée, qui le suivait de loin, murmurait :

— Il l'aimera ! oh ! il l'aimera !

XLIII

Et Gironde, la belle, attendait toujours.

Gironde était coquette comme pas une, on le sait ; Gironde avait vu tous les seigneurs de France et de Na-

varre à ses pieds et leur avait quelque peu ri au nez.

Mais, cette fois, Gironde ne riait pas.

La belle enfant s'était laissée prendre à la beauté mélancolique d'Amaury, à sa fierté native, à ses grands airs de l'homme de race qui a fait de sa vie un perpétuel et hautain sacrifice.

Amaury aimait la reine de Navarre; cela suffisait pour que Gironde voulût être aimée.

Or, Amaury, depuis deux jours, avait paru se prendre à ses agaceries mutines, à ses œillades à demi sérieuses, aux légers soupirs qu'elle savait pousser à propos.

Un moment même, la spirituelle dame d'atours avait espéré le triomphe.

Amaury était parti de bien belle humeur et d'un pas bien leste à la recherche de cette bohémienne qui devait venir dire la bonne aventure à Gironde, et lui apprendre si elle serait ou non vicomtesse de Mirepoix un jour.

Pendant la première demi-heure de son absence, Gironde avait été toute à l'espérance.

Puis, à mesure que le temps passait, elle avait commencé à éprouver une certaine impatience.

Gironde n'aimait pas attendre, par la raison toute simple qu'elle n'avait jamais attendu.

Puis encore, à l'impatience avait succédé une légère inquiétude.

Le temps passait, Amaury ne revenait pas.

Pourquoi? que lui était-il donc arrivé?

Gironde fronçait ses sourcils olympiens.

— Aurait-il réfléchi? pensait-elle.

Et elle songeait à cet amour de longue date qu'elle avait essayé d'extirper du cœur d'Amaury, et, qui, peut-être, une fois le jeune homme dehors, une fois le charme de sa coquetterie rompu, avait repris tout son empire.

Gironde commençait à mordre avec colère le mouchoir de fine toile qu'elle avait à la main.

Elle allait sans cesse à la fenêtre, se penchait au dehors, prêtait l'oreille aux moindres bruits.

Amaury ne revenait pas.

En revanche, la reine de Navarre rentra au Louvre, reconduite par Michaël.

Un page vint gratter à la porte de mademoiselle de Galard et lui annonça que la Marguerite des Marguerites avait besoin de ses bons offices.

Gironde, dépitée, se rendit auprès de la reine.

La reine n'avait nulle envie de dormir.

— Ma mignonne, dit-elle à sa dame d'atours, il est près de quatre heures du matin.

— Déjà! fit Gironde.

Et elle pensa qu'Amaury était parti à minuit.

— Nous partons au point du jour et je ne vois pas la nécessité de me coucher pour deux ou trois heures.

— Votre Majesté serait bien plus belle si elle prenait un peu de repos, dit Gironde qui pensait toujours à Amaury.

— Oh ! fit la Marguerite des Marguerites en souriant, je n'ai plus de prétentions, ma belle.

— Votre Majesté a tort.

— Et il n'y a plus guère que ce pauvre Amaury...

Gironde rougit légèrement.

— Qu'en as-tu fait ? reprit la reine de Navarre.

— Mais... je ne sais pas... Il doit être couché...

— Ah !

— Votre Majesté veut-elle que je m'inquiète de lui ?

— Je voudrais savoir si tout est prêt pour notre départ. Va, mignonne.

Gironde sortit légère comme un oiseau.

— Pendant que j'étais avec la reine, se disait-elle, Amaury est peut-être rentré et il m'attend dans ma chambre avec la bohémienne.

Gironde se trompait encore.

La chambre était déserte.

Elle réveilla un petit page qui dormait tout vêtu sur un banc, dans le corridor auquel aboutissait l'escalier de la poterne.

— Mon ami, lui dit-elle, tu n'as pas vu messire Amaury de Mirepoix ?

— Non, mademoiselle.

— Peut-être est-il en son logis ; va le savoir.

— Et que lui dirai-je ?

— Que je lui veux parler.

— Et s'il n'est pas en son logis ?

— Tu le chercheras par le Louvre, il est peut-être avec les gentilshommes de l'escorte.

Et Gironde se mordant les lèvres jusqu'au sang, attendit encore, penchée à sa fenêtre et interrogeant du regard le bord de l'eau qui était désert.

Le petit page revint.

Nulle part il n'avait trouvé Amaury.

— Descends à la poterne, lui dit Gironde, et demande au suisse qui s'y trouve en sentinelle s'il ne l'a pas vu.

Le petit page remonta.

— Messire Amaury est sorti du Louvre vers minuit, dit-il ; mais il n'est pas rentré.

— Il aura eu peur de se compromettre avec moi, se dit la hautaine jeune fille avec colère, et il se promène tranquillement au clair de lune en attendant le point du jour.

Et Gironde qui avait une tempête au cœur retourna auprès de la reine.

— Madame, lui dit-elle, Amaury n'est pas dans le Louvre.

— Et où veux-tu qu'il soit, mignonne ?

— Je n'en sais rien, dit Gironde d'un ton sec.

La reine la regarda du coin de l'œil.

— Il y a bien de la colère dans cette réponse, dit-elle.

— Madame !

— Ou du dépit, mon enfant.

Gironde se mit à rire, mais son rire était quelque peu forcé.

— Hé ! ma petite, fit la Marguerite des Marguerites en souriant, tu as l'air irritée contre Amaury.

— Moi, madame ?

— Jusqu'à présent, on t'appelait Gironde la Victorieuse ; mais j'ai bien peur...

— De quoi pouvez-vous avoir peur, madame ?

— Que ton petit cœur indomptable ait trouvé un maître.

— Je n'ai point pour habitude, madame, de chasser sur les terres d'autrui.

— Peste ! ma petite, mais tu vas perdre la tête, ce me semble.

Gironde se mordit les lèvres et baissa la tête.

— Que Votre Majesté me pardonne, balbutia-t-elle.

La reine de Navarre l'embrassa.

— Ah ! dame ! fit-elle, souriant toujours, je te voudrais pourtant, ma mignonne, faire vicomtesse de Mirepoix ; mais tu ne t'y prêtes guère...

Gironde soupira.

La reine vit même briller une larme dans les grands yeux de la pauvre fille.

— Tu l'aimes ? dit Marguerite.

Gironde détourna la tête.

— Et tu es jalouse ?

— Oh ! madame...

Marguerite de France, reine de Navarre, était un bien habile médecin du cœur humain, et elle lisait couram-

ment au plus profond des âmes, elle qui écrivait de si beaux contes.

— Ou je me trompe fort, dit-elle, ou il s'est passé quelque chose en mon absence entre Amaury et toi.

Une nouvelle larme perla au bout des longs cils de Gironde.

— Eh bien ! madame, dit-elle, si Amaury est hors du Louvre, c'est moi qui l'en ai fait sortir.

— Ah ! ah ! et où l'as tu envoyé ?

— Je l'ai envoyé chercher une bohémienne dont on dit merveille.

— Comment la nommes-tu ?

— Pepa.

— Bon ! et que lui veux-tu à cette bohémienne ?

— Nous voulions savoir, Amaury et moi, si nous nous aimerions un peu.

— Et Amaury est parti, et il ne revient pas ?

Gironde soupira.

— Et tu penses qu'il n'est pas allé chercher la bohémienne ?

— Dame !

— Eh bien ! je vais te rassurer d'un mot et sécher tes beaux yeux.

Gironde regarda la reine avec étonnement.

— Où est-il allé chercher Pepa ?

— Chez elle, rue de la Vannerie.

— Pepa n'y était pas.

— Ah !

— Elle a passé une partie de la nuit avec moi et son frère Michaël.

Le front assombri de Gironde se dérida soudain.

— Ce qui fait, poursuivit la reine, qu'Amaury l'aura attendue.

Et comme elle disait cela, on gratta à la porte de l'oratoire, et Amaury entra.

Il était pâle et triste, et la reine et Gironde poussèrent simultanément un cri.

— Où est la bohémienne ? demanda la jeune fille.

— Que t'est-il donc arrivé, mon enfant ? demanda la reine.

— La bohémienne ne viendra pas, répondit Amaury.

Puis, se tournant vers la reine :

— Je vois que mademoiselle Gironde a fait ses confidence à Votre Majesté.

— Oui, mon ami.

— Et je supplie Votre Majesté et mademoiselle Gironde de ne point m'interroger sur ce qui a pu m'arriver.

— Mais tu es pâle...

— J'ai eu une grande émotion.

Gironde était retombée dans une morne tristesse.

— Madame, dit Amaury, l'heure du départ de votre Majesté est proche. Faut-il faire atteler votre litière ?

— Sans doute, dit la reine un peu émue.

— Et commander à vos gentilshommes de monter à cheval ?

— Oui, certes.

Amaury fit un pas de retraite.

— Mais, mon mignon, dit la reine, en vérité, je ne te reconnais pas.

— Madame, répondit Amaury, je le répète à Votre Majesté, j'ai eu une grande émotion, mais c'est passé...

Et le sourire revint à ses lèvres.

Gironde déchirait son mouchoir à belles dents.

Amaury sortit.

Alors Gironde regarda la reine.

— Eh ! madame, dit-elle, point n'était besoin de la bohémienne pour me prédire l'avenir.

— Et pourquoi cela, mon enfant?

— Parce que je ne serai jamais vicomtesse de Mirepoix.

Ce disant, Gironde, la belle Gironde, Gironde la coquette, vaincue et terrassée, fondit en larmes.

. . . .

L'horizon se teignait d'une belle couleur pourpre, avant-courrière du soleil, quand la reine de Navarre sortit de Paris.

Son escorte se composait de vingt gentilshommes, tous navarrais ou gascons.

La reine était dans une litière portée par des mules harnachées à l'espagnole et couvertes de grelots.

Elle avait Gironde auprès d'elle et messire Amaury de Mirepoix chevauchait à la portière et s'entretenait avec elle à mi-voix.

La reine lui avait dit :

— Mon enfant, il est temps que tu saches enfin le but réel de notre voyage.

— Mais je le sais, dit Amaury, nous allons à la rencontre du roi que nous devons rajoindre à Montlhéry.

— D'abord.

— Et ensuite nous allons à Etampes où nous trouverons l'empereur Charles.

— Que nous ramènerons à Paris.

— Comme un triomphateur, dit Amaury.

— Comme un prisonnier, fit tout bas la reine.

— Je m'en doutais, dit le jeune homme.

— A Montlhéry, poursuivit la reine, nous ferons halte une couple d'heures, et je t'initierai complétement à mes projets.

En même temps la reine raconta à Amaury ce qui s'était passé, durant la nuit, dans la maison de la ribaude.

— Je savais encore cela, dit Amaury.

— Qui te l'a dit ?

— Pepa.

— Tu l'as donc vue ?

— Oui, madame.

Gironde, à ces mots, parut sortir de sa torpeur, car elle n'avait pas dit un mot depuis qu'on avait quitté le Louvre, et elle jeta un regard de colère à Amaury.

— Alors, dit la reine, pourquoi ne l'as-tu point amenée au Louvre, puisque cette pauvre Gironde avait si bonne envie de la voir?

— Madame, dit Amaury, c'est précisément là le secret que je supplie Votre Majesté de ne point me demander..

Gironde se reprit à bouder.

— Nous n'avons pas encore vu Michaël, dit la reine.

— Je l'ai vu, moi, madame.

-- Où est-il ?

— Parmi vos gentilshommes; mais il est méconnaissable et s'est fait un visage nouveau.

— Vraiment ?

— Il a fallu qu'il me dise son nom à l'oreille pour que je le reconnusse.

— Bah !

— Il est vêtu comme un gentilhomme accompli, et il monte un fort beau cheval.

— Et puis ?

— Il avait les cheveux noirs, il les a d'un blond ardent.

— Oh ! par exemple !

— Enfin, il a tout à fait l'accent gascon.

— Mais qu'ont dit, en le voyant, mes gentilshommes qui ne le connaissent pas? dit la reine.

— Je le leur ai présenté comme un mien cousin qui venait chercher fortune à Paris.

— Ah ! dit la reine.

Et elle tomba en une rêverie profonde.

— Sais-tu à quoi je songe ? dit-elle enfin.

— Non, madame.

— Je songe à ce pauvre page de Cornebut que j'ai laissé noyer.

— Rassurez-vous, madame, il n'est pas mort.

— Que dis-tu ?

— Je dis ce que Pepa m'a affirmé.

— Ah ! Pepa t'a dit qu'il n'était pas mort ?

— Oui, car elle le revoit toujours dans ses cartes.

— Pepa se trompe, dit la reine ; un homme qu'on jette à l'eau et qui ne reparaît pas est un homme bien mort.

La reine, comme elle disait cela, éprouva une violente secousse.

Les mules de sa litière avaient fait un brusque mouvement en arrière, dominées par un effroi subit.

En même temps le cheval d'Amaury se cabra.

— Ah ! Dieu me pardonne, s'écria le jeune homme, je crois qu'il y a un homme mort en travers de la route.

Un homme immobile gisait en effet au milieu du chemin.

Amaury descendit de cheval et s'approcha.

— Ah ! dit-il, ce n'est pas un homme mort, c'est un homme ivre.

Et il le poussa du pied.

L'ivrogne s'éveilla et se souleva à demi.

— Bon ! dit Amaury, je le reconnais ; c'est Landry le batelier, le pauvre fiancé éconduit de la belle Géromée. Que diable fait-il ici ?

XLIV

En effet, Amaury de Mirepoix ne s'était point trompé, et c'était bien Landry le batelier qui gisait ivre-mort au milieu de la route de Paris à Montlhéry.

Comment se trouvait-il en cet état ?

C'est ce que nous allons raconter en quelques mots.

Landry, on s'en souvient, s'était chargé du message de Chilpéric pour Denis Maubert.

— Tu t'en iras à Montlhéry, lui avait dit le page, et tu rencontreras le roi qui s'en vient de Rambouillet pour aller à Étampes.

Le roi sera muni d'une escorte nombreuse de gentilshommes, et parmi eux tu trouveras Denis Maubert.

Chilpéric avait malheureusement accompagné le message de deux pistoles.

Cela était tout simple, à première vue, car enfin, il fallait que Landry bût et mangeât en chemin.

Seulement Chilpéric avait été trop généreux, et il eut mieux fait de donner à Landry quelques deniers.

Donc, Landry s'était mis en route.

Il avait pris le chemin du Pont-au-Change, traversé la Cité, puis le pont Saint-Michel, et s'était trouvé en plein pays Latin.

Comme on le pense bien, le couvre-feu était sonné

depuis longtemps, et de l'autre côté de l'eau, sur la rive roite de la Seine, dans le quartier du populaire et des bons bourgeois, Landry aurait eu quelque peine à trouver un cabaret ouvert.

Le populaire craignait les archers, et les bourgeois, gens paisibles, n'aiment point se coucher tard.

Mais le pays Latin! Ah! c'était bien autre chose, ma foi!

On y riait des édits, on s'y moquait du couvre-feu, et quand le chevalier du guet et ses archers voulaient monter les dents, les escholiers et clercs sortaient en grand tumulte de toutes les tavernes, et engageaient avec eux de véritables batailles.

Pendant le premier quart d'heure de son voyage, c'est-à-dire, de son logis au pays Latin, Landry ne songea qu'à une chose : remplir consciencieusement la mission que lui avait donnée messire Chilpéric, ce page charmant qui haïssait Fleur-d'Amour; il se voulait aider lui Landry, à être aimé de Géromée.

Mais quand il fut de l'autre côté du pont Saint-Michel, il mit une main dans la poche de ses chausses et fit sonner fort innocemment les deux pistoles.

La poche de Landry ne s'était jamais trouvée à pareille fête, c'est-à-dire à pareil carillon.

Deux pistoles!

Il lui fallait travailler deux semaines, et se rompre les bras, et se durcir les mains au contact de ses avirons pour gagner pareille somme en détail.

Landry s'aperçut qu'il avait soif.

L'homme a ses faiblesses et ses petites imperfections. Les grandes agitations de l'âme n'empêchent point le corps d'avoir ses appétits et ses besoins.

Landry aimait Géromée, Landry était amoureux; mais Landry n'était point insensible à un verre de vin.

Donc, quand il fut en plein pays Latin et comme il gravissait la pente ardue de la rue Saint-Jacques, il se dit :

— Si je buvais un coup, cela me donnerait évidemment des forces pour continuer mon voyage.

En cela Landry avait raison.

Depuis dix années qu'il était marinier, le brave garçon avait bien souvent promené dans son bâteau des escholiers et des clercs qui ne se gênaient guère devant lui de parler de leurs ripailles nocturnes et de vanter ceux des leurs qui se moquaient des édits du couvre-feu.

Il leur avait même entendu parler maintes fois d'une certaine taverne qui avait pour enseigne : *Aux regrets d'Abeilard*, et dans laquelle on buvait depuis le coucher du soleil jusqu'au chant du coq.

Cette taverne était située rue des Maçons-Sorbonne.

Landry toucha du bout de ses doigts plongés dans ses chausses, les deux bienheureuses pistoles, et il prit le chemin de la taverne qui, par son enseigne, vouait le chanoine Fulbert à l'exécration de la postérité la plus reculée.

Pour la forme, le tavernier, un petit homme qui se

vantait d'appartenir à la religion nouvelle et se nommait Cortohut, le tavernier, disons-nous, fermait les volets de sa devanture.

Mais les volets étaient disjoints; ce qui faisait de la lumière passait au travers et qu'on entendait rire et chanter les escholiers à moitié ivres qui faisaient que la nuit le jour.

Landry frappa. La porte s'ouvrit aussitôt.

Il y avait bien une trentaine d'escholiers et de clercs dans la taverne, les uns déjà saouls, les autres en train de le devenir.

On regarda Landry dédaigneusement. Il y eut même un clerc qui s'écria :

— Holà ! manant, de quel droit viens-tu boire sous le même toit que des lettrés comme nous.

A quoi Landry répondit humblement :

— Excusez-moi, messeigneurs, j'ai la gorge sèche comme un homme qui a avalé des chardons, et croyez-bien que si je bois un verre de vin, je le payerai.

Cette humilité calma les clercs.

Il y en eut même un qui le reconnut et s'écria :

— Hé ! c'est Landry, le batelier.

— Oui, messeigneurs, dit Landry, flatté d'entendre prononcer son nom.

Le clerc qui le couvrait tout à coup de sa protection, vint à lui et lui dit :

— Que fais-tu donc par ici ?

— Vous le voyez, je viens boire.

Et Landry tout fier frappa sur la table et montra sa pistole.

— Par la mort dieu ! dit le clerc, tu as de bel et bon or, mon compère.

— J'ai rendu un petit service à un noble seigneur, dit Landry, et il m'a récompensé.

Cortohut, l'hôtelier, apporta avec empressement un pot de vin, et l'humble batelier s'assit au milieu des clercs.

Celui qui le connaissait lui dit :

— Tu n'es qu'un manant, et je suis un lettré ; je vais donc te faire un insigne honneur en buvant avec toi, maraud.

Un autre clerc ajouta :

— Il n'est vraiment pas de sot métier et ce garçon me plaît fort.

Ce disant, les deux clercs vinrent s'asseoir à la table de Landry et posèrent leurs verres vides auprès de la cruche pleine.

Landry se désencanaillait. Il buvait, lui humble, avec des gens qui savaient lire les parchemins et écrire dessus au besoin.

Il se trouva même si flatté qu'il demanda une seconde cruche de vin, puis une troisième.

Au commencement, il avait deux convives ; à la fin, il en avait dix.

La pistole y passa.

Mais Landry n'avait point encore complétement perdu la tête. Il eut soin de ne point montrer sa seconde pis-

tole; ce qui fit que la première étant complétement bue et les cruches se trouvant vides, le clerc qui l'avait tout d'abord honoré de son amitié s'écria :

— Hé ! mes amis, voilà un maraud qui se plaît beaucoup trop en notre compagnie et il est temps de mettre un terme à sa familiarité.

— Plaît-il ? fit Landry qui commençait à être ivre.

— Cela veut dire que tu nous ennuies, bonhomme, dit le clerc.

— Ah ! fit Landry étonné.

— Et que des lettrés comme nous ne sauraient s'accommoder plus longtemps de ta compagnie.

Landry voulut balbutier quelques mots.

Mais on le prit par les épaules et on le jeta à la porte.

Quand il fut dehors, le grand air le dégrisa un moment.

Il se souvient de Chilpéric, il pensa à Géromée, sa main retrouva au fond de la poche de ses chausses et y rencontra la pistole solitaire et le message destiné à Denis Maubert.

— Ah ! par la Vierge ! murmura-t-il, il était temps que ces bandits d'escholiers me missent dehors, j'allais oublier mon message.

Et il se remit gaillardement en route.

Presque au haut de la rue Saint-Jacques, jusqu'à la porte de ce nom, les choses allèrent assez bien.

Landry cheminait bien un peu de travers, il écrivait bien çà et là quelques zigzags, mais enfin il marchait.

Quand il fut dans la campagne, il se sentit la tête lourde.

Mais le souvenir de Géromée et par conséquent de Chilpéric lui vint en aide.

Le jour était loin encore; mais il faisait un si beau clair de lune!

Landry marchait donc, titubant un peu, mais dominé par l'instinct du devoir à accomplir.

Malheureusement pour lui, le jour parut.

Quand les premières lueurs de l'aube glissèrent à l'horizon, il se trouva que Landry, qui avait fait environ deux lieues, traversa une misérable bourgade.

La première maison de cette bourgade était un cabaret, et le cabaretier ouvrait justement sa porte, un peu pour entendre le chant du coq, et beaucoup pour inviter les pratiques matinales à entrer.

Un homme ivre meurt toujours de soif.

Landry avait encore une pistole.

Il entra et demanda un pot de vin.

Puis, il montra sa pistole.

Le cabaretier le salua.

Il avait assez de gentilshommes qui logeaient le diable en leur escarcelle pour qu'on eût des égards pour un pauvre diable en hocqueton qui avait de l'or dans le creux de sa main.

Landry but son pot de vin.

Puis, il en demanda un second.

Mais le cabaretier était un honnête homme.

— Mon ami, dit-il, vous êtes ivre-mort déjà. Vous n'aurez plus de vin.

Et il lui rendit la monnaie de sa pistole.

Puis, il le mit dehors.

Landry s'en alla décrivant des cercles étranges, battant les murs de la bourgade, et il se retrouva de nouveau en rase campagne.

Mais là, le vin fut son maître.

Et comme il atteignait une petite côte, il tomba en travers de la route et ne se releva plus.

. . . .

La route qu'avait parcourue Landry n'était sans doute pas très-fréquentée, car le batelier ne fut pas dérangé jusqu'au moment où Amaury de Mirepoix, étant descendu de cheval, l'eut reconnu.

Il le secoua rudement.

Landry s'éveilla.

— Hé ! mon garçon, dit Amaury en riant, que fais-tu donc là ?

Landry, comme tous les gens arrachés à ce lourd sommeil qui suit l'ivresse, ouvrit péniblement les yeux et promena un regard hébété autour de lui.

Mais de même qu'Amaury de Mirepoix l'avait reconnu il reconnu Amaury.

— Hé ! mon gentilhomme, dit-il, pardonnez-moi... je ne sais pas pourquoi je suis ici... Mais c'est bien vous qui... que... Enfin.., je vous reconnais bien !...

Amaury l'aida à se remettre sur ses jambes.

Alors Landry examina d'un œil de plus en plus hébété la litière, les gens à cheval et, tout à coup, le souvenir lui revenant :

— Ah! dit-il, c'est le roi, n'est-ce pas ?

— Plaît-il ? fit Amaury.

— C'est le roi qui se rend à Montlhéry, et, dans son escorte, il y a un gentilhomme appelé Denis Maubert, n'est-ce pas, messire ?

— Et que lui veux-tu à Denis Maubert?

— J'ai un message pour lui.

Amaury tressaillit et, soudain, il se rappela de la prédiction de Betsabée, le cul-de-jatte.

Betsabée lui avait dit :

— Vous courrez un grand danger que vous éviterez en vous emparant d'un message qui ne vous est point destiné.

Et Amaury dit tout haut :

— Ah! tu étais messager pour Denis Maubert ?

— Oui, messire.

— Et bien! donne-le-moi.

— Mais vous n'êtes pas Denis Maubert ?

— C'est un de mes amis.

— Oh ! ce n'est pas la même chose, messire.

— Hein ?

— Et j'ai ordre de ne le remettre qu'à lui-même.

Mais Amaury déjà mis en garde par l'opinion formulée par la reine de Navarre sur Denis Maubert, changea tout à coup d'attitude.

Et, posant la main sur sa dague :

— Maraud, dit-il, si tu ne me remets à l'instant ce message, je te plante ma dague dans la gorge.

Landry eut peur.

Il tira le message de sa poche et le remit à Amaury de Mirepoix.

Un homme s'était approché durant ce colloque.

C'était Michaël.

Amaury lui tendit le message.

Michaël en rompit le scel et jeta un cri.

— Qu'est-ce? fit Amaury.

— Chilpéric n'est pas mort.

La reine de Navarre avait mis la tête à la portière de sa litière.

— Qu'est-ce donc? fit elle.

Michaël s'approcha et lui dit avec émotion :

— Madame, les cartes avaient raison. Chilpéric n'est pas mort, et s'il nous arrive malheur... c'est encore vous qui l'aurez voulu... lisez !

Marguerite lut le message de Chilpéric.

— Mais c'est donc un démon, cet homme! murmura-t-elle.

— Je ne sais pas, répondit Michaël, mais cette fois, madame, rien ne m'empêchera de le tuer.

Puis, s'adressant à Amaury :

— Monsieur de Mirepoix, dit-il, au nom des intérêts de la reine de Navarre, qui sont les vôtres, écoutez bien mes paroles.

— Parlez, dit Amaury.

— Il faut que vous ou moi, aujourd'hui même, nous ayons tué Denis Maubert.

— Je m'en charge, dit froidement Amaury.

— Alors, je me charge de Chilpéric.

Tout cela avait eu lieu à voix basse, auprès de la litière, et les gentilshommes de la reine de Navarre se tenant à distance respectueuse, n'avaient rien entendu.

— Allons! dit Michaël en s'adressant à Landry tout tremblant et complétement dégrisé, saute-moi en croupe ou tu es un homme perdu.

Landry plus mort que vif obéit.

— Où allez-vous donc? dit Marguerite, où vas-tu Michaël?

— A Paris, madame. Ah! soyez tranquille, je ne ferai que les deux chemins.

Le temps de tuer Chilpéric, et je reviens.

Ce soir, vous me retrouverez à Étampes.

Et emportant Landry en croupe, Michaël disparut dans un nuage de poussière...

DEUXIÈME PARTIE

LE PALAIS MYSTÉRIEUX

I

— Par saint Jacques de Compostelle, patron de toutes les Espagnes ! s'écria don José, je crois que nous n'arriverons jamais !

— Vous manquez de patience, mon noble maître, répondit Sanchez, l'écuyer du personnage qui trouvait le chemin trop long.

Ils cheminaient côte à côte, le maître et le valet, sur une route poudreuse, au milieu d'une vaste plaine neigeuse, entre Orléans et Étampes, entre dix et onze heures du matin, précédant d'un quart d'heure à peine Sa Majesté Catholique l'empereur Charles, qui s'avançait

avec une nombreuse suite de gentilshommes, de pages, de varlets et d'écuyers, à travers ce beau royaume de France dont le roi lui avait généreusement ouvert les portes.

Don José était un homme de trente-six ans, grand, mince, un peu pâle, avec des yeux noirs brillant d'un feu sombre.

Sanchez était un petit homme maigre, sec, noir comme une taupe et dont les cheveux commençaient à grisonner.

— Votre Seigneurie, disait-il, paraît pressée d'arriver?

— Cela est vrai, répondit don José.

— Nous avons rencontré tout à l'heure des paysans qui nous ont dit qu'Étampes était à une lieue à peine, mais qu'il fallait arriver dessus pour voir la ville, ce qui me fait supposer que nous sommes sur un immense plateau et que la ville se trouve dans un bas-fond.

— Enfin, reprit don José avec impatience, je voudrais être arrivé, car je suis las.

— Moi aussi, dit Sanchez.

— Que faire, répondit le cavalier.

— Et puis, dit Sanchez en clignant de l'œil, Votre Seigneurie est impatiente de voir Michaël.

Don José tressaillit.

— Tu as la langue un peu longue, ce matin, dit-il.

— Oh! nous sommes seuls, messire.

— Le vent emporte quelquefois les paroles.

— Pas aujourd'hui, dans tous les cas, car il n'y a pas un souffle d'air.

— Au fait, dit don José, il y a trop longtemps que tu me questionnes, ami Sanchez, pour que je ne satisfasse pas enfin ta curiosité, d'autant plus que demain, ce soir peut-être, j'aurai besoin de tout ton dévouement et de tout ton courage.

— Ah! Votre Seigneurie va enfin parler?

— Oui.

Et don José tourna à demi sur sa selle et prit l'attitude d'un homme qui ne demande pas mieux que de se débarrasser enfin d'un secret.

— Parlez, messire, dit Sanchez.

— Depuis quand es-tu à mon service?

— Depuis le départ de François I[er] de Madrid.

— C'est-à-dire que tu es entré chez moi le jour où, Sa Majesté quittant l'Espagne et redevenant libre, mes fonctions auprès d'elle ont cessé.

— Sérénissime monseigneur, poursuivit l'écuyer, c'est une chose que je n'ai jamais bien comprise, monseigneur.

— Laquelle?

— C'est qu'un gentilhomme comme vous, un grand seigneur, favori de l'empereur, à telles enseignes qu'il vous appelle son fils, ait des relations mystérieuses avec des gens de sac et de corde comme les bohémiens?

— Ah! c'est là ce qui t'intrigue?

— J'en conviens.

— Sanchez, dit gravement don José, tu étais dévoué à mon père, et tu l'as fidèlement servi.

— Cela est vrai, messire.

— Quand tu es entré à mon service, tu m'as dit : « C'est parce que j'ai été le fidèle valet de votre père que je veux être le vôtre.

— J'ai dit cela, monseigneur.

— Aimes-tu l'empereur?

— Oui, parce que vous l'aimez.

— Et si je haïssais l'empereur, le haïrais-tu ?

— Monseigneur doute?

— Si je le trahissais ?

— Je le trahirais aussi.

— C'est bien ! dit don José, tu es un serviteur fidèle et on peut se fier à toi.

— Comme à saint Jacques de Compostelle, messire.

— Alors, écoute-moi, mon père avait deux fils.

— Mais non, monseigneur, dit Sanchez, je ne lui en ai jamais connu qu'un.

— Tu crois ?

— Et ce fils, c'est vous.

— Il en avait un second; celui-ci était né de ses amours avec une bohémienne sœur de la mère de Michaël.

— Ah ! je commence à comprendre...

— Tu ne comprends rien du tout, Sanchez.

— En vérité !

— Le fils de mon père n'avait jamais vu don José; don

José ne l'avait jamais vu, mais ils se ressemblaient si parfaitement, que Michaël eut un jour une idée hardie.

— Laquelle, monseigneur?

— Madame Marguerite de France, sœur du roi, était venue à Madrid consoler le captif. Un jour on conduisait au bûcher un pauvre diable de bohémien nommé Michaël. La princesse Marguerite eut pitié de lui, demanda sa grâce à l'empereur, et l'obtint.

— Bon ! dit Sanchez.

— Michaël se montra reconnaissant : il forma le projet de délivrer le roi et de l'arracher à ses geôliers. Mais un homme le gênait, c'était don José, qui avait mission de ne quitter le roi ni nuit ni jour.

— Ah! ah!

— Michaël fit venir le bohémien, qui était le fils de mon père, et qui ressemblait si parfaitement à don José que tout le monde devait s'y tromper, et il résolut de le substituer à don José.

— Et qu'arriva-t-il?

— Il arriva que la princesse Marguerite devait verser au roi et à don José, le soir au souper, un vin mélangé d'un vin narcotique puissant.

Le roi devait s'endormir, don José aussi, et leur sommeil devait être de huit jours.

Pendant ces huit jours, on devait transporter le roi dans un cercueil destiné à un de ses gentilshommes qui venait de mourir.

— Et don José?

— Le bohémien devait prendre ses habits, jouer son rôle en présence du gouverneur de Madrid qui venait chaque matin prendre des nouvelles du noble captif, et favoriser ainsi l'évasion.

— Fort bien, dit Sanchez.

— A la dernière heure, le courage manqua à la princesse Marguerite. Elle eut peur que si le roi prenait le narcotique, il ne se réveillât plus, et elle n'en versa qu'à don José.

— Et vous vous endormîtes ?

— Don José tomba foudroyé. Le roi, surpris, demanda des explications. On lui avoua la vérité et il refusa de fuir.

— Mais vous, monseigneur?

— Attends. On transporta don José dans une chambre. On fit de vains efforts pour le réveiller. Alors on donna des habits au bohémien.

— Mais, messire, vous vous réveillâtes ?

— Michaël seul aurait pu réveiller don José, mais Michaël avait pris la fuite.

— Et alors ?

— Alors don José mourut sans s'être éveillé.

Sanchez jeta un cri.

— Voilà que je ne comprends plus, dit-il.

Le cavalier haussa les épaules.

— C'est pourtant facile, dit-il. Don José était mort, le bohémien sauvait son José.

— Comment... vous êtes...

— Je suis le bohémien. A présent, s'il te répugne de me servir, dis-le.

— Ah! monseigneur.

— Mais tu as une femme et un enfant, Sanchez, poursuivit le faux don José, et tu les as envoyés en France. Ils sont entre les mains des bohémiens, et leur vie me répond de ta discrétion.

— Ah! monseigneur, dit Sanchez, vous me connaissez bien peu. Je vous sers depuis six ans et, que vous soyez ou non don José, je vous suis fidèle et dévoué.

— Bien parlé, dit le cavalier.

Et il tendit la main à Sanchez.

Ils arrivaient en ce moment au bord de ce vaste plateau sur lequel ils avaient chevauché tout le jour, et une vallée leur apparut.

Au fond de cette vallée une petite ville toute en longueur dressait les nombreux clochers de ses églises gothiques.

— Cette fois, dit le faux don José, je crois que nous arrivons.

Voilà Étampes!...

. . . .

Le bohémien que Michaël avait autrefois substitué à don José et que toute la cour d'Espagne continua, depuis sa femme, à prendre pour don José lui-même, était devenu par sa bravoure, la finesse de son esprit et son savoir des choses de la politique, le favori de l'empereur Charles, cinquième du nom, qu'on appelait Charles-le-

Grand. Il était de tous les conseils et l'empereur avait en son jugement une grande confiance.

Quand le roi François avait fait offrir à l'empereur, pressé d'aller châtier les Gantois, le passage sur les terres de France, l'empereur avait pris conseil de ses ministres et de ses gentilshommes.

Les avis avaient été partagés.

Les uns avaient dit que l'offre du roi était un piége dans lequel l'empereur ne devait pas donner tête baissée.

Les autres, au contraire, s'appuyant sur le caractère chevaleresque du roi, avaient dit que l'empereur pouvait sans crainte traverser la France et se fier aux promesses de la duchesse d'Etampes, la favorite toute-puissante sur l'esprit et le cœur de François I[er].

Fort embarrassé, Charles V avait consulté don José.

Don José l'avait engagé à accepter l'offre du roi, et l'empereur n'avait plus hésité.

En effet, l'événement avait jusque-là donné raison à l'opinion du favori.

Partout, sur son passage, l'empereur était accueilli avec empressement.

Les échevins des villes qu'il devait traverser se portaient à sa rencontre, et les populations se montraient enthousiastes.

Et l'empereur riait dans sa barbe et se disait :

— Mon frère François est le plus chevaleresque et le plus niais des monarques.

Enfin l'empereur était arrivé à Orléans, où il avait séjourné deux jours.

Là il avait reçu un message du roi.

Celui-ci lui annonçait qu'il viendrait avec toute sa cour le recevoir à Etampes.

Charles-Quint s'était remis en route, et quand il n'avait plus été qu'à cinq lieues d'Etampes, il avait dit à son favori don José :

— Mets l'éperon aux flancs de ton cheval et précède-moi à Etampes.

Tu t'en iras porter mes compliments au roi mon frère, et tu lui apprendras que je te suis à quelque distance.

Don José partit au galop, suivi de son écuyer Sanchez.

Don José avait hâte d'arriver, non pas seulement pour s'acquitter de sa mission, mais encore pour voir un personnage qu'il savait trouver parmi les gens de la suite du roi ou de la reine de Navarre.

Or, don José s'était pressé bien inutilement comme on va le voir.

Il arriva à Etampes un quart d'heure après le roi, une heure avant l'empereur Charles.

Il vit défiler les gardes du roi, puis les archers de messire François Cornebut, puis encore les gentilshommes de la reine de Navarre.

Mais nulle part il n'aperçut celui qu'il cherchait.

Cependant, deux jours auparavant, à Orléans, il avait reçu un message, lui aussi.

Et ce message était ainsi conçu :

« Tout est prêt. Nous nous verrons à Etampes où je « serai parmi les gentilshommes de la reine de Navarre.

« MICHAEL. »

Et Michaël le bohémien n'était ni parmi les premiers ni parmi les seconds.

Où donc était-il?

Don José, fort inquiet, se promenait par les rues d'Etampes, le nez au vent, examinant tous les gentilshommes, tous les cavaliers qui s'en allaient par les rues cherchant un gîte, quand il se trouva face à face avec un jeune homme de seize à dix-huit ans, qui portait le pourpoint d'un page et qui lui dit :

— Êtes-vous sans gîte ?

— Oui, mon ami.

Alors le page continua en langue bohême :

— Vous cherchez Michaël ?

— Oui.

— C'est lui qui m'envoie.

Et le page ajouta :

— Je me nomme Beppino et je suis le bras droit de Michaël, le roi des bohémiens. C'est lui qui m'a attaché à la personne de la Périne.

— Qu'est-ce que la Périne?

— C'est une belle femme qui est la maîtresse de messire François Cornebut, prévôt des archers de Paris.

— Ah ! fit don José.

Le page Beppino poursuivit :

— Michaël était parti le matin de Paris pour se trouver au rendez-vous qu'il vous avait donné.

— Eh bien! où est-il?

— Mais un événement imprévu l'a forcé de rebrousser chemin.

— Alors il ne viendra pas?

— Oh! si, répondit le page, il arrivera sûrement la nuit prochaine.

— Il faut l'espérer, murmura don José, car j'ai absolument besoin de le voir et de me concerter avec lui.

— Cela est certain, dit Beppino, mais j'ai ses ordres.

— Bon!

— Et ses ordres ne consistent pas seulement à vous prévenir de ce retard.

— Mais encore?

— Michaël m'a chargé de vous mettre au courant de ce qui s'est passé à Paris depuis quinze jours.

— Ah! c'est différent.

Et le page dit encore :

— On est mal à son aise dans la rue pour causer. Voulez-vous venir en mon hôtellerie, nous monterons dans ma chambre, et, en buvant une bouteille de vieux vin, nous causerons.

— Volontiers, répondit don José.

— Et je vous dirai toute l'histoire de la *Ribaude ensorcelée*.

— Qu'est-ce c'est que cela?

— C'est la Périne.

— La maîtresse de Cornebut?

— Précisément.

Le faux don José suivit le bohémien Beppino transformé en page.

Ils s'en allaient ainsi à l'hôtellerie du *Cheval couronné*, qui était dans la Grand'rue et qu'avait envahie une bonne partie des gens de la suite du roi.

Ils montèrent ensuite dans la chambre du page, s'y enfermèrent après avoir demandé du vin, et Beppino dit à don José :

— Vous allez voir que depuis que notre tribu est à Paris, Michaël, le roi des bohémiens, n'a pas perdu son temps, et que l'heure est proche où l'empereur Charles nous rendra compte de la vie de nos frères qu'il a fait mourir sur les bûchers de l'inquisition.

— Sanchez, je t'écoute, dit le faux don José.

Le favori de l'empereur eut un éclair de haine dans les yeux.

Alors Beppino résuma pour don José les événements de la première partie de cette histoire, événements étranges auxquels nous avons assisté et dans lesquels la magie et la sorcellerie avaient joué un si grand rôle.

II

— Vous savez, messire, dit Beppino, que depuis le jour où Michaël a été sauvé du bûcher par la princesse Marguerite, il lui a été dévoué corps et âme.

— Je sais cela, dit don José.

-- Vous savez en outre que la reine de Navarre et Michaël, et par suite nous, nous qui appartenons à la grande famille persécutée des bohémiens, nous avons juré une haine mortelle à l'empereur Charles?

Don José fit un signe de tête affirmatif.

— Quand Michaël a appris que l'empereur Charles allait traverser le royaume de France, il a aussitôt prévenu la reine de Navarre, laquelle est arrivée à Paris en toute hâte.

— Fort bien, dit don José.

— Maintenant, reprit Beppino, je ne puis pas vous dire au juste ce qu'ils ont l'intention de faire, car je ne le sais pas, mais je sais que la reine et Michaël avaient besoin d'un auxiliaire et qu'ils l'ont trouvé.

— Quel est-il?

— C'est messire François Cornebut, prévôt de Paris.

— Je comprends qu'on ait besoin de lui, dit don José, mais je croyais en même temps que ce Cornebut était dévoué à la duchesse d'Etampes?

— Oui, messire.

— Laquelle est l'amie et l'alliée secrète de l'empereur Charles.

— Michaël l'a gagné à notre cause.

— Comment?

— Ah! dit Beppino, voilà où commence le merveilleux.

— Voyons?

— Je vous l'ai dit, François Cornebut a une maîtresse appelée la Périne.

— Je l'ai vue, dit don José, c'est une très-belle femme.

— Cornebut en est passionnément amoureux. Mais la Périne ne saurait aimer ce vieux débauché et elle aimait en secret un beau capitaine appelé Fleur-d'Amour.

— Ah! ah!

— Elle fut trahie. Cornebut trouva Fleur-d'Amour à ses pieds, le fit appréhender et le condamna à être pendu. La Périne se jeta à ses genoux, Cornebut fut inflexible. Alors elle vint dans une taverne, pendant la nuit qui précéda l'exécution, et elle offrit son corps au bourreau s'il voulait ne point pendre Cornebut.

Le bourreau se mit à rire et la repoussa.

Ce fut alors que les bohémiens intervinrent.

Une vieille femme dit à la Périne :

— Les hommes te repoussent, mais l'enfer te viendra en aide si tu veux implorer Satan.

La Périne accepta.

On lui fit boire un narcotique et elle perdit connaissance; quand elle revint à elle, elle était dans un vallon sauvage entraînée par une prétendue sorcière et un diablotin.

Le diablotin c'était moi.

— En vérité ! fit don José.

— Nous la conduisîmes au sabbat. Les bohémiens étaient devenus des démons, et Michaël vêtu de rouge tenait le rôle de Satan.

Il embrassa la Périne, elle frissonna sous ses baisers, elle se livra à lui persuadée qu'elle se livrait à Satan.

— Et le capitaine fut sauvé?

— Oui.

— Comment?

— Le lendemain matin, comme on le menait au supplice, une autre vieille femme lui offrit à boire.

— Bon !

— Ce qu'il but, je ne le sais pas au juste, c'était une liqueur préparée par Michaël qui est un alchimiste habile.

Cette liqueur roidit tout à coup les muscles de son cou à ce point que la corde fut impuissante à l'étrangler, et que deux jours après on le rapporta à la taverne de l'Ecu rogné, évanoui mais vivant.

— Et la Périne eut une grande joie ?

— Suivie d'un grand désespoir, car il se trouva que le capitaine Fleur-d'Amour ressuscité ne l'aimait plus et

qu'il avait une autre maîtresse, Géromée, la fille d'un drapier.

La Périne se prit alors à haïr le capitaine autant qu'elle l'avait aimé; elle jura de se venger.

— Et pour cela elle fit la paix avec Cornebut?

— Naturellement. Mais le cœur d'une ribaude n'est jamais vide. Du moment où elle n'aimait plus Fleur-d'Amour, la Périne aimait Michaël dont les baisers ardents l'avaient brûlée et qu'elle prenait toujours pour Satan.

— Ah! ah! fit don José.

— Vous savez, poursuivit Beppino, que Michaël oint son corps d'une certaine huile qui lui permet de passer dans le feu sans se brûler?

— Je sais cela.

— Il apparut à Cornebut, chez la Périne, au milieu des flammes de la cheminée, et il lui offrit de partager avec lui, en échange de son amitié, l'amour de sa maîtresse.

— Et Cornebut accepta?

— Cornebut, qui était jaloux de Fleur-d'Amour, est très-flatté d'avoir Satan pour rival.

— Ah! vraiment?

— Satan lui a promis qu'il conserverait ses titres et ses dignités, et il obéit aveuglément aux moindres désirs de Michaël.

— Je commence à comprendre, dit don José, que Cornebut soit avec nous, en ce cas.

— Maintenant, dit encore Beppino, je ne sais pas au juste quel est le plan de Michaël et de la reine de Navarre.

Michaël vous l'expliquera.

— Mais pourquoi est-il retourné à Paris?

— Ah! dit Beppino, c'est que nous avons deux mauvaises cartes dans notre jeu.

— Comment cela?

— Michaël se défie de deux hommes. L'un se nomme Denis Maubert.

— C'est le médecin et le favori de la duchesse d'Etampes.

— Justement.

— Et l'autre?

— L'autre a nom Chilpéric. C'est le page de Cornebut; mais les cartes que nous avons consultées disent qu'il nous trahira.

Or, Michaël, l'autre nuit, l'a fait jeter à l'eau, et quand nous sommes partis de Paris, nous croyions fermement, Michaël et moi, que le page s'était noyé.

— Et il n'en était rien?

· Absolument rien. Nous avons trouvé en chemin un homme ivre, qui était porteur d'un message de ce même Chilpéric à Denis Maubert.

— Ah! ah!

— Et Michaël a rebroussé chemin au grand galop. Car Chilpéric est demeuré à Paris, et il m'a commandé

de vous chercher parmi la suite de l'empereur Charles, et de vous mettre au courant de la situation.

— Très-bien, dit don José.

— Or, poursuivit Beppino, il faut absolument que la Périne soit présentée à l'Empereur.

— Pourquoi?

— Mais parce que Michaël espère que l'empereur s'en éprendra.

— Et Cornebut?

— Oh! du moment où Satan le veut, Cornebut rentrera sa jalousie.

— Et si l'empereur est insensible aux charmes de la Périne?

— Michaël compte sur vous pour que, d'une manière ou d'une autre, à Paris, l'empereur rende visite à la ribaude, car c'est dans son palais que nous le ferons prisonnier.

— C'est bien, dit don José, on avisera.

Don José se leva, et reprit son manteau et sa toque.

— Excuse-moi, mon jeune ami, dit-il; mais mon service m'appelle auprès de l'empereur, et je ne veux pas qu'il s'aperçoive de mon absence.

— Quand Michaël arrivera, où vous trouvera-t-il? demanda Beppino.

— Auprès de l'empereur.

— Du reste, ajouta le jeune bohémien, je rôderai aux environs du château, et il est probable que je vous rencontrerai dans la soirée.

— Veux-tu que je te donne un rendez-vous?

— Volontiers.

— Eh bien, ce soir, à neuf heures, auprès de la vieille tour ruinée.

— J'y serai, dit Beppino.

Et don José s'en alla.

. . . .

C'étaient MM. les échevins d'Etampes qui avaient tenu à honneur de loger l'empereur Charles-Quint. Le roi s'était établi dans le château dont il avait fait don à sa belle maîtresse, et la reine de Navarre, la Dauphine, le Dauphin et leur suite étaient descendus chez le sire de Bernoy, un gentilhomme d'assez bonne maison qui avait un hôtel en la ville. Les pages, les écuyers, les varlets n'avaient point été embarrassés de trouver des logis.

Chaque bourgeois avait été enchanté de recevoir et d'héberger un gentilhomme.

Il s'était trouvé une belle dame, la châtelaine de Neuville-aux-Champs qui avait absolument voulu loger la Périne, cette ribaude dont on disait merveilles, et qui avait des pierreries et des diamants à éblouir une reine.

Enfin Cornebut, sur l'ordre du roi, avait fait camper ses archers devant l'hôtel de l'échevinage, demeure de l'empereur.

— Je coucherai dans ma cuirasse, avait-il dit, sur la terre nue, couvert seulement de mon manteau. Puisque j'ai l'honneur de garder Sa Majesté Catholique, je ne quitterai point le seuil de sa porte.

Ce beau zèle de Cornebut avait, du reste, une raison secrète.

Malgré la promesse que lui avait faite Satan, Cornebut était jaloux; il n'était pas fâché de surveiller l'empereur Charles et de s'assurer de toutes ses démarches, s'il lui prenait fantaisie de sortir.

Or, surveillant l'empereur, Cornebut surveillait pareillement le roi, lequel aurait été obligé de passer sur la place de l'hôtel des échevins, s'il avait voulu faire visite à la dame de Neuville-aux-Champs et par conséquent à la Périne.

En outre, Cornebut était fort inquiet depuis le matin.

D'abord, il n'avait pas revu Chilpéric.

La Périne, qui gardait fidèlement les secrets de Michaël, s'était bien gardée de les lui dire.

Mais Cornebut croyait deviner.

Chilpéric, toujours amoureux de Géromée, la femme du beau capitaine Fleur-d'Amour, n'avait disparu sans doute que pour tenter contre elle quelque criminelle aventure.

Et Cornebut se disait :

— Si cela arrive et si j'en suis jamais informé, je ferai pendre Chilpéric.

Mais sa colère n'était pas très-grande, au fond, et Chilpéric, dont il avait pris l'habitude de faire son confident, lui manquait.

L'absence du page n'était pas la seule chose qui eût posé quelque angoisse dans l'esprit de Cornebut.

On s'en souvient, la nuit précédente Michaël, prenant toujours en conscience son rôle de Satan, lui avait dit :

— Je vais partir dans un nuage de fumée et m'en aller à l'autre bout du monde, où j'ai des affaires importantes. Mais nous nous reverrons, je te le promets, dès demain matin.

Tu me trouveras incarné dans le corps d'un gentilhomme de la reine de Navarre et tu me reconnaîtras à la voix.

Or, à Montlhéry, où Cornebut avait rencontré le roi qui venait de Rambouillet et où la reine de Navarre les avait rejoints, Cornebut s'était promené à l'entour des gentilshommes de cette princesse.

Tous l'avaient salué; mais aucun n'avait songé à l'aborder, et aucun non plus n'avait le son de voix auquel le prévôt savait reconnaître son ami Satan. Pendant le trajet de Montlhéry à Etampes. Cornebut avait espéré que Satan se manifesterait à lui d'une façon quelconque.

Mais Satan était demeuré invisible.

Enfin, à Etampes, comme on rentrait dans la ville, il avait rangé son cheval auprès de la litière de la Périne et lui avait dit tout bas :

— As tu vu Satan?

— Non.

— Il ne t'a envoyé aucun messager?

— Aucun.

Le crédule prévôt avait poussé un soupir.

— Il aura été retenu aux antipodes, avait-il murmuré.

Et bien que le temps fût rigoureux et le vent de la nuit glacé, Cornebut, à huit heures du soir, se promenait, de long en large, le nez dans son manteau, devant l'hôtel des échevins, où le roi et l'empereur soupaient tête à tête, et il songeait alternativement à Chilpéric et à Satan, lorsqu'une main s'appuya sur son épaule.

Cornebut se retourna et reconnut Beppino, le page de la Périne.

— Ah ! c'est toi, dit-il.

— Oui, monseigneur.

— Que me veux-tu?

— C'est madame Périne qui m'envoie.

— Et que me veut-elle?

— Je vous apporte des nouvelles de celui que vous attendez.

— Chilpéric?

— Non, le *Maître*.

Cornebut tressaillit.

— Ah! ah! dit-il, il est donc revenu des antipodes?

— Pas encore.

— Alors, comment peux-tu m'apporter de ses nouvelles?

— Voici, monseigneur. Madame Périne venait de se retirer dans sa chambre, et elle allait se mettre au lit, car elle était bien fatiguée du voyage, lorsqu'une voix s'est fait entendre dans la cheminée.

— La voix de Satan?

— Non, celle d'Astaroth, son premier ministre.

— Et que disait cette voix?

— Que messire Satan se ferait attendre quelques heures encore, mais qu'on prît patience et qu'il serait avec nous avant le chant du coq.

— Bon, dit Cornebut.

— Et Astaroth a engagé madame Périne à vous faire part de cette nouvelle, et elle m'a envoyé.

— Et c'est tout ce que tu as à me dire?

— Oui, monseigneur.

Et Beppino fit un pas de retraite, mais Cornebut le retint.

— Un mot, dit-il.

— Parlez, monseigneur.

— J'ai fait un serment d'ivrogne tout à l'heure.

— Lequel?

— J'ai dit que je passerais la nuit au milieu des archers; mais il fait un froid de loup.

— Cela est bien vrai, monseigneur.

— Et j'ai bonne envie d'aller demander l'hospitalité à la Périne.

— Faut-il lui annoncer votre visite?

— Oui.

Mais comme Beppino s'en allait, un homme sortit de l'hôtel des échevins et vint droit à Cornebut.

— Messire, lui dit-il, je me nomme don José et je suis le premier écuyer de l'empereur Charles.

Cornebut salua.

— L'empereur, sachant que vous étiez, pour lui faire honneur, exposé à la froidure, ne le veut point souffrir.

— Ah! fit Cornebut.

— Et il m'a commandé de venir vous inviter à souper.

L'invitation flattait Cornebut: mais il était si amoureux de la Périne qu'il ne put s'empêcher de soupirer. Néanmoins il suivit don José.

Beppino était déjà loin.

III

Il y avait pareillement à Etampes, ce soir-là, un homme qui était non moins inquiet que Cornebut.

Cet homme, c'était Denis Maubert.

Denis Maubert avait fait partie de l'escorte du roi, lequel avait voyagé en compagnie de la duchesse d'Etampes.

Or, on doit s'en souvenir, Denis Maubert et Chilpéric s'étaient séparés l'avant-veille, en se donnant rendez-vous à Montlhéry.

— Je serai parmi les gens du roi; vous irez, vous, avec Cornebut, lui avait-il dit.

— Naturellement, avait répondu Chilpéric.

Or, Denis Maubert savait que la pilule qu'il avait donnée à Chilpéric le plongerait dans une léthargie profonde qui n'atteindrait cependant pas l'ouïe, et lui per-

mettrait d'entendre ce qui se passerait chez la Périne, et de savoir au juste à quoi s'en tenir sur le prétendu démon qui s'était emparé de l'esprit du prévôt. Si ce démon, comme le soupçonnait Denis Maubert, n'était autre que le gentilhomme bohémien, cet alchimiste qui avait un laboratoire en la rue des Prouvaires, il serait facile à Chilpéric de reconnaître sa voix.

Denis Maubert était donc arrivé à Montlhéry persuadé qu'il y rencontrerait Chilpéric.

Mais il eut beau chercher parmi les gens de la suite du prévôt, il ne l'aperçut pas.

Alors il se renseigna auprès d'un archer.

L'archer lui répondit que Chilpéric était sans doute resté au Châtelet et qu'il ne faisait point partie de l'escorte.

— Il nous rejoindra très-certainement à Etampes, pensa Denis Maubert.

Après une halte d'une heure, le roi s'était remis en route.

Arrivé à Etampes, Denis Maubert, qui avait inutilement cherché des yeux, parmi les gentilshommes de la reine de Navarre, cet homme au teint basané qui quittait son pourpoint pour endosser une robe d'alchimiste, Denis Maubert se décida à aborder Cornebut.

Le prévôt et lui étaient de vieilles connaissances.

Denis avait maintes fois apporté des messages de la duchesse d'Etampes à Cornebut, et Cornebut avait toujours cultivé avec le plus grand soin l'amitié d'un

homme que la favorite avait en si grande estime.

Donc, au moment où le prévôt faisait camper ses archers sur la place, devant l'hôtel des échevins, Denis Maubert passa comme par hasard et le salua.

Cornebut lui rendit son salut avec courtoisie.

— Hé ! lui dit Denis Maubert, vous êtes un heureux homme, messire!

— Pourquoi donc ? demanda Cornebut.

— J'ai aperçu, durant le chemin, Mme Périne qui mettait quelquefois le nez hors de sa litière...

— Ah ! ah ! dit le prévôt.

— Je ne l'avais jamais vue...

— C'est que je ne la montre pas tous les jours, dit Cornebut.

— J'ai été ébloui, continua Denis Maubert.

— En vérité ! fit le prévôt flatté de cette admiration.

— Vous êtes un heureux homme, messire, et je vois bien que mon ami Chilpéric n'avait rien exagéré, quand il me disait que Mme Périne était la plus belle femme de France et de Navarre.

— Ah ! Chilpéric disait cela ?

— Oui, messire; mais où est-il donc, Chilpéric?

Denis Maubert fit cette question avec une nonchalance parfaite.

— Je n'en sais rien, répondit le prévôt.

— Plaît-il ? Chilpéric est pourtant votre page ?

— Sans doute.

— Et s'il n'est pas auprès de Votre Seigneurie, où donc peut-il être ?

Cornebut soupira.

— Je vous dis que je n'en sais rien, répéta-t-il.

— Mais...

— Je l'ai emmené avec moi la nuit dernière.

— Où cela?

— Chez Périne. Nous avons soupé ensemble.

— Fort bien.

— Je me suis endormi, et quand je me suis réveillé...

— Chilpéric n'était plus auprès de vous ?

— Non. On m'a dit qu'il s'en était allé.

— Ah! ah! fit Denis Maubert. Lui serait-il arrivé malheur ?

— Pas que je sache.

— Qu'a-t-il donc pu devenir?

— Le drôle est amoureux.

— Ah! bien! je comprends, lui dit Denis Maubert.

Puis il ajouta :

— Savez-vous qu'il fait un froid de loup, messire.

— Certes oui, dit le prévôt.

— Excusez-moi, si je vous quitte. Je vais m'aller réchauffer dans un cabaret que j'ai aperçu à l'entrée de la ville.

— Allez, dit Cornebut.

Denis Maubert s'éloigna de plus en plus inquiet sur le sort de Chilpéric.

Du moment où le prévôt, à son réveil, chez la Prine,

n'avait plus trouvé son page auprès de lui, c'est qu'il lui était arrivé malheur.

Les gens qu'il s'était chargé d'espionner étaient plus malins que lui et s'en étaient sans doute débarrassés.

Et Denis Maubert, en s'éloignant, se disait :

— Je ne suis pas plus avancé qu'il y a quarante-huit heures.

Je crains un danger; mais quel est-il? je l'ignore.

La duchesse d'Etampes ne quittait pas le roi, et c'eût été folie à Denis Maubert, en un pareil jour, de songer à obtenir d'elle un tête-à-tête.

L'idée n'en vint même pas à Denis Maubert.

Il s'en alla donc au cabaret dont il avait parlé à Cornebut, et devant lequel il avait passé un quart d'heure auparavant.

Or, il avait remarqué que ce cabaret était plein de gentilshommes gascons de la suite de la reine de Navarre.

Et Denis Maubert se disait :

— Chilpéric croyait fermement que le prétendu démon qui s'est emparé de l'esprit de Cornebut n'était autre que Michaël le bohémien. Or, toujours d'après Chilpéric, Michaël et le gentilhomme alchimiste ne font qu'un. Or, Michaël visite la nuit la reine de Navarre. Ils conspirent donc !

Et s'ils conspirent, il est probable que je trouverai quelque Gascon qui sera du complot et qui aura le vin loquace.

Quand le médecin entra dans le cabaret, il n'y avait pas une place inoccupée.

Toutes les tables étaient prises.

Cependant, un gentilhomme qui buvait seul, voyant Denis Maubert s'arrêter indécis sur le seuil de la porte, lui dit :

— La! monsieur Denis, venez vous asseoir ici. Ma table est trop grande pour moi tout seul.

Ce gentilhomme n'était autre qu'Amaury de Mirepoix.

— Bon ! pensa Denis Maubert, me voilà tout de suite en pays de connaissances.

Et il salua Amaury.

Celui-ci avait un air fort aimable.

Amaury achevait de souper et paraissait avoir bu un nombre respectable de bouteilles de vieux vin.

Denis Maubert pensa même qu'il était un peu gris.

— Cher monsieur Denis, lui dit Amaury d'un ton affable, je suis très-heureux de vous voir.

— Tout l'honneur est pour moi, messire.

— Avez-vous soupé?

— Pas encore.

— Soupez avec moi, cher monsieur Denis.

— Volontiers, dit le médecin de la duchesse.

— Il y a longtemps que je ne vous ai vu, continua Amaury.

— J'étais en voyage pour les affaires de la duchesse.

— Ah! c'est juste, vous êtes le fidèle de madame d'Étampes.

— Elle m'honore de son amitié.

— Et ce n'est que justice, car vous êtes un médecin habile.

Denis salua.

— Et je connais une non moins grande dame que la duchesse, pour ne pas dire plus, continua Amaury, qui serait heureuse de vous attacher à sa personne.

— En vérité!

— Madame la reine de Navarre, qui a souvent des migraines, poursuivit Amaury, m'a dit cent fois : Le seul homme en qui j'aurais vraiment confiance, c'est Denis Maubert.

— Ah! la reine vous a dit cela?

— Oui, certes!

Et clignant de l'œil :

— Quand nous aurons soupé, dit encore Amaury, nous irons faire un tour dehors, n'est-ce pas?

— Bon! fit Denis Maubert.

— Et je vous dirai quelque chose qui vous intéressera.

— Je ne l'ai jamais vu aussi ivre et aussi expansif, se disait Denis Maubert. Encore une bouteille ou deux, et s'il est le dépositaire des secrets de la reine Marguerite, ses secrets sont à moi.

En même temps, Denis se fit un abat-jour de sa main et examina successivement chacun des gentilshommes et des soudards qui se trouvaient dans le cabaret.

— Vous cherchez quelqu'un ? lui dit Amaury dont la langue paraissait s'épaissir.

— Oui, messire.

— Qui donc ?

— Un mien ami, un page de Cornebut.

— Ah !

— Chilpéric.

— Je le connais, dit Amaury, mais il n'est pas ici.

— Je l'ai cherché toute la soirée.

— Il n'est pas à Etampes, fit Amaury, qui vida un dernier verre de vin.

— Comment le savez-vous ?

— Je sais une foule de choses, balbutia Amaury.

— Ah ! vraiment ?

— Et quand nous aurons soupé...

— Soit, dit Denis Maubert, de plus en plus persuadé que le jeune homme était tout à fait ivre.

Et il soupa lestement.

— Ah ! dit Amaury, vous vouliez voir Chilpéric.

— Oh ! je n'avais rien d'important à lui dire.

— Je puis vous donner de ses nouvelles.

— Vous ?

— Oui, je l'ai vu à Paris.

— Quand donc?

— Hier matin, il se promenait devant le Châtelet ; et je suis même chargé d'un message pour vous.

— D'un message de Chilpéric ?

— Précisément.

Denis Maubert tressaillit.

— Buvons un dernier verre de vin et sortons, dit encore Amaury.

— Je ne demande pas mieux, répondit Denis Maubert, qui se sentait ému depuis qu'Amaury lui avait parlé d'un message de Chilpéric.

Amaury jeta une pistole sur la table pour payer l'écot.

Puis il prit le bras de Denis Maubert et s'appuya sur lui.

— Il est ivre mort, pensait le médecin.

Une fois dans la rue, Amaury marcha en zigzag et Denis Maubert eut quelque peine à le soutenir.

— Allons-nous-en là-bas, disait Amaury, sous cette lanterne.

— Pourquoi?

— Pour que vous puissiez lire le message de Chilpéric.

— C'est donc un message écrit?

— Sans doute.

— Et c'est vous qu'il a chargé de me le remettre?

— Ah! non, dit Amaury.

— Comment donc l'avez-vous en votre possession?

— Ah! c'est toute une histoire, balbutia Amaury.

— Voyons?

— Figurez-vous que ce matin, comme nous approchions de Montlhéry, nous avons trouvé un homme ivre en travers de la route.

— Et cet homme.

— Avait été chargé par Chilpéric de vous remettre un message.

— Donnez, dit Denis Maubert, de plus en plus ému.

— Oh ! un moment..fit Amaury.

Et tout à coup il se redressa, cessa de tituber en marchant et retrouva une voix nette et calme, une parole brève et un geste assuré qui firent tressaillir Denis Maubert.

— Toute réflexion faite, reprit Amaury, je garde le message, cher monsieur Denis.

—Hein ?

— D'autant plus que je l'ai lu, et qu'il contient certaines choses que vous ne devez pas savoir.

Mais, messire, dit Denis Maubert pâlissant, je vous ferai observer...

— Quoi donc ? demanda Amaury d'un ton hautain.

— Que ce message m'est adressé.

— Sans doute.

— Et que ne point me le remettre...

— Est un abus de confiance, peut-être ?

— Justement.

— Monsieur, dit froidement Amaury, puisque vous le prenez ainsi, venez donc sous la lanterne, je vous le remettrai.

Denis Maubert suivit Amaury.

Bien que la ville fût pleine de monde, la rue était déserte, car il faisait très-froid.

Amaury tira le message de sa poche et le tendit à Denis Maubert.

— Il est décacheté ! fit celui-ci.

—Sans doute. Je l'ai lu.

— Ah ! vous l'avez lu...

— Et tenez, dit Amaury, je vais vous donner un bon conseil.

— En vérité !

— Rendez-le-moi sans le lire.

— Par exemple !

— Comme vous voudrez, dit Amaury en soupirant.

Denis Maubert dévorait déjà le message du page Chilpéric.

— Et maintenant, dit Amaury, vous avez compris, n'est-ce pas ?

— Quoi donc ? fit Denis Maubert.

— Que vous auriez mieux fait de ne pas lire.

— Et pourquoi cela ?

— Mais parce que je vais vous tuer.

— Vous plaisantez !

— Je ne plaisante jamais, dit Amaury qui tira sa rapière et en porta la pointe au visage de Denis Maubert, pâlissant.

— Mais, monsieur.....

— Vous avez une épée au côté, défendez-vous !

Et pour couper court aux hésitations du médecin, Amaury le frappa de son gant en pleine figure.

Denis Maubert poussa un cri de rage et mit flamberge au vent.

Puis il se rua sur son adversaire avec la fureur d'une bête fauve.

Amaury était calme.

— Cher monsieur Denis, disait-il, en se contentant tout d'abord de parer les coups furieux du médecin, vous avez peut-être quelques dernirèes volontés à exprimer des adieux à faire... des amis... une maîtresse... parlez. Je me chargerai volontiers du rôle de votre exécuteur testamentaire.

— Je ne suis pas encore mort, répliqua Denis Maubert avec un accent de rage.

Il était brave, il était même habile ; mais la colère l'aveuglait...

Un homme avait osé le frapper au visage, lui le favori de la duchesse d'Etampes.

— Alors, dit Amaury, puisque vous n'avez d'adieux à faire à personne, finissons-en.

Et Amaury se fendit brusquement et son épée disparut tout entière dans la poitrine de Denis Maubert qui tomba en poussant un cri.

— De toutes façons, murmura-t-il, nous n'avons plus qu'un valet de pique dans notre jeu.

Et il ramassa le message de Chilpéric que Denis Maubert avait laissé échapper.

Puis, il remit son épée au fourreau et s'éloigna laissant Denis Maubert baigné dans son sang et mort sans doute.

IV

Amaury s'en alla bien tranquille sur le résultat de son coup d'épée.

La rapière avait disparu jusqu'à la garde dans la poitrine de Denis Maubert, et on ne revient guère de semblables blessures.

D'ailleurs, en admettant que le médecin ne fût pas mort, il n'en était guère mieux et le froid de la nuit ne pouvait manquer de le tuer.

Donc Amaury s'en alla.

Deux choses lui tenaient au cœur.

D'abord il voulait annoncer à la reine de Navarre la mort de Denis Maubert.

Ensuite il voulait faire sa paix avec la belle Gironde qui, depuis le matin, ne lui avait pas adressé un mot.

Il s'en fut donc tout droit à l'hôtellerie dans laquelle la reine Marguerite avait pris un logis.

La reine n'avait pas voulu souper avec l'empereur, pour la raison toute simple que le roi son père avait voulu que la duchesse d'Etampes eût sa main.

Elle s'était bornée à aller saluer l'empereur, en compagnie de la dauphine.

Puis, elle avait ramené la jeune princesse avec elle et elles avaient soupé tête à tête, servies par Gironde.

Lorsqu'Amaury arriva, Marguerite de Navarre devina, à sa physionomie radieuse et quelque peu conquérante, qu'il avait une bonne nouvelle à lui donner.

Comme la dauphine était du complot, il n'y avait pas à se cacher d'elle.

— Eh bien ? demanda Marguerite, d'où viens-tu?

— Madame, j'ai soupé en un cabaret.

— Pourquoi cela ?

— Bien m'en a pris, comme vous allez voir, car le hasard m'a amené un convive.

— Vraiment ?

— Le médecin Denis Maubert.

— Tu as soupé avec lui ?

— Comme avec un vieil ami.

— Et puis?

— Et puis, en sortant, nous nous sommes un peu querellés.

— Ah ! ah !

— Et nous nous sommes battus.

— Dans la rue ?

— Naturellement, et je l'ai tué. Nous n'avons donc plus qu'un valet de pique dans notre jeu.

Et Amaury raconta de point en point son entrevue, sa querelle et son duel.

— Mais quand il a été par terre, dit la reine, t'es-tu penché sur lui ?

— Ma foi ! non.

— C'est un tort.

— Bah !

— Et s'il n'était pas mort?...

— Dans tous les cas il n'en reviendra pas. Que Votre Majesté en soit certaine.

— Tu as commis deux fautes, mon mignon, dit la reine.

— Lesquelles, madame ?

— La première a été de lui faire lire la lettre de Chilpéric.

— Ah ! cela est peut-être vrai; dit Amaury confus.

— La seconde de ne point t'assurer qu'il était mort.

— Oh! celle-là est facile à réparer.

— Comment cela?

— Je vais retourner à l'endroit où nous nous sommes battus, et s'il n'est pas mort, je l'achèverai.

Et Amaury reprit son manteau et quitta la reine.

— Gironde me boude, pensa-t-il en sortant, elle ne m'a pas adressé un seul regard.

Et il reprit le chemin de la rue où il s'était battu.

La rue était toujours déserte, et Amaury vit Denis Maubert étendu à terre, dans la position où il l'avait laissé. Il s'approcha.

Le médecin était immobile.

Amaury l'appela. Denis Maubert ne répondit pas. Il le poussa du pied.

Le corps n'offrit qu'une résistance inerte.

— Allons! murmura-t-il, les terreurs de la reine étaient imaginaires, il est bien mort.

Et il s'éloigna de nouveau.

Mais comme il reprenait le chemin de l'hôtellerie de Marguerite de Navarre, il entendit un pas pressé derrière lui.

— Là! messire de Mirepoix? disait une voix jeune qu'on eût pu prendre pour une voix de femme.

Amaury se retourna.

Un jeune homme était derrière lui, et ce jeune homme n'était autre que Beppino.

Amaury reconnut le petit bohémien.

— Ah! te voilà! dit-il. Où cours-tu?

— Messire, répondit Beppino, je vous ai reconnu et j'ai voulu vous demander des nouvelles de Michaël, car je suppose qu'il se trouve auprès de la reine de Navarre.

— Non, répondit Amaury.

— Vous ne l'avez pas vu?

— Pas encore.

— C'est bizarre, murmura Beppino inquiet.

— Il n'aura pas retrouvé Chilpéric...

— Oh! il le retrouvera, soyez-en sûr. Et vous, messire, vous êtes-vous acquitté de votre mission?

— Oui, mon ami.

— Vous avez occis Denis Maubert?

— Si tu veux rebrousser chemin jusqu'au bout de la rue, tu le trouveras baignant dans son sang.

— Oh! ce n'est pas la peine, je vous crois sur parole, messire. Et puis je n'ai pas le temps.

— Tu es pressé?

— Oui, messire.

— Et où vas-tu donc ainsi ?

— Je vais me promener auprès de la tour en ruines, là-haut sur la colline.

— Singulière promenade.

— C'est que j'y ai un rendez-vous.

— Avec qui ?

— Avec don José, le favori de l'empereur.

— Peste ! tu as de belles connaissances, mons Beppino.

— Bah ! dit l'enfant en riant, c'est un bohémien comme nous, don José.

— Ah ! bah !

— Et c'est le correspondant mystérieux de Michaël. Si vous voulez venir avec moi, vous ferez connaissance avec lui.

— Allons, dit Amaury, qui se souvint alors de l'histoire du bohémien substitué au vrai don José.

Ils quittèrent la Grande-Rue et prirent un petit sentier qui grimpait en zigzags au flanc de la colline.

La lune était absente, mais le ciel était pur et la nuit claire, par conséquent.

— Tenez messire, dit Beppino, en levant le doigt, quand ils furent tout près de la vieille tour, voyez-vous cette ombre immobile là haut ?

— Oui.

— Ce doit être don José, je suis en retard.

C'était don José, en effet, qui se trouvait le premier au rendez-vous, et s'était assis au pied de la tour.

Comme il voyait monter deux personnes et n'en entendait qu'une, il ne bougea pas.

Mais Beppino posa deux doigts sur sa bouche, et siffla d'une façon particulière.

Alors, don José reconnut, sans doute, le petit bohémien, car il fit deux pas à sa rencontre.

— Messire, lui dit Peppino, nous pouvons parler devant ce gentilhomme qui est à madame Marguerite, la reine de Navarre.

— Ah! dit don José.

Et il salua Amaury.

Puis, s'adressant à Beppino :

— Michaël est-il revenu?

— Pas encore. Mais n'ayez crainte, messire. Michaël ne nous laissera point sans ordres et sans nouvelles. L'important, c'est qu'ici, dit Beppino, il prenne fantaisie à l'empereur de voir la Périne.

— C'est fait, dit don José.

Amaury tressaillit.

— C'est fait, reprit don José, et je n'ai pas eû grand chose à dire pour cela.

— Comment cela est-il donc arrivé? demanda Amaury.

— Le roi soupait avec l'empereur, et les deux monarques étaient d'une humeur charmante. L'empereur

avait fait mille courtoisies à madame d'Etampes, et le roi était en veine de galanteries.

L'empereur, à qui je versais à boire, se tourna vers moi, à un certain moment, et me dit :

— Eh bien comment trouves-tu ce brave royaume de France? don José,

— Magnifique, Sire, répondis-je, et Votre Majesté ne se plaindra pas de l'accueil qui lui est fait.

— Certes non. Notre voyage a été une marche triomphante.

— Et vous verrez, mon frère, ajouta le roi, l'enthousiasme de ma bonne ville de Paris, demain.

— Messire François Cornebut, dit la duchesse, m'a affirmé qu'on joncherait de fleurs le passage de Votre Majesté.

— Cornebut n'est-il pas le prévôt de Paris? demanda l'empereur.

— Oui, sire.

— Et c'est lui qui passe pour entretenir à grands frais une jolie fille appelée Périne.

— Oui, dit la duchesse, qui allongea dédaigneusement la lèvre inférieure.

— On m'a conté cela, dit l'empereur.

— Et Cornebut, dit le roi en riant, est d'une jalousie grotesque.

— En vérité!

— Figurez-vous, mon frère, qu'il cèle la Périne à tous les regards, aux miens surtout.

— Votre Majesté se vante, dit la duchesse d'Etampes avec un rire moqueur.

— Non, parole d'honneur ! fit le roi.

— Eh bien ! moi, je gage, dit la duchesse, que si Votre Majesté voulait aller faire visite ce soir même à la Périne, qui est descendue en l'hôtel de la Fuen de Merville, Cornebut serait ravi de l'y conduire.

— En vérité ! fit l'empereur, l'as-tu vue, toi, don José ?

— La Périne, sire?

— Oui, la Périne.

— Certainement je l'ai vue.

— Et la trouves-tu belle?

— C'est, après madame la duchesse, la plus belle femme de France.

— Peste ! dit l'empereur, tandis que madame d'Etampes me remerciait d'un sourire.

— Mais où est-il donc, Cornebut? fit le roi.

— Sire, répondis-je, le prévôt est au milieu de ses archers sur la place de l'hôtel des échevins.

— Comment ! Il se propose de passer la nuit en plein air?

— Oui, sire.

— Eh bien ! dit l'empereur, pourquoi ne l'inviterais-je pas à souper? Car enfin, mon frère, ajouta-t-il, depuis que je suis chez vous, vous voulez absolument être chez moi.

— C'est tout simple, répondit le roi.

Alors l'empereur me commanda d'aller inviter Cornebut à souper.

— Et vous ne l'avez pas trouvé, sans doute, dit Beppino, car je l'ai laissé, tout à l'heure, décidé à s'en aller demander l'hospitalité à la Périne.

— Au contraire, je l'ai trouvé.

— Et il a soupé avec l'empereur?

— C'est-à-dire qu'ils sont encore à table. Mais moi, je me suis esquivé pour ne pas te faire attendre.

— Et l'empereur a manifesté l'intention de voir la Périne?

— L'empereur et le roi aussi.

— Et qu'a dit Cornebut?

— Cornebut a commencé par froncer les sourcils.

— Ah! ah! dit Beppino.

— Mais la duchèsse lui a fait un signe d'autorité, et il s'est incliné.

— Alors ils vont aller chez la Périne?

— Cornebut lui a envoyé un page pour la prévenir qu'elle s'attife et se pare de ses pierreries et de ses colliers de perles.

— Pauvre Cornebut, murmura Amaury en riant, si l'empereur allait tomber amoureux de la Périne.

— Mais c'est justement ce que veut Michaël, dit Beppino.

— Tu crois?

— Oui, messire, et je vais aller, de ce pas, reprendre mon service de page auprès d'elle. Oh! soyez tranquille,

dit le petit bohémien en souriant, il ne se passera rien, il ne se dira rien cette nuit que je ne sache et n'entende, pour le rapporter fidèlement à Michaël.

Et tous trois reprirent le petit sentier tortueux qui descendait du pied de la tour dans la ville.

Amaury de Lévis, vicomte de Mirepoix, faisait une singulière réflexion pendant ce temps.

— En vérité! se disait-il, il faut que j'aie été bien épris de madame Marguerite, reine de Navarre, et que je lui sois bien dévoué pour faire un pareil métier.

Me voici l'ami, le compagnon, le complice de deux bohémiens, et placé sous les ordres d'un troisième qui a nom Michaël, moi qui suis le propre cousin de la Vierge.

Beppino, lui, faisait une autre réflexion.

Seulement il la formula tout haut.

— Messire, dit-il, je me repens de m'être montré trop pressé tout à l'heure.

— Que veux-tu dire?

— Tout à l'heure vous m'avez dit que vous aviez tué Denis Maubert?

— Sans doute.

— Et vous m'avez engagé à rebrousser chemin jusqu'à l'autre bout de la rue.

— Oui, certes, afin de t'assurer qu'il était bien mort.

— Eh bien! je me repens de ne pas avoir suivi votre conseil.

— Pourquoi?

— Mais dame! s'il n'était pas mort.

— Bah ! je t'assure qu'il l'est.

— C'est égal, je veux en être sûr.

— Eh bien ! allons-y, dit don José.

— Allons, répéta Amaury.

Et tous trois prirent le chemin de la ruelle où Denis Maubert était tombé, après avoir, une seconde, servi de fourreau à la rapière d'Amaury de Mirepoix.

— C'est là, dit celui-ci en montrant du doigt la lanterne qui projetait autour d'elle une clarté tremblotante.

— Je ne vois rien, dit Beppino.

— Tu verras tout à l'heure.

Ils s'avancèrent, et tout à coup Amaury jeta un cri.

Il y avait bien, dans le cercle de lumière décrit par la lanterne, une mare de sang.

Mais de cadavre, point !

Denis Maubert avait disparu.

N'était-il qu'évanoui, et, revenant à lui ensuite, s'était-il traîné dans quelque maison du voisinage ?

Ou bien des soldats de l'escorte royale passant par là par hasard avaient ils relevé son cadavre et l'avaient-ils emporté ?

Mystère !

Et comme Amaury et ses deux compagnons se regardaient stupéfaits et anxieux, un quatrième personnage surgit tout à coup devant eux.

Ce fut au tour de Beppino à pousser un cri.

— Michaël ! dit-il, enfin !

— Oui, c'est moi, répondit Michaël.

Et le roi des bohémiens s'approcha, les yeux brillants d'une flamme sombre.

Puis il posa une main sur l'épaule d'Amaury, et lui dit :

— En vérité! mon gentilhomme, vous avez l'esprit aussi léger que la main vaillante...

Amaury tressaillit et le regarda.

Michaël ajouta :

— Nous avons toujours deux valets de pique dans notre jeu, car ni Chilpéric, ni Denis Maubert ne sont morts.

Et, à ces paroles que Michaël prononçait avec tristesse, Amaury, si chevaleresque et si brave se sentit frissonner des pieds à la tête.

V

Avant d'expliquer comment il se faisait que Denis Maubert ne fût point mort, retournons à Paris et précédant Michaël, voyons ce que le page Chilpéric faisait le matin de ce jour-là même où le roi des bohémiens prenant Landry en croupe, rebroussait chemin vers Paris à la seule fin de le tuer.

Il est des heures où le corps est totalement maître de l'esprit.

La pilule absorbée et le narcotique qu'elle avait combattu en partie, le terrible plongeon qu'il avait fait en-

suite, par un froid rigoureux, avaient brisé Chilpéric.

Son esprit se fût vainement efforcé de veiller. Le corps dormait. Aussi, après avoir confié son message à Landry en lui recommandant de s'en aller à Montlhéry en toute hâte, s'était-il jeté tout vêtu sur le lit du batelier, et s'était-il endormi d'un sommeil de plomb.

Et certes, il aurait dormi longtemps sans une circonstance toute fortuite.

La maison qu'habitait Landry et dans laquelle il occupait un taudis sous le toit, était une pauvre maison, haute, noire, enfumée, qui abritait du populaire fort menu.

Au premier étage, il s'y trouvait une ribaude.

La malheureuse n'était plus très-jeune, et les galants s'éclaircissaient autour d'elle.

Cependant elle se cramponnait à sa profession, un peu par nécessité et beaucoup par habitude.

Chaque soir, penchée à sa fenêtre, elle voyait Landry rentrer. Landry était beau garçon.

En outre, l'abandon de Géromée et la profonde affliction qu'il en montrait le rendaient intéressant.

La Thibaude — ainsi se nommait la pauvre fille sur le retour — s'en était affolée.

Mais elle avait beau regarder le batelier, lui faire des œillades et des petites mines provocantes, Landry ne pensait qu'à Géromée, ne pleurait que Géromée ; il ne voyait pas d'autre femme que Géromée dans l'univers.

La Thibaude, de son côté, sentait sa passion grandir,

et un soir elle avait dit à Landry, en l'arrêtant au passage dans l'escalier de la maison :

— Si tu veux être mon ami de cœur, je t'aimerai de toute mon âme et je te donnerai assez d'argent pour que tu n'aies qu'à boire tout ton saoul, du matin au soir, à la taverne de l'*Écu rogné*.

Landry avait repoussé la Thibaude avec indignation et lui avait même demandé si elle le prenait pour un archer ou un lansquenet, soudards peu scrupuleux qui vivaient insoucieux au détriment des femmes.

A partir de ce moment l'amour de la Thibaude était devenu de la rage et se changeait souvent en haine. Il y avait des jours où elle méditait de tuer cet homme qui ne voulait pas d'elle.

Or, ce soir-là, vers huit heures, la Thibaude était à la taverne de l'*Écu rogné*, rendez-vous des ribauds et des truands du quartier.

Et certes, ce soir-là, Carapin, le maître-hôtelier, n'avait pas à se plaindre.

Son cabaret était rempli comme une ruche.

On riait, on buvait, on chantait, comme cette nuit qui avait précédé la pendaison du capitaine Fleur-d'Amour ; et les convives étaient à peu près les mêmes.

On y voyait des bohémiens, entre autres la vieille qui avait conduit la Périne au sabbat, et Salamandre, la ribaude, et le bon moine qui courtisait Germaine, et que, quelques heures après, Michaël devait trouver chez cette dernière.

La Thibaude avait bu à toutes les tables; elle était ivre-morte et elle avait le vin sentimental.

Le moine lui ayant demandé pourquoi elle pleurait dans son verre, la Thibaude raconta ses amours d'une voix lamentable.

Et chacun de rire, et la Thibaude de gémir et de boire encore.

Vers neuf heures, quand le couvre-feu sonna, la Thibaude pleurait de plus belle et jurait qu'elle tuerait Landry s'il refusait plus longtemps de l'aimer, quand le chevalier du guet et une demi-douzaine d'archers entrèrent brusquement dans la taverne.

Le chevalier du guet était un brave homme, un gai compagnon que le populaire de Paris aimait presque autant qu'il haïssait le prévôt Cornebut.

Moitié soldat, moitié magistrat, tenant son emploi des échevins, mais sous les ordres directs du prévôt, le chevalier du guet de ce temps-là avait nom Lambert Tison.

C'était un homme entre deux âges, ni grand ni petit, un peu obèse, avec une bonne trogne enluminée.

Il buvait sec, prenait le menton aux fillettes, gourmandait paternellement les bourgeois qui n'éteignaient pas assez vite leurs feux et leurs lumières après neuf heures, et évitait de passer devant la taverne de l'*Ecu rogné*, attendu que Carapin était son compère, et que le rusé tavernier se moquait presque toujours des édits.

— Ma foi, mon compère, dit-il ce soir-là, en entrant,

j'en suis fâché pour toi, mais il faut que tu jettes dehors tout ce monde.

Le prévôt était de mauvaise humeur ce matin et il m'a commandé de mettre à l'amende quiconque ne fer merait pas sa porte après le couvre-feu.

Les ribauds et les ribaudes voulurent faire une ovation à Lambert Tison.

— Vive le chevalier du guet, crièrent-ils.

— Oui, mes amis, dit le fraternel Lambert Tison, vous êtes tous de braves garçons et de jolies filles, mais il faut vous en aller.

— Encore une petite heure, messire, rien qu'une heure, dit le moine qui menait bon train les pistoles de Chilpéric et avait payé à boire à pas mal de gens.

— Pas cinq minutes, mon révérend père, répliqua le chevalier.

Il faut vous en aller, mes amis.

Puis, comme s'il se fût repenti de sa sévérité et qu'il eût voulu se corriger autant que possible, le bon chevalier ajouta :

— Demain, vous passerez la nuit si bon vous semble.

— Pourquoi demain ? demanda le moine.

— Parce que le prévôt ne sera pas à Paris.

— Ah ! ah ! où donc sera-t-il ?

— Auprès du roi qui s'en va à la rencontre de l'empereur Charles.

— Quand le chef s'absente, les rois font liesse, observa sentencieusement le moine.

— Allons, mes amis, dehors! dit encore le chevalier du guet.

Les ribauds et les filles se levèrent.

Le moine prit Germaine par le bras et lui dit :

— Allons-nous-en, ma mignonne.

Salamandre s'approcha de la Thibaude :

— Viens-tu? dit-elle.

Thibaude essaya de se lever; mais elle retomba inerte sur l'escabeau où elle était assise.

— Elle est ivre-morte, dit Carapin.

— Eh bien! dit le chevalier du guet, pousse-la dans un coin, sous une table, et laisse-la cuver son vin.

Un quart d'heure après, la taverne de l'*Écu rogné* était vide.

Seule, la Thibaude était restée et dormait.

Mais les gens qui ont l'habitude de boire n'ont pas besoin de beaucoup de sommeil pour se dégriser.

Quatre heures après, la Thibaude s'éveilla.

Carapin dormait à son tour.

L'hôtelier s'était couché en travers de la porte solidement fermée.

La Thibaude s'éveillait dans l'obscurité.

Elle se leva en trébuchant, heurta une chaise et le bruit réveilla Carapin en sursaut.

— Que le diable t'emporte, ribaude de malheur! dit-il.

Alors la Thibaude se souvient qu'elle était à la taverne de l'*Ecu rogné*.

— A boire, dit-elle, j'ai soif.

— Tu n'as pas d'argent et pas de galant pour t'offrir à boire, répondit durement Carapin, tais-toi et dors.

— Alors je veux m'en aller, dit la Thibaude.

— Comme il te plaira, répondit Carapin.

Et il ouvrit la porte.

Alors un rayon de lune pénétra dans le cabaret et la Thibaude put gagner la porte sans se heurter aux tables et aux escabeaux.

Quand elle fut dans la rue, le grand air acheva de la dégriser.

Mais, ivre ou non, Thibaude aimait toujours Landry.

Et elle s'assit sur une borne, au coin de la rue de la Mortellerie, et se mit à pleurer.

Et comme elle pleurait, une vieille femme passa auprès d'elle.

— Qu'est-ce que tu as donc, ma mignonne? demanda la vieille.

Les filles d'amour ont pour habitude de raconter leurs affaires à tout le monde.

La Thibaude essuya ses yeux, regarda la vieille et reconnut cette même bohémienne qui avait conduit la Périne au sabbat

— Bon! dit la vieille qui la reconnut pareillement, c'est toi, Thibaude?

Tu pleures toujours à cause de Landry.

— Oui, répondit la ribaude, et je donnerais mon âme à Satan, s'il voulait me faire aimer de lui.

La vieille se mit à rire :

— Satan, dit-elle, n'achète pas deux fois la même chose.

Il y a longtemps que ton âme lui appartient, il ne se mêlera point de tes amours ; mais, si tu veux, je te vais donner un bon conseil.

— Vous? fit Thibaude.

Et elle regarda avidement la vieille femme.

— Avant d'aimer Landry, tu as aimé d'autres hommes, n'est-ce pas?

— Autant que Caboche a pendu de larrons, répondit naïvement Thibaude.

— Quel est celui que tu as le plus aimé?

— C'était un soudard du nom de Raymond.

— Te battait-il?

— Il me rouait de coups.

— Ainsi c'est pour cela que tu l'aimais! Eh bien! écoute.

— Parle, la vieille.

— Donne un coup de couteau dans le dos à Landry, et il t'aimera, s'il en revient.

— Et si je le tue?

— Eh bien, au moins, tu seras sûre qu'il n'aimera jamais personne.

— Tu as raison, la vieille, dit Thibaude.

Puis regardant le ciel.

— Quelle heure est-il?

— Quatre heures du matin.

— Merci !

Et Thibaude, qui n'était plus ivre, prit sa course vers son logis.

Comme elle tournait le coin de la rue aux Ours, un homme s'en allait par l'autre bout.

C'était Landry.

Mais Thibaude ne le reconnut pas.

Elle rentra chez elle, pénétra dans son logis, se procura de la lumière et s'arma d'un long couteau.

Thibaude, depuis qu'elle aimait Landry, s'occupait de tout ce qu'il faisait.

Landry était pauvre et il n'avait rien à serrer ; aussi couchait-il la clef sur la porte de sa chambrette.

Thibaude savait cela.

Elle éteignit donc la lumière, monta l'escalier à pas de loup et, arrivée à la porte de Landry, elle s'arrêta.

Son cœur battait bien fort.

Elle prêta l'oreille.

Un ronflement sonore se faisait entendre à travers la porte.

Thibaude mit la main sur la clé et la tourna sans bruit.

La porte ouverte, elle pénétra dans la chambrette, alla droit au lit, leva le bras qui brandissait le couteau et le laissa retomber.

Soudain le dormeur jeta un cri et se leva tout effaré.

Alors un rayon de lune qui pénétrait dans la chambre par la croisée, éclaira son visage.

Thibaude jeta un cri.

L'homme qu'elle venait de frapper n'était pas Landry, c'était un beau gentilhomme.

Et ce gentilhomme, c'était Chilpéric.

Heureusement la ribaude avait frappé d'une main mal assurée, et le couteau, au lieu de pénétrer dans la poitrine du page, avait glissé le long d'une côte écorchant à peine la peau.

Mais la douleur avait été assez vive pour éveiller Chilpéric.

Obéissant à un premier instinct de conservation, le page courut sur la ribaude tremblante et lui arracha le couteau.

— Ah ! sorcière ! dit-il.

La ribaude tomba à genoux.

Elle avait reconnu Chilpéric ; car tout le monde, à Paris, connaissait le méchant page du farouche prévôt.

— Ah ! seigneur Dieu ! dit-elle, je suis perdue.

Chilpéric était stupéfait.

— Qui es-tu, toi ? dit-il.

— Grâce, monseigneur, dit-elle, grâce !

— Qui es-tu, toi qui as voulu me tuer ? répéta le page d'une voix irritée.

— Grâce, monseigneur, ce n'est pas vous que j'ai voulu tuer.

— Qui donc alors ?

— Je voulais tuer Landry le bohémien.

— Ah ! ah !

Et Chilpéric parut se radoucir.

— Et pourquoi le voulais-tu tuer? demanda-t-il.

— Je ne voulais pas le tuer, mais le blesser seulement, répondit la ribaude qui demeurait à genoux et joignait ses mains suppliantes, parce que je l'aime!

— Ah! tu tues les gens parce que tu les aimes? ricana Chilpéric.

— Non, monseigneur, je vous le répète, je ne voulais pas le tuer.

— Et qu'espérais-tu donc en le blessant?

— J'espérais qu'il m'aimerait.

— Tu es folle!

— C'est la vieille bohémienne qui me l'a conseillé.

A ce mot de bohémienne, Chilpéric tressaillit.

— De quelle bohémienne parles-tu? dit-il.

— De la mère de Michaël.

— Et elle t'a dit de frapper Landry d'un coup de couteau?

— Oui. Elle a prétendu que s'il en réchappait il m'aimerait.

Chilpéric eut un éclat de rire.

— Et tu as failli me tuer, moi! dit-il.

— Grâce, monseignenr.

— Ne penses-tu pas que si j'envoyais Caboche te quérir et lui enjoignais de te brancher, je serais dans mon droit?

— Oui, monseigneur, répondit-elle humblement.

— Mais je suis bon prince, dit Chilpéric, et je te pardonne. Comment te nommes-tu ?

— Thibaude.

— Quelle est ta profession ?

— Je suis une fille d'amour, monseigneur.

— Tu es bien vieille pour faire un pareil métier.

La ribaude courba la tête.

— Et tu aimes Landry ?

— A en mourir.

— Mais il ne t'aime pas, lui ?

— Hélas ! non.

— Il aime une femme appelée Géromée.

— Oh ! je la hais ! dit Thibaude qui eut une flamme dans les yeux.

— Vraiment ! dit Chilpéric ; alors tu servirais ceux qui lui feraient du mal ?

— Si je les servirais !...

— Tu dois être implacable dans ta haine ? dit encore Chilpéric.

— Oh ! je sais haïr, dit-elle.

— Eh bien, dit Chilpéric, assieds-toi sur le bord du lit et causons ; je te donnerai peut-être, moi, qui ne suis ni sorcier ni bohémien, le moyen de te faire aimer de Landry.

—Ah ! si vous faisiez cela, répondit-elle , je lécherais vos pieds comme un chien.....

VI

Chilpéric avait toujours au cœur un amour féroce pour Géromée.

Il lui fallait Géromée à tout prix, et tous les moyens lui étaient bons pour arriver jusqu'à elle. Il avait d'abord songé à Landry, se promettant de s'en servir comme d'un auxiliaire, et de se débarrasser de lui ensuite.

Thibaude lui apparaissait comme une alliée plus sérieuse.

— Voyons, lui dit-il, est-ce que tu connais cette Géromée ?

— Certainement, je la connais, répondit-elle.

— Ah ! vraiment?

— Elle a longtemps demeuré dans la maison en face de celle-ci.

— Chez son père ?

— Justement.

— Et maintenant où loge-t-elle ?

— Avec son mari, le capitaine Fleur-d'Amour, dans la rue de la Mortellerie.

— Te connaît-elle ?

— Elle ne m'a jamais parlé, mais elle m'a vue souvent à ma fenêtre.

— Sait-elle que tu aimes Landry ?

— Je ne crois pas.

— Alors elle ne se défierait pas de toi ?

— En aucune manière.

Un plan infernal venait de germer dans l'esprit de Chilpéric.

— C'est l'enfer qui m'envoie cette ribaude, s'écria-t-il.

Puis tout haut :

— Sais-tu que le capitaine Fleur-d'Amour doit quitter Paris au point du jour ?

— Ah ! s'il pouvait emmener Géromée, murmura la ribaude, Landry ne penserait plus à elle.

— Non, il ne l'emmènera pas.

— Alors elle restera seule ?

— Oui.

Un éclair passa dans les yeux de la Thibaude.

— Si je savais cela, dit-elle, je monterais chez elle et je lui planterais ce couteau dans le cœur.

— Ah ! mais non, dit Chilpéric, je ne veux pas de cela !

Thibaude, étonnée, le regarda.

— Tu hais Géromée, dit-il, parce que tu aimes Landry le batelier.

— Oui, monseigneur.

— Et tu penses que si le capitaine emmenait sa femme, Landry l'oublierait ?

— Je le crois, monseigneur.

— Mais que ce soit le capitaine ou un autre qui l'emmène, qu'est-ce que cela te fait ?

— Oh ! rien, dit la ribaude, pourvu que Landry ne la revoie jamais.

— Alors tu ne la haïras plus?

— Non.

— Eh bien ! écoute ce que je vais te dire.

— Parlez, monseigneur.

— J'aime Géromée.

— Vous!

— Je l'aime d'un amour ardent, effréné, sauvage, je l'aime avec frénésie.

— Comme j'aime Landry, dit Thibaude.

— Et si tu veux me servir, jamais Landry ne la reverra.

— Que faut-il faire ?

— Où demeures-tu ?

— Dans cette maison, au premier étage.

— En face du logis du drapier, le père de Géromée ?

— Précisément, monseigneur.

— Descendons chez toi, en ce cas.

— Venez, monseigneur.

Chilpéric suivit la ribaude.

— Celle-ci, une fois chez elle, voulut se procurer de la lumière.

C'est inutile, dit Chilpéric, il sera jour dans une heure, et, dans une heure, le capitaine Fleur-d'Amour

sortira de chez lui pour aller prendre le commandement de ses archers.

— Fort bien ! dit Thibaude. Eh bien ?

— Tu vas aller rue de la Mortellerie.

— Après ?

— Tu te cacheras sous un porche, et tu attendras que Fleur-d'Amour vienne à sortir.

— Et puis, monseigneur ?

— Et puis, quand il se sera éloigné, tu monteras chez Géromée. Elle te reconnaîtra, je suppose.

— Oh ! sans doute.

— Et tu lui diras : c'est votre père qui m'envoie. Le brave homme, en rentrant chez lui, hier soir, a été frappé d'un coup de sang ; des archers qui passaient l'ont relevé, et comme il est seul et n'a pas même une servante, on l'a transporté chez moi. Venez vite, car il est bien malade.

— Je commence à comprendre, dit Thibaude. Alors, vous allez m'attendre ici ?

— Certainement.

Et Chilpéric se coucha sur le lit de la ribaude, tandis que celle-ci s'en allait.

Mais il ne se rendormit point. Il était maintenant mordu au cœur par cette passion sauvage que Géromée lui avait inspirée à première vue.

Après s'être couché sur le lit de la Thibaude, il se releva et alla se mettre à la fenêtre.

La lune venait de disparaître, les étoiles pâlissaient, le jour était proche.

Chilpéric se disait :

— Demain, il sera temps de songer à ma vengeance, ne pensons qu'à mon amour aujourd'hui. D'ailleurs, une vengeance est en route, sous forme de message, et Denis Maubert avisera quand il l'aura reçu.

Et, plein d'impatience, Chilpéric attendait.

La rue était déserte encore, et pas une fenêtre ne s'ouvrait.

— Je viendrai bien à bout de Géromée, se disait encore le page ; mais un auxiliaire de plus ne me serait pourtant pas inutile.

Géromée peut se débattre, appeler au secours ; on peut entendre ses cris.

J'aimerais assez que quelque bon ami, bien robuste et bien dévoué, gardât la porte pendant ce temps-là.

Et Chilpéric songea tout à coup à son bon ami le moine ; mais où le trouver ?

Le cabaret de l'*Ecu rogné* devait être fermé, et le moine était peut-être rentré dans son couvent.

Tout à coup le page tressaillit.

Une ombre venait d'apparaître à l'angle de la rue.

Était-ce un homme, était-ce une femme ?

L'ombre s'approcha.

Chilpéric reconnut une robe, mais cette robe était un froc.

Le froc d'un moine qui marchait d'un pas lourd.

Quand il fut à dix pas de la maison où se trouvait Chilpéric, le moine se mit à siffler un air grivois.

— Pardieu ! murmura le page, je recommence à croire que j'ai fait, en dormant, un pacte avec le diable ; je n'ai pas plus tôt formé un souhait, que ce souhait est accompli.

C'est mon ami frère Pancrace, je le reconnais !

Et comme le moine passait sous la fenêtre, Chilpéric lui cria :

— Hé ! Pancrace !

Le moine leva la tête.

— Qui m'appelle ? dit-il.

— Moi, dit Chilpéric.

— Seigneur Dieu ! dit le moine, c'est toi, mon mignon.

— C'est moi, vieux paillard.

— Hé ! dit le moine, paillard toi-même, mais si je ne me trompe, tu es chez la Thibaude ?

— Justement.

— Y a-t-il à boire là-haut ? demanda le moine.

— Oui, monte. La porte est ouverte.

Le moine se glissa dans l'allée et enfila l'escalier en homme qui n'a pas besoin de lumière et connaît parfaitement le chemin.

Chilpéric avait ouvert la porte de la ribaude.

— Ah çà, d'où vient-on ? dit-il en tendant la main au moine.

— Donne-moi à boire, répondit le moine.

— Quand tu m'auras dit d'où tu viens.

— Non, à boire tout de suite.

— C'est impossible.

— Tiens, où est donc Thibaude ?

— Elle est allée chercher du vin.

— Ah ! c'est différent.

— Tu vois donc bien que tu as le temps de me dire d'où tu viens, en l'attendant.

— Il m'est arrivé une drôle d'aventure, cette nuit.

— Voyons cela, dit Chilpéric.

— J'étais fort tranquillement avec une ribaude que tu connais peut-être, Germaine.

— Parfaitement, dit Chilpéric.

— Le diable est arrivé.

— Te moques-tu de moi ?

— Non pas, mon mignon. Le diable, messire Satan, mon ami, qui m'a promis de me faire évêque.

— Compte là-dessus, ricana Chilpéric, et que t'a-t-il dit, le diable ?

— Il m'a commandé d'étrangler Germaine, si elle ne confessait pas je ne sais quelle faute ; car il faut savoir que j'étais tellement ahuri, que je ne me souviens pas bien de ce qui s'est passé.

— Après ?

— Alors, comme j'ai promis fidélité à messire Satan, en échange de l'évêché qu'il me doit bailler, je me suis mis en devoir d'obéir.

— Et tu as étranglé Germaine ?

— Je me suis mis à lui serrer le cou ; mais elle a fait signe qu'elle parlerait.

Satan m'a enjoint de m'arrêter, et il n'était que temps, car elle tirait déjà la langue comme un pendu.

— Et elle a confessé sa faute ?

— Oui. Ah ! mais je me souviens, à présent.

— De quoi s'agissait-il donc ?

— Il paraît que Germaine avait, la nuit, reçu chez elle un gentilhomme.

Chilpéric tressaillit.

— Où demeure-t-elle donc, Germaine ? dit-il.

— Ruè des Prouvaires.

Soudain le page se rappela le récit de Denis Maubert.

— Et Germaine a convenu que c'était vrai ? dit-il.

— Oui, certes.

— Et elle a dit le nom de ce gentilhomme ?

— Non, car elle ne le savait pas, mais elle l'a dépeint à Satan.

— Et Satan l'a reconnu ?

— Sans aucun doute. D'ailleurs, dit le moine, Satan savait tout ce qu'il faisait avouer à Germaine. Est-ce que le diable ignore quelque chose ?

— Absolument rien, dit froidement Chilpéric, pas même que tu es un imbécile.

— Plaît-il ?

— Mon pauvre ami, reprit Chilpéric, le diable dont tu parles est un homme de chair et d'os comme nous.

— Ah ! par exemple !

— Et tu feras mieux de compter sur moi que sur lui si tu veux être jamais évêque.

— Je ne crois pas un mot de ce que tu dis, mon mignon, répliqua le moine, dont la conviction était bien enracinée..

— Comme tu voudras, dit Chilpéric. Eh bien? continue...

— Quand Germaine a eu fait ses aveux, le diable s'en est allé.

— Bon ! et to i?

— Moi, j'ai voulu me recoucher, mais Germaine m'a dit. Toi, tu es méchant homme. Va-t-en.

— Et elle t'a mis à la porte.

— Tout net. Je sortais de chez elle quand on m'a appelé.

Et parlant ainsi, le moine s'approcha de la fenêtre et regarda dans la rue.

— Que cherches-tu? dit Chilpéric.

— Je regarde si la Thibaude ne vient pas.

— Que veux-tu en faire?

— Ne m'as-tu pas dit qu'elle était allée chercher du vin?

— Ah ! c'est juste, tu as soif?

— A tel point que ma langue se colle à mon palais.

— Eh bien, je vais te faire un aveu, dit Chilpéric en riant.

Le moine fronça le sourcil.

Thibaude n'est pas allée chercher du vin.

— Tonnerre ! dit le moine, pourquoi donc m'as-tu fait monter ?

— Parce que j'ai besoin de toi.

— Oui, mais, moi, j'ai soif, et je veux aller boire d'abord.

— Et où vas-tu ?

— Chez Carapin.

— La taverne de Carapin est fermée.

— Il l'ouvrira pour moi.

— J'en doute. Si encore tu avais de l'argent !

— J'en ai, dit le moine. Ne m'en as-tu pas donné ?

— C'est vrai. Mais es-tu sûr d'en avoir encore?

Le moine tressaillit.

— Il doit me rester trois pistoles, dit-il.

Et il fouilla dans sa poche.

Mais sa poche était vide.

— Par le sang du Christ ! s'écria-t-il, on m'a volé.

— Ah ! ah ! dit Chilpéric en riant.

— Il n'y a pas de quoi rire, dit le moine.

— Et qui donc t'a volé ?

— Je ne sais pas, Germaine peut-être.

— Germaine ou un truand quelconque.

Alors le moine se souvint qu'il avait payé à boire à tout le monde, la veille au soir, à la taverne de l'*Ecu rogné*, et qu'il pouvait bien se faire que les ribauds lui eussent volé ses trois pistoles au moment où il s'était endormi.

Et il regardait piteusement Chilpéric qui riait toujours et qui lui dit :

— Tu vois bien que si tu as soif, il faudra te contenter de la cruche d'eau de Thibaude.

Et il lui montra une cruche de grès qui était posée sur une table.

— Plutôt la mort, dit le moine.

— Ou bien, reprit Chilpéric, faire ce que je te commanderai.

— Et si je le fais, me donneras-tu à boire ?

— Je ferai mieux, dit Chilpéric, je te donnerai cinq pistoles et nous irons ensemble faire lever Carapin.

Ce disant, le page tira de sa poche une bourse qu'il fit sauter dans sa main.

Le bruit des pièces d'or tinta agréablement à l'oreille du moine dont les yeux s'enflammaient.

— Donne d'abord, dit-il.

— Hein ?

— Quand j'aurai bu, je serai dix fois plus fort. Veux-tu que j'assomme quelqu'un ?

Et il serra les poings.

— Non pas, dit Chilpéric. Il faut, au contraire, que tu aies tout ton sang-froid.

— Mais, pourquoi faire ?

— Pour me rendre le petit service que j'attends de toi.

— Et ce service ?...

— Je vais te le dire. Assieds-toi et m'écoute.

— Parle, dit le moine, mais j'ai bien soif.

Et il fit claquer sa langue contre son palais desséché.

Alors Chilpéric eut une inspiration.

Il se dirigea vers un bahut qui était dans un coin de de la chambre et l'ouvrit.

O miracle ! il s'y trouvait une cruche, et, dans cette cruche, un reste de vin.

— Bois donc, double brute ! dit-il.

Et il tendit la cruche au moine qui la porta avidement à ses lèvres.

— Maintenant, dit le moine, ça va mieux. Tu peux parler, mon fils.

VII

Chilpéric ne paraissait plus aussi pressé de s'expliquer.

Le moine avait vu ses pièces d'or, et cette vue l'avait mis en goût. Dès lors Chilpéric était sûr de lui.

— Mais parle donc, dit le moine. Quel service attends-tu de moi ?

— Un service bien simple en apparence, si tu m'étais dévoué.

— Ah! vraiment ?

— Mais je te l'avoue, continua le page, je me défie de toi, vieux paillard.

— Oh ! peut-on parler ainsi ! s'écria le moine.

— Dame!

— Tu oublies donc que je t'ai fait entrer chez les bohémiens, l'autre nuit?

— Assurément, non.

— Qu'ensuite j'ai aidé à te relever, et que sans moi tu serais mort sur le bord de la Seine, où Fleur-d'Amour, le capitaine, t'avait laissé gisant?

— Je n'oublie pas cela, non plus.

— Alors pourquoi te défies-tu de moi?

— C'est que j'ai bonne mémoire, mon compère.

— Et de quoi donc te souviens-tu?

— L'autre jour, sur la place de Grève, quand on allait pendre le bohémien, tu sais? le père de Betsamée...

— Bon! après?

— Ne m'as-tu pas enlevé devant elle?

— C'est vrai, et c'est de ce moment-là que nous avons été bons amis.

— Oui, mais, la nuit précédente, ne t'es-tu pas joint aux ribauds qui me conduisaient les yeux bandés dans la maison où Fleur-d'Amour célébrait les noces?

— Cela est encore vrai, mon mignon.

— Donc tu es l'ami de Fleur-d'Amour...

— Peuh! oui et non.

— La preuve en est que tu as pris parti pour lui contre moi.

Le moine se mit à rire :

— C'est que j'avais une raison, alors.

— Et maintenant?

— Maintenant je n'en ai plus.

Chilpéric regarda le moine dans le blanc des yeux.

— Voilà des paroles bien mystérieuses, dit-il.

— Je suis prêt à te les expliquer.

— Je te le conseille, si tu veux toucher à mes pistoles et compter sur mon amitié.

— Eh bien! vois-tu, dit le moine, il faut te dire que je n'ai pas de manière de voir préconçue. J'aime tout le monde et personne. Si j'ai soif, celui qui me paye à boire est le bienvenu. Si j'ai faim, on a mon amitié en me donnant à souper. Et quand je suis amoureux, je fais tout ce que veut la femme qui est bonne pour moi.

— Voilà une jolie théorie, dit Chilpéric. Après?

— Après, mon mignon, au moment où tu t'es mêlé des affaires de Fleur-d'Amour, j'étais amoureux.

— Pas de Géromée, au moins, fit Chilpéric, qui eut subitement une tempête dans la gorge.

— Ah! ah! ricana celui-ci, serais-tu jaloux?

— Peut-être...

— Aimerais-tu Géromée?

— Tu le sauras plus tard. Continue...

— Eh bien, dit le moine, j'étais amoureux de Salamandre. Elle vous a des cheveux roux et des yeux bleus qui vous tournent la tête.

— Eh bien?

— La Salamandre était l'amie du capitaine damné. J'ai fait ce qu'elle a voulu.

— Alors, tu n'aimes plus Salamandre?

Elle m'a mis à la porte.

— Comme Thibaude...

— Hélas! soupira le moine, je ne suis pas précisément un homme heureux et chanceux.

— Comment cela?

— Les femmes veulent bien de moi une première fois, parce que j'ai un cou de taureau et des épaules d'Hercule, mais après, elles disent que je suis sale et que je pue.

— Ce qui est vrai, dit froidement Chilpéric.

— Alors, comme je n'ai pas d'argent, il faut bien que je m'en passe.

— Et tu n'aimes plus Salamandre?

— Si fait, mais je n'ai pas d'argent. Ah! si j'avais seulement deux pistoles, elle me ferait bonne mine.

— Voilà un homme qui m'appartient, pensa Chilpéric; je le tiens par son peu d'avoir.

Puis tout haut :

— Ce n'est pas deux pistoles, c'est cinq, c'est dix que je te donnerai, et la Salamandre te fera risette, et Carapin t'appellera don Pancrace.

— Oui, oui, fit le moine, qui était fort intelligent quand il n'était pas ivre, il est certain que si j'ai de l'argent Salamandre ne dira pas que je pue, et Carapin me demandera des nouvelles de mon évêché; mais pour que j'aie cet argent, tu ne me dis pas ce qu'il faut faire.

— Il faut me servir.

— Comment?

— Moi aussi, je suis amoureux.

— C'est de votre âge, monseigneur.

— J'aime d'un amour sauvage et furieux Géromée, la femme de Fleur-d'Amour.

— Une belle fille, ma foi.

— Et l'heure est proche où je vais assouvir ma passion.

— Ah bah! dit le moine d'un air de doute.

— Tu ne sais donc pas que mon seigneur et maître le prévôt Cornebut quitte Paris au point du jour.

— Ah! oui, on nous a dit cela hier soir à la taverne de l'*Ecu rogné.*

Et il emmène avec lui tous ses archers?

— Et par conséquent Fleur-d'Amour?

— Tu l'as dit, moine d'enfer.

Alors Chilpéric raconta au moine par quel hasard il avait fait connaissance de la ribaude et de quelle mission il venait de la charger.

Le moine l'écouta gravement.

— Alors, dit-il, tu penses que Géromée va venir.

— Sans aucun doute.

Le moine secoua la tête.

— Elle se défiera de Thibaude, dit-il.

— Pourquoi?

— Parce que c'est une ribaude et qu'elle est une honnête fille.

— Belle raison, ma foi!

— Et puis il y a une chose que tu ne sais pas et qui détruit tout ton plan.

— Laquelle?

— C'est que le père de Géromée habite avec elle depuis son mariage, ce qui fait qu'il est au logis du capitaine et que Thibaude sera convaincue d'imposture.

— Ah! diable! fit Chilpéric pâlissant.

— Tandis que moi, dit le moine, si je le veux, je t'amènerai Géromée ici.

— Quand?

— Mais aussitôt que le capitaine sera parti.

— Et comment feras-tu?

— C'est mon secret, dit le moine.

Chilpéric fut pris d'un accès de défiance.

— Tu te moques assurément de moi, moine d'enfer, dit-il.

— Mais non, et je vais te le prouver.

— Voyons?

— Si Géromée était ici, et par mon fait, me donnerais-tu les dix pistoles.

— Oui certes.

— Eh bien! tu ne me les donneras que lorsque je t'aurai amené Géromée.

Néanmoins Chilpéric se défiait encore.

Le moine est capable de vouloir s'esquiver, à la seule fin d'aller prévenir Fleur-d'Amour du piége que je lui tends.

Mais le hasard vint faire éclater la bonne foi du moine.

On entendit un pas précipité dans l'escalier; tout à coup la porte s'ouvrit et Thibaude parut.

La ribaude était seule.

— Eh bien? dit Chilpéric anxieux, où est Géromée?

— Ah! messire, dit-elle, sans voir le moine tout d'abord, car la chambre était encore plongée dans une demi-obscurité; messire, tout est perdu!

— Que veux-tu dire? s'écria Chilpéric d'une voix étranglée.

— Il est impossible que vous voyiez Géromée aujourd'hui.

— Et pourquoi cela, ribaude?

— Mais parce que je ne puis lui dire que son père est mourant chez moi, puisque, à cette heure, il est auprès d'elle.

Et Thibaude raconta qu'elle s'en était allée rue de la Mortellerie, et qu'elle avait vu un archer à cheval qui tenait un autre cheval en main, à la porte du capitaine; qu'alors elle s'était mise à jaser avec l'archer qu'elle connaissait, et qu'elle s'était glissée ainsi jusqu'à la prison garnie d'épais barreaux, de là au logis de Fleur-d'Amour.

La chambre était éclairée.

Le capitaine était à table et prenait une légère collation, ne se voulant pas mettre en route l'estomac creux.

Géromée et son père étaient près de lui.

Ainsi se trouvait détruite la fable imaginée par Chilpéric, et Thibaude s'en était revenue.

Alors le page regarda le moine.

— Si tu veux m'attendre ici, dit ce dernier, et tenir dix pistoles à ma disposition, avant une heure, je t'amène Géromée.

— Vrai? fit le page joyeux.

— Foi de moine! répondit frère Pancrace.

Et il se dirigea de son pas lourd et majestueux vers l'escalier, dont il fit craquer les marches usées sous son poids. . . . .

. . . .

Ce que Thibaude avait raconté était parfaitement vrai.

Le vieux drapier était auprès de sa fille, et sa fille avait des larmes dans les yeux en regardant le beau capitaine, car c'était leur première séparation.

— Que tu es enfant, mon doux ange, disait Fleur-d'Amour; je m'en vais faire escorte au roi qui se rend à Etampes, et demain soir je serai de retour. Tu pleures comme si notre séparation devait être éternelle!

— Qui sait? murmura Géromée tout émue.

— Mais je ne vais pas en guerre! dit Fleur-d'Amour en riant.

— Oh! j'ai peur, disait encore Géromée.

— Peur de quoi?

— Tu te souviens de ce vilain page?

— Oui certes, mais je ne le crains pas. Il a fait connaissance avec mon épée, et il ne me cherchera plus querelle. Et puis, je suis rentré en grâce avec Maubert.

— Oh! ce n'est pas pour toi que je crains le page, disait encore Géromée.

— Et pour qui donc?

— Pour moi.

— Quelle folie!

— Si tu savais comme il me regardait l'autre nuit! il m'aime, je le sens!

Fleur-d'Amour eut un rugissement de fureur.

— S'il allait profiter de ton absence pour me faire enlever!

Fleur-d'Amour haussa les épaules.

— Cela est impossible, dit-il, et il y a pour cela une bonne raison.

— Laquelle? mon bien-aimé.

— C'est que Chilpéric accompagne messire Cornebut, et qu'il sera avec moi. Sois tranquille, je ne le quitterai pas des yeux.

Comme Fleur-d'Amour disait cela, l'archer qui tenait en main le cheval du capitaine frappa aux carreaux de la fenêtre.

— Eh! capitaine, dit-il, l'heure est venue de monter en selle. On nous attend au Châtelet.

Fleur-d'Amour ouvrit la fenêtre.

— Je suis prêt, dit-il, mais auparavant que je mette le pied à l'étrier, rassure donc ma femme.

L'archer eut un cri ébahi.

— Dis-lui donc, reprit Fleur d'Amour, que Chilpéric, le page de messire Cornebut, est en voyage.

— Vous vous trompez, capitaine, reprit l'archer.

— Plaît-il?

Depuis huit jours, le prévôt demande son page à tous les échos et ne le retrouve pas.

— Les ribauds, en ce cas, l'auront mis en quelque clapier, dit Fleur-d'Amour.

— Ou plutôt, dit Géromée, toute tremblante, il s'est caché pour ne point accompagner messire Cornebut.

— Dans quel but? demanda Fleur-d'Amour.

— Dans le but de profiter de ton absence.

Un cri de sourde fureur s'échappa de la poitrine du capitaine.

Et regardant sa femme :

— A qui donc ce conseil? dit-il.

Il regardait, en parlant ainsi, le drapier, vieillard débile qu'on eût renversé d'un coup de poing.

Mais en ce moment aussi, un pas pesant se fit entendre dans la rue et le refrain d'une chanson arriva aux oreilles du capitaine.

Une voix sonore chantait :

Je suis le bon moine, ô gué!
Je suis le bon moine!
Toujours ivre et toujours prêt
A faire ripaille, ô gué!
Je suis le bon moine!

— Ah! c'est le ciel qui nous l'envoie! s'écria Fleur-d'Amour.

Et il s'élança au dehors.

C'était, en effet, le moine qui passait par là comme par hasard.

— Fleur-d'Amour l'appela.

— Hé! frère Pancrace, tu es matinal! dit-il.

— Comme les gens qui ne se sont pas couchés, répondit le moine.

— D'où viens-tu donc?

— On m'a mis à la porte d'une taverne, et je meurs de soif.

— Eh bien! viens boire, il y a du vin ici.

Le moine entra, prit une cruche sur la table, la porta à ses lèvres et dit :

— A votre santé, mes tourtereaux.

— Tu es mon ami, n'est-ce pas? dit Fleur-d'Amour.

— A la vie et à la mort, répliqua le moine.

— Veillerais-tu bien sur ma femme, en mon absence?

— Parbleu! mais il y a mieux que cela à faire, capitaine.

— Quoi donc? demanda Fleur-d'Amour.

— Veux-tu que je la conduise au couvent des Nonnains qui est situé en la rue Saint-Antoine, tout près de la rue aux Ours?

— Et tu es sûr qu'on la recevra?

— J'en suis sûr, je suis fort bien avec l'abbesse, du reste.

— Ah! vraiment?

— Et elle n'a rien à me refuser.

— Cornes du diable! s'écria Fleur-d'Amour, si tu fais cela, quand je reviendrai, tu auras ton couvert mis chez moi tous les jours.

— Accepté! dit le moine.

Et il donna une nouvelle accolade à la cruche qui se trouvait sur la table.

Alors, Fleur-d'Amour embrassa tendrement Géromée qui se prit à fondre en larmes, serra la main au vieux drapier, et dit au moine :

— Je te la confie!

— Et tu as bien raison, dit le moine.

Le confiant Fleur-d'Amour sauta en selle! l'archer rangea son cheval côte à côte du sien, et tous deux partirent au galop.

Le moine regarda Géromée en souriant.

— Quand une femme est sous la protection de l'Église, dit-il, elle n'a rien à craindre. Venez, ma mignonne.

Le vieux drapier voulait les suivre.

— Oh! oh! mon bonhomme, dit encore le moine, que voulez-vous donc que les nonnains, qui sont de pieuses filles, fassent de vous? Restez donc ici pour garder la maison.

Et comme ils s'éloignaient, frère Pancrace, le bon moine, disait à part lui :

— Si cette fois, mon ami Chilpéric n'a pas confiance en moi, c'est qu'il y mettra de la mauvaise volonté. J'aurais dû lui demander vingt pistoles au lieu de dix.

VIII

Géromée avait fini par essuyer ses yeux et, comme Fleur-d'Amour, elle avait pleine confiance dans le moine. Celui-ci justifiait assez bien cette confiance, du reste, par sa conduite des derniers jours, car il s'était montré, le jour de la bataille entre les archers et les ribauds, un chaud partisan du beau capitaine.

Donc Géromée cheminait à son bras assez lestement par les rues encore désertes, en lui faisait mille questions sur le couvent de Nonnains, à la seule fin de distraire sa douleur.

Le moine lui contait d'un air paternel la vie du couvent et lui disait que les nonnes se nourrissaient exclusivement de viandes et de confitures.

Comme ils entraient dans la rue aux Ours, il lui dit :

— Mon enfant, je suis un homme de Dieu, mais je ne suis pas sans péchés.

— Ah ! je m'en doute, fit Géromée en souriant.

— Et je vous vais avouer une faute que j'ai commise pas plus tard qu'hier soir.

— Mais je ne suis pas un confesseur, dit Géromée.

— Non certes, mais si je vous avoue ma faute, vous m'aiderez à la réparer.

Et comment cela, mon père ?

— Vous allez voir : vous savez que nous sommes des moines mendiants ?

— Oui, je le sais.

— Et que nous quêtons à tour de rôle pour notre couvent.

Hier c'était mon tour, poursuivit le moine, et je m'en allais par les rues avec me besace. Vers le soir, ma besace s'est trouvée pleine : les uns m'ont donné du pain, les autres de la viande, d'autres des œufs, du beurre et des légumes.

— Et d'autres de l'argent, sans doute ? fit Géromée.

— Oh ! non, cela nous est défendu, et c'est ce qui a fait mon embarras, précisément.

— En vérité ! dit Géromée.

— Comme je m'en retournais, hier soir, poursuivit le moine, j'ai passé dans cette rue. Une ribaude m'a appelé.

— Je gage que c'est la Thibaude, dit Géromée.

— C'est elle-même, je n'ai pu résister à la tentation.

Géromée eut un sourire plein d'indulgence.

— Elle n'est pourtant ni jeune ni belle, dit elle.

— Certes non, mais vous savez le proverbe : La nuit, tous les chats sont gris.

— Et que vous est-il donc advenu ?

— Elle m'a gardé ma besace ; ce qui fait que je pourrais bien être fouetté par le corrégidor en retournant à mon couvent tout à l'heure.

— Mais, dit Géromée, quelle raison vous donne-t-elle pour ne pas vous rendre votre bien ?

— Elle me réclame une demi-pistole.

— Et vous n'avez pas d'argent ?

— Pas un décime.

— Qu'à cela ne tienne, dit Géromée, je vais vous donner deux écus.

Elle tira de sa poche une modeste bourse de soie, qui contenait un peu d'argent, et elle y prit deux écus qu'elle tendit au moine.

Mais celui-ci, au lieu de les prendre, lui dit :

— Je préfère que vous les lui donniez vous-même.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle me pourrait faire de nouvelles difficultés, et qu'en votre présence, elle n'hésitera pas.

— Comme vous voudrez, dit Géromée.

Elle ne fût sans doute pas montée chez la première ribaude venue.

Mais la Thibaude demeurait en face de la maison de son père, et elle la saluait même quand elle la rencontrait dans la rue.

Géromée monta donc sans défiance.

Le logis de la Thibaude était divisé en deux chambres, une dans laquelle elle couchait, l'autre où elle prenait ses repas.

Pendant l'absence du moine, Chilpéric et elle étaient demeurés à la fenêtre, anxieux et pleins d'impatience.

Une demi-heure après, ils l'avaient vue déboucher au

coin de la rue, et un cri d'espoir avait enflé la poitrine du page.

Le moine n'était pas seul, il amenait Géromée.

Alors tous deux, le page et la ribaude, avaient prêté l'oreille, tout en se retirant de la croisée, et ils avaient entendu la singulière fable que le moine contait à Géromée.

— Je vais me cacher ici, dit Chilpéric.

Et il passa dans la seconde pièce, où Thibaude le suivit.

— Pourquoi vous cacher? dit-elle.

— Parce qu'il me vient une idée.

— Ah ! dit la ribaude.

— Tu vas te prêter à la version du moine, et tu auras l'air de réclamer plus d'une demi-pistole.

— Et puis?

— Et puis tu lui feras une scène de jalousie, à propos de Landry, et tu lui diras des injures.

— Bon ! et alors?

— Alors, j'apparaîtrai comme un sauveur. On est toujours bien vu des femmes quand on leur vient en aide.

Chilpéric n'eut pas le temps d'en dire davantage.

On entendit dans l'escalier les pas du moine et de Géromée.

Le moine frappa rudement. Thibaude ouvrit.

— Ah ! dit-elle, c'est toi, vieux paillard, moine hérétique, voleur !

— Je viens chercher ma besace, dit le moine.

— As-tu de l'argent ?

— Je vais vous en donner, moi, dit une voix derrière frère Pancrace, qui s'effaça en ce moment et laissa voir Géromée.

Tout d'abord le moine s'aperçut de l'absence du page. Mais, voyant la porte fermée, il devina non-seulement que le page s'était caché, mais encore qu'il avait entendu le conte qu'il venait de faire à Géromée pour l'engager à monter.

Géromée avait fait un pas dans la chambre.

— Eh ! c'est vous, demoiselle Géromée ? dit Thibaude en la regardant fixement.

Géromée baissa les yeux sous le regard effronté de la ribaude.

— Excusez-moi, dit-elle, mais ce bon père est un ami de mon mari, le capitaine Fleur-d'Amour, et il paraît que vous ne voulez pas lui rendre sa besace, s'il ne vous donne pas...

— Je veux ce qu'il me doit, dit Thibaude avec insolence.

— Je suis prête à vous le donner.

— Oh ! quant à toi, ma petite, nous avons d'autres comptes à régler.

— Nous ! fit Géromée avec surprise.

Thibaude ferma la porte qui s'ouvrait sur l'escalier, se plaça devant, mit les poings sur les hanches et dit froidement :

— Tu ne sortiras pas d'ici que nous ne nous soyons expliquées.

— Mais, fit Géromée toute tremblante, quelle explication voulez-vous donc avoir avec moi ? Je ne vous ai jamais parlé... Je ne vous connais que de vue... Nous n'avons pas la même profession...

— Oui, ricana Thibaude, qui jouait son rôle en conscience, je suis une fille d'amour et tu es, toi, une fille de bourgeois, la femme d'un beau capitaine ; mais nous avons eu les mêmes amours.

— Ah ! fit Géromée en reculant d'étonnement.

— Nous avons aimé le même homme, et je te hais comme on hait une rivale.

— Je suis votre rivale, moi ?

— Tu l'as été, tu as aimé Landry.

Géromée eut le sourire un peu dédaigneux de la femme qui a depuis longtemps oublié l'homme dont on lui parle.

— Si ce n'est que cela, dit-elle, rassure-toi, Thibaude, je n'aime qu'un homme au monde, c'est Fleur-d'Amour.

— Oui, mais Landry t'aime encore.

— Pauvre garçon ! dit Géromée.

— Et comme il t'aime, il ne fait nulle attention à moi.

Géromée eut un geste qui semblait dire :

— Vraiment ! ce n'est point ma faute, que voulez-vous que j'y fasse ?

Mais Tibaude fit un pas vers elle, les poings serrés :

— Eh bien, dit-elle, j'ai réfléchi, j'ai pensé que si tu

étais laide, Landry ne t'aimerait plus et m'aimerait... et je vais te défigurer !...

— Géromée jeta un cri :

— A moi, mon père, à moi !

Le moine avait mis le nez dans la cruche et faisait semblant de boire, car la cruche était vide.

Je vais t'arracher les yeux, continua Thibaude, qui porta les deux mains sur les épaules de Geromée.

A moi ! au secours ! répéta Géromée avec un accent d'épouvante.

Et soudain la porte de la chambre s'ouvrit, et Chilpéric, l'épée nue, apparut sur le seuil.

— Ah ! dit-il, on vous fait violence, ma belle enfant ! arrière, ribaude !

— Tiens ! dit le moine, c'est mon ami Chilpéric.

Mais Géromée avait tout deviné :

— Ah! s'écria-t-elle, ivre de terreur, je suis perdue!

Et pourquoi cela, ma belle enfant ? demanda galamment le page.

Il fit un pas vers elle; mais Géromée se réfugia à l'autre bout de la chambre et elle mit entre Chilpéric et elle une table sur laquelle la ribaude prenait son repas.

— Ah ! ah! ricana Chilpéric, je vois que nous nous comprenons, ma belle.

— Le moine est un traître ! balbutia Géromée, dont les genoux fléchissaient.

— Hé ! moine d'enfer, dit Chilpéric, va-t'en dans l'escalier et ne laisse entrer personne. Tu m'entends ?

— Oui, mon fils, répondit le moine.

— Quant à toi, va-t'en !

Et le page, d'un geste impérieux, ordonna à Thibaude de sortir.

— O mon Dieu ! murmurait Géromée, ne me viendrez-vous pas en aide ?

Chilpéric se mit à rire.

— Fleur-d'Amour, à moi ! dit-elle encore éperdue.

— Fleur-d'Amour est loin, dit Chilpéric.

Et il voulut se précipiter sur elle.

Mais il y avait un couteau sur la table, et Géromée s'en saisit.

— Si vous faites un pas de plus, dit-elle, je me tue.

Et elle tourna contre sa poitrine la pointe du couteau.

Il y avait tant de résolution dans son regard, tant de fermeté et d'énergie dans sa voix, que Chilpéric hésita et s'arrêta en chemin.

— Alors Géromée lui dit :

— Vous êtes un lâche, car vous m'avez tendu un piége infâme.

— Je vous aime, dit le page.

— Mais moi je vous hais ! répondit-elle.

— Oh ! ricana Chilpéric, peu m'importe. D'ailleurs, la haine est le commencement de l'amour. Vous finirez par m'aimer.

— Jamais !

Tu seras à moi, toujours !

Et le page voulut faire encore un pas.

Mais Géromée appuya le couteau sur sa poitrine et répéta :

— Avancez, si vous l'osez, vous ne m'aurez pas vivante !

Chilpéric s'arrêta encore.

Géromée reprit :

— Si je meurs, Fleur-d'Amour me vengera !

— Je me moque de Fleur-d'Amour, ricana Chilpéric.

— Et le prévôt aussi me vengera, ajouta Géromée.

Chilpéric tressaillit, et il passa la main sur son front comme pour en chasser un nuage.

— Allez-vous-en, reprit Géromée, ou plutôt ayez pitiez de moi. Laissez-moi sortir d'ici, et je vous pardonnerai, et je vous jure que jamais Fleur-d'Amour ne saura rien.

Chilpéric continuait à rire.

— Vous êtes jeune pourtant, continua la pauvre femme, d'une voix suppliante, vous devriez être bon, avoir pitié de moi, qui ne vous ai jamais fait aucun mal...

— Je t'aime, et tu seras à moi! hurlait Chilpéric, ivre d'une fureur sauvage.

Il fit un pas encore... mais soudain, il s'arrêta frissonnant.

Le fichu qui couvrait les épaules de Géromée s'etait entr'ouvert, et sous la poitrine nue de la jeune femme venait de jaillir une goutte de sang.

— Vous le voyez, dit-elle, un pas de plus, et vos bras n'atteindront plus qu'un cadavre.

Chilpéric avait la tête en feu, ses lèvres écumaient, un nuage de sang obscurcissait son regard et une sueur brûlante découlait le long de ses tempes.

Géromée ne renonçait point cependant à l'attendrir par la prière.

— Ah ! disait-elle, que vous importe à vous, qui êtes gentilhomme, une pauvre fille comme moi! n'y a-t-il pas assez de belles dames qui ne demanderont pas mieux que de vous aimer, sans que vous tentiez de me faire violence.

Et tout en priant, tout en suppliant, elle tenait toujours la pointe du couteau sur sa poitrine.

Chilpéric comprit qu'il n'obtiendrait rien par la force et qu'il lui fallait employer la ruse.

— Oui, dit-il tout à coup, j'ai tort, je le sens, et je n'aurais pas dû m'éprendre ainsi de vous et vous attirer dans un piége.

Et sa voix trahit une légère émotion.

— Mais il est trop tard, maintenant, reprit il. Advienne que pourra.

— Et pourquoi donc est il trop tard ? demanda-t-elle.

— Parce que si je vous laissais aller, il m'arriverait malheur.

— Et que vous arriverait-il ?

— Fleur-d'Amour, demain, me chercherait querelle.

— Je vous jure que Fleur-d'Amour n'en saura rien.

— Je ne vous crois pas.

— O mon Dieu! fit Géromée, quel serment lui faire pour qu'il me croie?

Les filles d'amour ont des superstitions.

Thibaude avait dans sa chambre une grossière image de la vierge Marie.

C'était une statuette en plâtre colorié, l'œuvre de quelque artiste inconnu et naïf.

Chilpéric prit cette statuette, qui se trouvait sur la cheminée.

Eh bien ! dit-il, jurez-moi sur la Vierge, avec les deux mains, que Fleur d'Amour ne saura pás ce qui s'est passé, et je vous laisserai aller.

Il était de plus en plus ému en parlant ainsi, et son visage avait revêtu un masque de sincérité auquel Géromée se trompa.

Elle laissa donc le page s'avancer vers elle et lui présenter la statue.

Et comme il la lui fallait toucher des deux mains, elle reposa le couteau sur la table.

Ce fut rapide comme l'éclair.

Chilpéric laissa tomber la statue, s'empara du couteau, le jeta loin de lui, enlaça Géromée dans ses bras, et lui dit :

— Ah! je te tiens enfin !

— Géromée jeta un dernier cri, un cri de suprême épouvantement :

— Je suis perdue, dit-elle.

Et ses yeux se fermèrent, et un nom vint mourir sur ses lèvres décolorées :

— Fleur-d'Amour !

Et comme le page triomphant appliquait un baiser furibond sur son épaule nue, une des vitres de la croisée vola en éclats et le canon d'une arquebuse passa par cette brèche.

En même temps une figure grimaçante se montra et une voix railleuse cria au page :

— Si tu oses donner un second baiser à la femme du capitaine Fleur-d'Amour, tu es un homme mort !...

Et Chilpéric, épouvanté à son tour, cessa d'étreindre Géromée.

IX

Quel était donc ce secours inespéré qui arrivait à Géromée ? Il nous faut, pour le savoir, faire un pas en arrière.

Betsamée, la pauvre cul-de-jatte, avait, deux heures auparavant, et bien avant le jour par conséquent, aidé Amaury de Mirepoix à transporter Pepa, la danseuse évanouie, dans un logis de la rue de la Vannerie.

Puis, quand la jeune fille était revenue à elle, Betsamée s'en était allée.

Le jour était proche, alors, et l'heure où la bohémienne

commençait à se traîner dans les rues de Paris, demandant l'aumône aux uns, disant la bonne aventure aux autres, était venue.

Betsamée, rencontra au coin de la rue de la Mortellerie l'archer qui allait chercher son capitaine, le beau Fleur-d'Amour, et lui amenait son cheval.

Puis, après que l'archer fut passé, elle rencontra pareillement une autre créature humaine.

C'était la vieille femme qui avait donné à boire à Fleur-d'Amour quand on le conduisait au supplice quelques jours auparavant.

Cette femme se nommait Déborah.

— Ah ! ma pauvre Betsamée, dit-elle en abordant la cul-de-jatte, te voilà sur pied bien matin.

— Il faut vivre, répondit Betsamée.

— Mais, dit Déborah, j'ai déjà travaillé.

— A cette heure ?

— Oui, il est vrai qu'on ne m'a pas payée.

— Et à qui as-tu dit la bonne aventure ?

— Je n'ai pas prédit l'avenir, mais j'ai donné un bon conseil.

— A qui donc ?

— Connais-tu une ribaude de la rue aux Ours qu'on appelle Thibaude ?

— Certainement. Elle était hier soir à l'*Ecu rogné*, et elle était ivre.

— Et elle parlait de son amour pour Landry le batelier?

— Justement.

— Où donc l'as-tu rencontrée?

— Sur la Grève. Elle était assise et pleurait.

— Et tu lui as donné un bon conseil ?

— Oui, je lui ai dit que si elle voulait être aimée de Landry, elle n'avait qu'une chose à faire.

— Laquelle ?

— Lui donner un coup de couteau.

— Et le tuer, par conséquent ?

— Non, mais le blesser grièvement. Il n'y a rien de tel pour aimer une femme comme d'avoir manqué mourir de sa main.

— Tu as eu tort, dit Betsamée.

— Pourquoi?

— Parce que Thibaude est d'autant plus méchante qu'elle est vieille et laide.

— Eh bien?

— Et qu'elle suivra ton conseil.

— Je l'espère bien.

— Et si elle tue Landry?

— Entre nous, dit Déborah, c'est ce que je souhaite.

— Pourquoi souhaiter la mort de ce pauvre garçon?

— Parce qu'il aime Géromée, la femme du capitaine Fleur-d'Amour.

— Que t'importe?

— J'aime le capitaine de bonne amitié, moi, et puis, est-ce que Michaël, notre roi, ne l'a pas pris sous sa protection.

C'est juste !

— Et ce Landry est capable de tout, tant il est affolé de Géromée.

Comme la bohémienne Déborah parlait ainsi, Betsamée lui dit :

— Silence ! regarde...

Un homme venait d'entrer dans la rue de la Mortellerie, par le bout opposé.

Aux premières heures de l'aube, Déborah, qui avait de petits yeux perçants, la reconnut.

— C'est elle, dit-elle.

— Qui donc ?

— La Thibaude. Que peut-elle venir faire ici ? elle n'a pas mis mon conseil en pratique ?

L'archer attendait toujours à son poste le capitaine Fleur-d'Amour.

Thibaude s'approcha de lui, échangea quelques mots avec le soldat, jeta un rapide regard, par la croisée entr'ouverte à l'intérieur du logis du capitaine, et rebroussa chemin. Et Déborah, la voyant s'éloigner, murmura de nouveau :

— Qu'est-elle donc venue faire ici ?

— Je ne sais pas, répondit Betsamée, mais j'ai comme un pressentiment que rien de bon ne sortira de là.

— Moi aussi.

— Si nous la suivions ?

— Comme tu voudras, dit Déborah.

Et toutes deux se mirent à suivre Thibaude à distance.

La ribaude avait repris le chemin de son logis.

Elle marchait d'un pas rapide; mais Déborah, quoique cul-de-jatte, se traînait dans la rue avec une vitesse incroyable.

Comme elles arrivaient au coin de la rue aux Ours, elles virent un homme à la poursuite de la ribaude.

Betsamée tressaillit.

— Regarde! dit-elle.

— Le page Chilpéric! murmura Deborah.

— Oui, le vilain page qui était si acharné à faire pendre ce pauvre Fleur-d'Amour.

— Eh bien, dit Déborah, je devine alors ce que la Thibaude allait faire dans la rue de la Mortellerie.

— Ah! fit Betsamée.

— Elle allait voir si Fleur-d'Amour était parti.

— Que veux-tu dire?

— N'as-tu pas vu un archer à la porte du capitaine?

— Oui, il tenait deux chevaux en main.

— Le sien et celui du capitaine, qui va en voyage.

— Eh bien?

— Chilpéric est amoureux de Géromée.

— En vérité! dit Betsamée.

— Et il médite quelque mauvais tour, j'en suis sûre. Il faut prévenir Michael.

— Michael est absent, dit Betsamée, il est parti hier soir.

du moine dans la maison de la ribaude, et elle ne savait plus quel parti prendre, lorsque Betsamée reparut.

Le bohémien, son père, celui-là même dont Pépa avait obtenu la grâce, était avec elle, et derrière lui marchaient quatre autres bohémiens.

Tous étaient armés d'arquebuses, suivant une tolérance du prévôt et des échevins, qui permettaient aux bohémiens de sortir armées si la fantaisie leur en prenait.

Déborah courut à leur rencontre :

— Venez vite, dit-elle, venez vite !

— Qu'est-il arrivé ? demanda Betsamée.

— Le moine est là-haut.

— Eh bien?

— Avec Chilpéric et Géromée.

— Géromée est là-haut ?

— Oui, c'est le moine qui l'a amenée.

Ce n'était pas le moment d'échanger de longs discours.

Deux bohémiens s'élancèrent dans l'escalier de la maison.

Un autre, qui était d'une taille gigantesque, s'appuya contre le mur, le père de Betsamée grimpa sur ses épaules et s'y mit debout.

Ainsi perché, il put atteindre à la fenêtre, monta sur l'entablement, entendit les cris de désespoir de Géromée, et, brisant une vitre d'un coup de poing, il apparut aux yeux terrifiés de Chilpéric une arquebuse à la main.

Les autres bohémiens avaient rencontré le moine sur l'escalier.

Le moine avait voulu leur barrer le passage.

Mais ils s'étaient rués sur lui, et, bien que père Pancrace fût d'une force herculéenne, ils l'avaient terrassé. Et, comme la fenêtre, la porte vola en éclats, et Chilpéric, la sueur au front et la rage au cœur, se trouva entouré par les bohémiens qui criaient :

— A mort ! le page. A mort ! à mort !...

. . . .

Les armes à feu n'étaient pas de vieille date alors et elles avaient jeté une perturbation complète dans les mœurs des gens de guerre.

Les hommes d'épée n'aimaient pas cette arme, qui tuait à distance, *traitreusement,* comme avait dit le bon chevalier Bayard, qui devait en mourir.

A vingt années de distance, la peur de l'arquebuse régnait encore parmi les gentilshommes et les gens d'armes.

Chilpéric, qui l'épée à la main était assez brave et eût en plaine nue chargé sans sourciller une douzaine de bohémiens, Chilpéric eut peur comme beaucoup de ses pareils.

Ce n'était pas une arquebuse, c'était quatre qu'il avait tournées contre lui et qui le menaçaient, car, après avoir terrassé le moine, les bohémiens avaient envahi la chambre de Thibaude.

Quant à celle-ci, réfugiée à l'étage supérieur, sur le

palier de l'escalier, elle tremblait de tous ses membres.

— A mort! à mort! répétaient les bohémiens.

Géromée s'était échappée des bras de Chilpéric et réfugiée dans un coin de la chambre.

Betsamée et Déborah, la cul-de-jatte et la pauvre bohémienne étaient péniblement montées dans la chambre.

— Mais tire donc! cria l'un des bohémiens au père de Betsamée, dont le canon de l'arquebuse touchait la poitrine de Chilpéric.

Cependant le bohémien hésitait.

— Ne tire pas, dit la vieille femme.

Chilpéric tourna vers elle un regard suppliant.

Elle se mit à dire :

— Ah! ce n'est pas que j'aie pitié de toi, vilain page, tu as assez persécuté le pauvre monde pour que l'heure soit venue pour toi de quitter la vie. Non, mais les bohémiens sont justes, ils ont des coutumes, ils ont des lois. Et une de ces lois s'oppose à ce que les gens de notre tribu tuent sans avoir condamné.

— Qu'on me juge donc! dit Chilpéric, qui eut un moment d'espoir.

Il était revenu de plus loin, la nuit dernière, en vérité, et il savait, par expérience, que celui qui à terme ne doit rien.

L'homme qui gagne du temps est sauvé.

La voix de Déborah fut écoutée.

Les canons des arquebuses restèrent braqués sur la poitrine de Chilpéric, mais aucun ne fit feu.

— Il faut vous emparer de ce petit misérable, reprit Déborah, lui lier les pieds et les mains et lui mettre un bâillon dans la bouche.

— Et puis? demanda le père de Betsamée!

— Et puis nous le conduirons au roi de la bohême, à Michaël, et il le condamnera à mourir.

— Tu oublies que Michaël est absent, dit Betsamée.

— Eh bien, nous garderons le page et nous attendrons son retour.

— C'est inutile, reprit Betsamée.

— Pourquoi?

— Parce que, tu le sais bien, d'un commun accord avec toute la tribu, quand Michaël s'absente, il délègue ses pouvoirs et son autorité à sa sœur Pepa, laquelle a, comme lui, alors, droit de vie et de mort.

— Eh bien! dit Déborah, garrottez le page.

— Rends ton épée, cria à Chilpéric le père de Betsamée.

Chilpéric n'avait garde de vouloir changer les bonnes intentions des bohémiens.

Il jeta son épée.

On lui lia les mains et il n'opposa aucune résistance. On lui mit même un bâillon dans la bouche, et il se laissa faire d'assez bonne grâce.

Mais, si son visage était calme, il avait une tempête au fond du cœur.

— Oh! se disait-il, si je m'échappe de leurs mains, je les ferai tous rompre vifs.

Chilpéric avait un double espoir.

Le premier, le plus vulgaire et le plus sûr, était celui-ci :

Il y avait un bout de chemin de la rue aux Ours à la rue de la Vannerie, qu'habitaient les bohémiens :

Il fallait traverser tout un quartier populeux où les bohémiens n'étaient pas aimés.

Et Chilpéric se disait : — Ils m'ont lié les mains, ils m'ont mis un bâillon dans la bouche ; mais ils ont laissé échapper le moine, et le moine est mon ami, et il saura soulever les bourgeois sur le chemin qu'on va me faire parcourir, et les bourgeois engageront une lutte avec les bohémiens et me délivreront.

La seconde espérance de Chilpéric reposait tout entière sur ses relations antérieures avec Pepa.

Si Pepa le jugeait, elle ne le condamnerait pas à mort, car elle continuait à croire fermement que Chilpéric devait mourir de la main de Caboche, le bourreau de Paris.

Et Chilpéric attendit que les bohémiens se décidassent à l'emmener.

Mais Betsamée dit alors :

— Vous oubliez une chose, mes amis.

— Laquelle? fit Déborah.

— Dans la rue de la Vannerie nous sommes chez nous, et personne ne s'y vient mêler de nos affaires. Mais nous ne sommes pas dans la rue de la Vannerie. Comment franchirons-nous la distance qui nous en sé-

pare avec notre prisonnier, que les bourgeois reconnaîtront pour un gentilhomme.

— Et qu'ils tenteront de délivrer, ajouta le père de Betsamée.

— Vous êtes naïfs, dit Déborah.

— Il faut donc le laisser ici et le garder à vue, fit encore Betsamée. Nous irons chercher Pepa et elle le condamnera ici, et alors nous le tuerons.

— Non, dit Déborah, j'ai un bien meilleur moyen à vous proposer, moi.

— Parle, dirent à la fois les quatre bohémiens.

— A quoi reconnait-on un gentilhomme? reprit la vieille.

— A ses habits.

— Eh bien! dépouillez-le de son pourpoint et de ses chausses.

— Mais nous ne pouvons pas l'emmener tout nu! observa Betsamée.

— L'un de vous lui donnera ses habits. Il n'est pas besoin de quatre hommes pour conduire un cinquième qui a les mains liées.

— Et alors on le prendra pour un bohémien?

— Oui. Et comme le peuple de Paris ne se mêle point de nos affaires, on nous laissera passer tranquillement.

Chilpéric trouvait la combinaison désagréable; mais enfin, comme il était blanc de visage, et que, de plus, il était très-connu du populaire, il se disait :

— J'aurai beau être vêtu en bohémien, on me reconnaîtra et on me délivrera.

Malheureusement cette espérance s'évanouit encore.

Betsamée ayant fait tout haut la réflexion que le page faisait tout bas, Déborah se mit à rire et répondit :

— J'ai prévu le cas.

Et elle prit à sa ceinture cette gourde qu'elle avait approchée des lèvres de Fleur-d'Amour alors qu'on le conduisait au supplice.

Puis elle versa quelques gouttes de son contenu dans le creux de sa main, et appliquant cette main sur le visage Chilpéric, elle se mit à le barbouiller avec le mystérieux liquide.

Soudain, de blanc qu'il était, le visage de Chilpéric se trouva d'un brun presque noir.

— Le voilà comme nous, dit Déborah.

Et elle reboucha sa fiole.

Mais Betsamée était une fille prudente :

— Et le moine, dit-elle, qu'en avez-vous fait ?

— Il est dans l'escalier, répliqua un des bohémiens.

Le moine, en effet, avait eu une si grande peur des arquebuses, qu'il était demeuré assis sur une des marches de l'escalier, n'osant prendre la fuite et s'imaginant que la rue était pleine de bohémiens armés.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Clichy. — Maurice Loignon, Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12



